





Καθηγητού της Γαλλικής

# ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

ΠΕΡΙΕΧΟΥΣΑ

Τὰ ὅπό τοῦ τελευταίου προγράμματος δρισθέντα πρός ἐρμηνείαν ἐκλεκτὰ μέρη

#### ΕΚ ΤΩΝ ΓΑΛΛΩΝ ΛΟΓΟΓΡΑΦΩΝ ΚΑΙ ΠΟΙΗΤΩΝ:

Bernardin de St. Pierre—M<sup>me</sup> Staël—E. Renan—Prosper
Mérimée — Corneille — Racine — Boileau
A. Chenier—Beranger—Lamartine
Delavigne — V. Hugo.

#### ΕΓΚΡΙΘΕΙΣΑ

#### AIA THN I' TAEIN TON LYMNASION

Β΄ ΤΑΞΙΝ ΤΩΝ ΔΙΔΑΣΚΑΛΕΙΩΝ ΤΩΝ ΘΗΛΕΩΝ ΚΑΙ ΤΗΝ Α΄ ΤΑΞΙΝ ΤΩΝ ΔΙΔΑΣΚΑΛΕΙΩΝ ΤΩΝ ΑΡΡΕΝΩΝ

EKAONIN B'.

ΕΚΛΟΤΗΣ ΗΛΙΑΣ Ν. ΔΙΚΑΙΟΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ 1922 Το γνήσιον έκάστου άντιτύπου πιστοποιεί ή κάτωθι ύπογραφή τοῦ συγγραφέως





O Bernardin de St-Pierre ἐγεννήθη τῷ 1757 ἐν Χάβρη. Ῥεμδώδης έν φύσεως και άγαπων τάς περιηγήσεις διήλθε διὰ πολλών περιπετειών. Έσπούδασε μαθηματικά και υπηρέτησεν ώς μηχαγικός είς τον Γαλλικόν καί 'Ρωσικόν στρατόν. Τφ 1766 απεστάλη ώς στρατιωτικός μηχανικός είςτην νήσον της Γαλλίας (Ile de France), έν ή παρέμεινεν επί πενταετίαν. Ἐπανελθών τῷ 1771 sic Παρισίους ήρξατο συναναστρεφόμενος μετά των λογίων καί ίδία μετά του Rous-



seau, μεθ' οδ συνεδέετο διά στενής φιλίας. Τῷ δὲ 1794 διωρίσθη καθηγητής τῆς Ἡθικής ἐν τῷ Διδασκαλείφ.

"Εγραψε πλείστα συγγράμματα, έν οίς διαυγάζει άπαράμιλλος και άβίαστος χάρις και σίσθημάτων εὐγένεια. Τὸ άριστούργημα δὲ τῶν ἔργων του, δι' οὖ άπηθανατίσθη. εἴνε «τὰ κατὰ Παῦλον καὶ Βιργινίαν» (Paul et Virginie) θεωρούμενον ἕν ἔκ τῶν ἀριστοτεχνημάτων τῆς Γαλλικῆς φιλολογίας. 'Απέθανεν ἐν Παρισίοις τῷ 1814.

#### PAUL ET VIRGINIE

#### Description de l'Île de France.

Sur le côté oriental de la montagne qui s'élève derrière le Port Louis de l'Île de France, <sup>1</sup> on voit, dans un terrain jadis cultivé, les ruines de deux petites cabanes. Elles sont situées presque au milieu d'un bassin, formé par de grands rochers, <sup>2</sup> qui n'a qu'une seule ouverture tournée au nord. On aperçoit à gauche la montagne appelée le Morne <sup>3</sup> de la Découverte, d'où l'on signale les vaisseaux qui abordent dans l'Île, et, au bas de cette montagne, la ville nommée le Port-Louis; à droite, le chemin qui mène du Port-Louis au quartier <sup>4</sup> des Pamplemousses; <sup>5</sup> ensuite l'église de ce nom, qui s'élève avec ses avenues de bambous au milieu d'une grande plaine; et, plus loin, une forêt qui s'étend jusqu'aux extrémités de l'Île. On distingue devant soi, sur les bords de la mer, la baie du Tombeau; un peu sur la

droite, le cap Malheureux; et au delà la pleine mer, où paraissent à fleur <sup>1</sup> d'eau quelques îlots inhabités, <sup>2</sup> entre autres le Coin de Mire, qui <sup>3</sup> ressemble à un bastion au milieu de flots.

'A l'entrée de ce bassin, d'où l'on découvre tant d'objets, 4 les échos de la montagne répètent sans cesse le bruit des vents qui agitent les forêts voisines, et le fracas des vagues qui se brisent au loin sur les récifs; 5 mais, au pied même des cabanes, on n'entend plus aucun bruit, et on nevoit autour de soi que de grands rochers escarpés comme des murailles. Des bouquets d'arbres 6 croissent à leur basedans leurs fentes, et jusque sur leurs cimes, où s'arrêtent les nuages. Les pluies que leurs pitons 7 attirent peignent souvent les couleurs de l'arc-en-ciel sur leurs flancs verts et bruns, et entretiennent à leur pied les sources dont se forme la petite rivière des Lataniers 8 Un grand silencerègne dans leur enceirte, où tout est paisible, l'air, les eaux et la lumière. 'A peine l'écho y répète le murmure des palmistes qui croissent sur leurs plateaux élevés, et dont on voit les longues flèches 10 toujours balancées par les vents. Un jour 11 doux éclaire le fond de ce bassin, où le soleil ne luit qu'à midi: mais dès l'aurore ses rayons en frappent le couronnement, 12 dont les pics, s'élevant au-dessus des ombres de la montagne, paraissent d'or et de pourpre sur l'azur des cieux.

#### Les ruines des cabanes. - Le vieillard vénérable.

J'aimais à me rendre dans ce lieu, où l'on jouit à la fois d'une vue immense et d'une solitude profonde. Un jour que j'étais assis au pied de ces cabanes et que j'en considérais les ruines, un homme déjà sur l'âge 13 vint à passer aux environs. Il était, suivant la coutume des anciens habitants, en petite veste et en long caleçon. 14 Il marchait nu-pieds, 15 et s'appuyait snr un bâton de bois d'ébène. Ses cheveux étaient tout blancs, et sa physionomie noble et simple. Je

le saluai avec respect. Il me rendit mon salut; et, m'ayant considéré un moment, il s'approcha de moi, et vint se reposer sur le tertre 2 où j'étais assis. Excité par cette marque de confiance, je lui adressai la parole: «Mon père, lui dis-je, pourriez-vous m'apprendre à qui ont appartenu ces deux cabanes?». Il me répondit: «Mon fils, ces masures et ce terrain inculte étaient habités, il y a environ vingt ans, par deux familles qui y avaient trouvé le bonheur. Leur histoire est touchante; mais dans cette île, située sur la route des Indes, quel Européen peut s'intéresser au sort de quelques particuliers obscurs? Qui voudrait même y vivre heureux, mais pauvre et ignoré? Les hommes ne veulent connaître que l'histoire des grands et des rois, que ne sert à personne».

«Mon père, repris-je, il est aisé de juger, à votre air et à votre discours, que vous avez acquis une grande expérience. Si vous en avez le temps, racontez-moi, je vous prie, ce que vous savez des anciens habitants de ce désert, et croyez que l'homme même le plus dépravé par les préjugés du monde aime à entendre parler du bonheur que donnent la nature et la vertu». 7

Alors, comme quelqu'un qui cherche a se rappeler diverses circonstances, après avoir appuyé quelque temps ses mains sur son front, voici ce que ce vieillard me raconta. 9

# Ce que raconte le vieillard. — Les auciens habitants de ces ruines.

En 1726, un jeune homme de Normandie, <sup>10</sup> appelé M. de la Tour, après avoir solicité <sup>11</sup> en vain du service en France et des secours dans sa famille, se détermina à venir dans cette île pour y chercher fortune. <sup>12</sup> Il avait avec lui une jeune femme qu'il aimait beaucoup, et dont il était également aimé. Elle était d'une ancienne et riche maison de sa province; mais il l'avait épousée en secret et sans

dot, parce que les parents de sa femme s'étaient opposés à son mariage, attendu 1 qu'il n'etait pas gentilhomme. Il la laissa au Port-Louis de cette île, et il s'embarqua pour Madagascar, dans l'espérance d'y acheter quelques noirs 2 et de revenir promptement ici former une habitation. Il débarqua à Madagascar vers la mauvaise saison, qui commence à la mi-octobre; et, peu de temps après son arrivée, il y mourut des fièvres pestilentielles qui y règnent pendant six mois de l'année, et qui empêcheront toujours les nations européennes d'y faire des établissements fixes. Les effets3 qu'il avait emportés avec lui furent dispersés après sa mort, comme il arrive ordinairement à ceux qui meurent hors de leur patrie. Sa femme, restée à l'Ile de France, se trouva veuve et n'ayant pour tout bien au monde qu'une négresse, 4 dans un pays où elle n'avait ni crédit ni recommandation. Ne voulant rien solliciter 5 auprès d'aucun homme, après la mort de celui qu'elle avait uniquement aimé, son malheur lui donna du courage. Elle résolut de cultiver avec son esclave un petit coin de terre, afin de se procurer de quoi vivre. 6

Dans une île presque déserte, dont le terrain était à discrétion, <sup>7</sup> elle ne choisit point les cantons les plus fertiles ni <sup>8</sup> les plus favorables au commerce; mais, cherchant quelque gorge de montagne, <sup>9</sup> quelque asile caché où elle pût vivre <sup>10</sup> seule et inconnue, elle s'achemina de la ville vers ces rochers pour s'y retirer <sup>11</sup> comme dans un nid. C'est un instinct commun à tous les êtres sensibles et souffrants, de se réfugier dans les lieux les plus sauvages et les plus déserts : comme si des rochers étaient des remparts contre l'infortune, et comme si le calme de la nature pouvait apaiser les troubles malheureux de l'âme. Mais la Providence, qui vient à notre secours lorsque nous ne voulons que les biens nécessaires, en réservait un à madame de la Tour que re donnent ni les richesses ni la grandeur : c'était une amie.

#### Deux dames se rencontrent dans le désert.

Dans ce lieu, depuis un an, demeurait une femme vive, bonne et sensible; elle s'appelait Marguerite. Elle était née en Bretagne, d'une simple famille de paysans i dont elle était chérie, et qui l'aurait rendue heureuse, si elle n'avait ajouté foi à l'amour d'un gentilhomme de son voisinage. Mais celui-ci s'éloigna d'elle. Elle s'était déterminée alors à quitter pour toujours le village où elle était née, et à aller aux colonies. Un vieux noir, qu'elle avait acquis de quelques déniers mer appendie en petit coin de ce canton.

Madame de la Tour, suivie 4 de sa négresse, trouva dans ce lieu Marguerite qui allaitait 5 son enfant. Elle fut charmée de rencontrer une femme dans une position qu'elle jugea semblable à la sienne. Elle lui parla, en peu de mots, de sa condition passée 6 et de ses besoins présents. Marguerite, au récit de madame de la Tour, fut émue de pitié; elle lui offrit en pleurant sa cabane et son amitié. Madame de la Tour, touchée d'un accueil si tendre, lui dit, en la serrant dans ses bras: «Ah! Dieu veut finir mes peines, puisqu'il vous inspire plus de bonté envers moi, qui vous suis étrangère, 7 que jamais je n'en ai trouvé 8 dans mes parents».

Je connaissais Marguerite, et, quoique je demeure à une lieu et demie d'ici, <sup>9</sup> dans les bois, derrière la Montagne-Longue, je me regardais comme son voisin. Dans les villes d'Europe, <sup>10</sup> une rue, un simple mur, empêchent les membres d'une même famille de se réunir pendant des années entières: mais dans les colonies nouvelles, on considère comme ses voisins ceux dont on n'est séparé que par des bois et par des montagnes. Dans ce temps là surtout, où cette île faisait peu de commerce aux Indes, le simple voisinage y était un titre d'amitié; <sup>11</sup> et l'hospitalité envers les étrangers, un devoir et un plaisir.

#### Partage de la vallée.—Baptême de Paul.— Accouchement de Virginie.

Lorsque j'appris que ma voisine avait une compagne, je fus la voir, 1 pour tâcher d'être utile à l'une et à l'autre. Je trouvai dans madame de la Tour une personne d'une figure 2 interessante, pleine de nomblesse et de mélancolie. Je dis à ces deux dames qu'il convenait, pour leur intérêt et surtout pour empêcher l'établissement de quelque autre habitant, de partager entre elles le fond de ce bassin, 3 qui contient environ vingt arpents. Elles s'en rapportèrent à moi pour 4 ce partage, j'en formai deux portions à peu près égales: l'une renfermait la partie supérieure de cette enceinte, 5 depuis 6 ce piton de rocher couvert de nuages, d'où sort la source de la rivière des Lataniers, jusqu'à cette ou verture escarpée que vous voyez au haut de la montagne, et qu'on appelle l'Embrasure, 7 parce qu'elle ressemble en effet à une embrasure de canon. Le fond de ce sol est si rempli de roches et de ravins, 8 qu'à peine on y peut marcher; cependant il produit de grands arbres et il est rempli de fontaines et de petits ruisseaux.

Dans l'autre portion, je compris toute la partie inférieure qui s'étend le long de la rivière des Lataniers jusqu'à l'ouverture où nous sommes, d'où cette rivière commence à couler entre ceux collines jusqu'à la mer. Vous y voyez quelques lisières de prairies, 10 et un terrain assez uni, 11 mais qui n'est guère 12 meilleur que l'autre, car dans la saison des pluies il est marécageux, et dans les sécheresses 13 il est dur comme du plomb; quand on y veut alors ouvrir une tranchée, on est obligé de la couper avec des haches.

Après avoir fait ces deux partages, j'engageai ces deux dames à les tirer au sort. <sup>14</sup> La partie supérieure échut à madame de la Tour, et l'inférieure à Marguerite. L'une et l'autre <sup>15</sup> furent contentes de leur lot; mais elles me prièrent de ne pas <sup>16</sup> séparer leur demeure, «afin, me dirent-el-

lles, que nous puissions toujours nous voir, nous parler et nous entr'aider.» 1

Il fallait cependant à chacune d'elles une retraite particulière. La case 2 de Marguerite se trouvait au milieu du bassin, précisément sur les limites de son terrain. Je bâtis tout auprès, sur celui de madame de la Tour, une autre case; en sorte que 3 ces deux amies étaient à la fois dans le voisinage l'une de l'autre, et sur la propriété de leurs familles. Moi-même j'ai coupé des palissades 4 dans la montagne; j'ai apporté des feuilles de latanier des bords de la mer pour corstruire ces deux cabanes, où vous ne voyez plus maintenant ni porte ni couverture. Hélas! 5 il n'en reste encore que trop pour mon souvenir! Le temps, qui détruit si rapidement les monuments des empires, semble respecter dans ces déserts ceux de l'amitié, pour perpétuer 6 mes regrets 7 jusqu'à la fin de ma vie.

'A peine <sup>8</sup> la seconde de ces cabanes était achevée, que madame de la Tour accoucha <sup>9</sup> d'une fille. J'avais été le parrain de l'enfant de Marguerite, qui s'appelait Paul. Madame de la Tour me pria aussi de nommer sa fille, <sup>10</sup> conjointement avec son amie. <sup>11</sup> Celle ci lui donna le nom de Virginie. «Elle sera vertueuse, dit-elle, et elle sera heureuse».

#### Les esclaves noirs, Domingue et Marie,

Ces deux petites habitations commencèrent à atre de quelque rapport, <sup>12</sup> à l'aide des soins que j'y <sup>13</sup> donnais de temps en temps, mais surtout par les travaux assidus de leurs esclaves. Celui de Marguerite, appelé Domingue, <sup>12</sup> était un noir tolof, encore robuste, quoique déjà sur l'âge. Il avait de l'expérience et un bon sens <sup>15</sup> naturel. Il cultivait indifféremment, sur les deux habitations, <sup>16</sup> les terrains qui lui semblaient les plus fertiles, et il y mettait les semences qui leur convenaient le mieux.

Il allait φημισποιήθηκε από το Ινόππουτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

et casser des roches ça et là dans les habitations, pour en aplanir les chemins. Il faisait tous ces ouvrages avec intelligence et activité, parce qu'il les faisait avec zèle.

Il était fort attaché à Marguerite, et il ne l'était guere 1 moins à madame de la Tour, dort il avait épousé la négresse à la naissance de Virginie. Il aimait passionnément sa femme, qui s'appelait Marie. Elle était rée à Macagascar, d'où elle avait apporté quelque industrie, 2 surtout celle de faire des paniers et des étoffes appelées pagnes, 3 avec des herbes qui croissent dans les bois. Elle était adroite, propre et très fidèle. Elle avait soin de préparer à manger, 4 d'élever quelques poules, et d'aller de temps en temps vendre au Port Louis le superflu de ces deux habitations, qui était bien peu considérable. Si vous y joignez 5 deux chèvres élevées près des enfants, et un gros chien qui veillait la nuit au dehors, vous aurez ure idée de tout le revenu et de tout le domestique 6 de ces deux petites métairies.

Pour 7 ces deux amies, elles filaient du matin au soir du coton. Ce travail suffisait à leur entretien et à celui de leurs familles; mais, d'ailleurs, elles étaient si dépourvues de commodités étrangères, 8 qu'elles marchaiert nu pieds dans leur habitation, et ne portaient de souliers que pour aller le dimanche, de grand matin, 9 à la messe à l'église des Pamplemousses, 10 que vous voyez là-bas. Il y a cependant bien plus loin qu'au Port-Louis; mais elles se rendaient rarement à la ville, de peur d'y être méprisée parce qu'elles étaient vêtues de grosse toile bleue du Bengale, 11 comme des esclaves.

Après tout, la considération 12 publique vaut-elle le bonheur domestique? Si ces dames avaient un peu à souffrir au dehors, elles rentraient chez elles avec d'autant plus de plaisir. 'A peine Marie et Domingue les apercevaient de cette hauteur, sur le chemin des Pamplemousses, qu'ils accouraient jusqu'au bas de la montagne, 13 pour les aider à la remonter. Elles lisaient dans les yeux de leurs esclaves la

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

joie qu'ils avaient de les revoir. Elles trouvaient chez elles la propreté, la liberté, des biens qu'elles ne devaient qu'à leurs propres travaux, et des serviteurs pleins de zèle et d'affection.

Elles mêmes, unies par les mêmes besoins, se donnant les doux noms d'amie, de compagne et de sœur, n'avaient qu'une volonté, qu'un intérêt, qu'une table. Tout entre elles était commun. Une religion pure, aidée par des mœurs chastes, les dirigeait vers une autre vie, comme la flamme, qui s'envole vers le ciel lorsqu'elle n'a plus d'aliment sur la terre.

#### L'enfance de Paul et de Virginie.

Rien, en effet, n'était comparable à l'attachement qu'ilsse témoignaient déjà. Si Paul venait à 1 se plaindre, on lui montrait 2 Virginie; à sa vue, il souriait et s'apaisait. Si Virginie souffrait, on eu était averti par les cris 3 de Paul; mais cette aimable fille dissimulait aussitôt son mal, pourqu'il ne souffrit pas de sa douleur.

Lorsqu'ils surent parler, les premiers noms qu'ils apprirent à se donner furent ceux de frère et de sœur. L'enfance,
qui connaît des caresses plus tendres, ne connaît point de
plus doux noms. Leur éducation ne fit que redoubler 4 leur
amitié, en la dirigeant vers leurs besoins réciproques. Bientôt tout ce qui regarde l'économie, 5 la propreté, le soin
de préparer un repas champêtre, fut du ressort 6 de Virginie, et ses travaux étaient toujours suivis 7 des louanges de
son frère. Pour lui, sans cesse en action, il bêchait 8 le
jardin avec Domingue, ou, une petite hache à la main, 9
il le suivait dans les bois; et si, dans ses courses, une belle
fleur, un bon fruit ou un nid d'oiseau se présentaient à lui,
eussent-ils été au haut d'un arbre, il l'escaladait pour les
apporter à sa sœur.

Quand on en 10 rencontrait un quelque part, 11 on était

sûr que l'autre n'étāit pas loin. Un jour que je descendais du sommet de cette montagne, j'aperçus, à l'extrémité du jardin, Virginie qui accourait vers la maison, la tête couverte de son jupon, qu'elle avait relevé par derrière pour se mettre à l'abri d'une ondée de pluie. De loin je la crus seule; et m'étant avancé vers elle pour l'aider à marcher, je vis qu'elle tenait Paul par le bras, enveloppé presque en entier de la même couverture, riant l'un en l'autre d'être ensemble à l'abri sous un parapluie de leur invention.

Toute leur étude était de se complaire et de s'entr'aider. Au reste, ils étaient ignorants comme des créoles. 6 et ne savaient ni lire ni écrire. Ils ne s'inquiétaient pas de ce qui s'était passé dans les temps reculés, et loin d'eux; leur curiosité ne s'étendait pas au delà de cette montagne. Ils croyaient que le monde finissait où finissait leur île; et ils n'imaginaient rien d'aimable où ils n'étaient pas.

Leur affection mutuelle et celle de leurs mères occupaient toute l'activité de leurs âmes. Jamais les sciences inutiles n'avaient fait couler leurs larmes; jamais les leçons d'une triste morale ne les avaient remplis d'ennui. Ils ne savaient pas qu'il ne faut pas dérober, tout chez eux étant en commun; ni être intempérant, ayant a discrétion des mets simples: ni menteur, n'ayant aucune vérité à dissimuler. On ne les avait jamais effrayés en leur disant que Dieu réserve des punitions terribles aux enfants ingrats; chez eux, l'amitié filiale était née de l'amitié maternelle. On ne leur avait appris de la religion que ce qui la fait aimer; et s'ils n'offraient pas à l'église de longues prières, partout où ils étaient, dans la maison, dans les champs, dans les bois, ils levaient vers le ciel des mains innocentes et un cœur plein de l'amour de l'i leurs parents. 12

Ainsi se passa <sup>13</sup> leur première enfance, comme une belle aube <sup>14</sup> qui annonce un plus beau jour. Déjà ils partageaient avec leurs mères tous les soins du ménage. Dès que le chant du coq annonçait le retour de l'aurore, Virginie se levait, Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιπούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

allait puisser de l'eau à la source voisine, et rentrait dans la maison pour préparer le déjeuner, Bientôt après, quand le soleil dorait les pitons de cette enceinte, <sup>1</sup> Marguerite et son fils se rendaient chez madame de la Tour: alors ils commençaient tous ensemble une prière, suivie du premier repas.

Souvent ils le prenaient devant la porte, assis sur l'herbe sous un berceau <sup>2</sup> de bananiers, qui leur fournissait à la fois des mets tout préparés dans leurs fruits substantiels, <sup>3</sup> et du linge de table <sup>4</sup> dans leurs feuilles larges, longues et

lustrées. 5

#### Un orage au milieu d'une belle saison.

Cependant madame de la Tour, voyant sa fille se développer avec tant de charmes, sentait augmenter son inquiétude avec sa tendresse. Elle me disait quelquefois: «Si je venais à mourir. 6 que deviendrait Virginie, sans fortune?»

Elle avait en France une tante, fille de qualité, 7 riche, vieille et dévote, qui lui avait refusé si durement des secours lorsqu'elle se fut mariée à M. de la Tour, qu'elle s'était bien promis de n'avoir jamais recours à 8 elle, à quelque extrémité qu'elle fut réduite. 9 Mais, étant mère, elle ne craignit plus la honte des refus. 10 Elle manda à sa tente la mort inatendue de son mari, la naissarce de sa fille, et l'embarras où elle se troúvait loin de son pays, dénuée de support 11 et chargée d'un enfant. 12 Elle n'en reçut point de réponse. Elle, qui était d'un caractère élevé, ne craignit plus de s'humilier et de s'exposer aux reproches de sa parente, qui ne lui avait jamais pardonné d'avoir épousé un homme sans naissance,13 quoique vertueux. Elle lui écrivait donc par toutes les occasions, 14 afin d'exciter sa sensibilité en faveur de Virginie. Mais bien 15 des années s'étaient écoulées sans recevoir d'elle aucune 16 marque de souvenir.

Enfin, en 1738, trois ans après l'arrivée de M. de la

Bourdonnais dans cette île, madame de la Tour apprit que ce gouverneur avait à lui remettre une lettre de la part de sa tante. Elle courut au Port-Louis, sans se soucier cette fois d'y paraître mal vêtue, la joie maternelle la mettant au-dessus du respect humain 2. M. de la Bourdonnais lui donna en effet une lettre de sa tante. Celle-ci mandait 3 à sa nièce qu'elle avait mérité son sort pour 4 avoir épousé un aventurier; que ler passions portaient avec elles leur punition; que la mort prématurée de son mari était un juste châtiment de Dieu; qu'elle avait bien fait de passer aux Iles, plutôt que de déshonorer sa famille en France; qu'elle était, après tout, dans un bon pays, où tout le monde faisait fortune, 5 excepté les paresseux. Après l'avoir ainsi blâmée, elle finissait par 6 se louer elle-même.

Elle ajoutait, par post scriptum 7, que toute réflexion faite 8, elle l'avait fortement recommandé à M. de la Bourdonnais. Elle l'avait en effet recommandé; mais, suivant un usage bien commun aujourd'hui, qui rend un protecteur plus à craindre qu'un ennemi déclaré, afin de justifier auprès du gouverneur sa dureté pour sa nièce, en feignant de la plaindre, elle t'avait calomniée.

### La mère de Virginie pres le gouverneur.

Madame de la Tour, que tout homme indifférent n'eût pu voir sans intérêt et sans respect, fut reçu avec beaucoup de froideur par M. de la Bourdonnais, prévenu 9 contre elle. Il ne répondit à l'exposé qu'elle lui fit de sa situation et de celle de sa fille, que par de durs monosyllabes: «Je verrai... nous verrons... Avec le temps... Il y a bien de malheureux!... pourquoi indisposer 10 une tante respectable? C'est vous qui avez tort».11

Madame de la Tour retourna à l'habitation, le cœur navré 12 de douleur et plein d'amertume. En arrivant elle s'assit, jeta sur la table la lettre de sa tante, et dit à son Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

amie: «Voilà le fruit de onze 1 ans de patience!» Mais comme il n'y avait que madame de la Tour qui sûr 2 lire dans la société, elle reprit la lettre et en fit la lecture 3 devant toute la famille rassemblée. 'A peine était-elle achevée, que Marguerite lui dit avec vicacité: «Qu'avons-nous besoins de tes parents? Dieu nous a-t-il abandonnées? C'est lui seul qui est notre père. N'avons-nous pas vécu heureuses 4 jusqu'à ce jour? Pourquoi donc te chagriner? Tu n'as point de courage». Et voyant madame de la Tour pleurer, elle se jeta à son cou. et, la serrant dans ses bras 5: «Chère amie, s'écria-t-elle, chère amie!... Mais ses propres sanglots étouffèrent sa voix.

'A ce spectacle, Virginie, fondant en larmes 6, pressait alternativement les mains de sa mère et celles de Marguerite contre sa bouche et contre son coeur; et Paul, les yeux enflammés de colère, 7 criait, serrait les poings, 8 frappait du pied, ne sachant à qui s'en prendre. 9 'A ce bruit Domingue et Marie accoururent et l'on n'entendit plus dans la case que ces cris de douleur: «Ah! 10 madame! .. Ma bon maîtresse!... Ma mère!... Ne pleurez pas». De si tendres marques d'amitié dissipèrent le chagrin de madame de la Tour. Elle prit Paul et Virginie dans ses bras, et leur dit d'un air content : «Mes enfants, vous êtes cause de ma peine, mais vous faites toute ma joie. O mes chers enfants, le malheur ne m'est venu que de loin; le donheur est autour de moi». Paul et Virginie ne la comprirent pas; mais quand ils la virent tranquille, ils sourirent et se mirent 11 à la caresser. Ainsi ils continuèrent tous 12 d'être heureux, et ce ne fut qu'un orage au milieu de la belle saison.

#### Episode de Paul et Virginie

Le bon naturel <sup>13</sup> de ces enfants se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant allées à la première messe à l'église de Pamplemousses, une négresse maronne i se présenta 2 sous les bananiers qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'un lambeau de serpillière 3 autour des reins 4. Elle se jeta aux pieds de Virginie qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit : «Ma jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive : il y a un mois que j'erre dans ces montagnes, demi-morte 5 de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un riche habitant de la Rivière-Noire : il ma traitée 6 comme vous le voyez».

En mème temps elle lui montra son corps sillonné 7 de cicatrices profondes par des coups de fouet 8 qu'elle en avait reçus. Elle ajouta: «Je voulais aller me noyer; mais sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit: Puisqu'il y a encore de bons blancs dans ce pays, il ne faut pas mourir». Virginie, tout émue, lui répondit: »Bassurez vous, 9 infortunée créature. Mangez, mangez». Et elle lui donna le déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave en peu de moments, le dévora tout entier. Virginie, la voyant rassasiée lui dit: «Pauvre misérable! j'ai envie d'aller demander votre grâce à votre maître: en vous voyant il serā touché de pitié. Voulez-vous me conduire chez lui? — Ange de Dieu, repartit la négresse, je vous suivrai partout où vous voudrez».

Virginie appela son frère<sup>10</sup> et le pria de l'accompagner. L'esclave maronne le conduisit par des sentiers au milieu des bois, à travers de hautes montagnes qu'ils grimpèrent avec bien <sup>11</sup> de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent à gué. <sup>12</sup> Enfin, vers le mllieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un morne <sup>13</sup>, sur les bords de la Rivière-Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche et un rotin <sup>14</sup> à la main.

C'était un grand homme sec 1 et olivâtre, aux yeux enfoncés 2 et aux sourcils noirs et joints 3.

#### Virginie ramène l'esclave à son maître.

Virginie tout 4 émue, tenant Paul par le bras, s'approcha de l'habitant, et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave, qui était à quelques pas de là derrière eux. D'abord l'habitant ne fit pas grand compte de 5 ces deux enfants pauvrement vêtus; mais quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie, sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il 6 eut entendu le doux son de sa voix, qui tremblait, ainsi que 7 tout son corps, en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche et, levant son rotin vers le ciel, il jura, par un affreux serment, qu'il pardonnait à son esclave, non pas pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour d'elle. Virginie aussitôt fit signe 8 à l'esclave de s'avancer vers son maître; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle.

Ils remontèrent ensemble le revers <sup>9</sup> du morne par où <sup>10</sup> ils étaient descendus; et, parvenus au sommet, ils s'assirent sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun <sup>11</sup> plus de inq lieues depuis le lever du soleil. Paul dit à Virginie: «Ma sœur, il est plus de midi; <sup>12</sup> tu as faim et soif, nous ne trouverons point ici à diner; redescendons le morne et allons demander à manger au maître de l'esclave.—Oh! non, mon ami, reprit Virginie, il m'a fait trop peur <sup>13</sup>. Souviens-toi de ce que dit quelquefois maman: Le pain du méchant remplit la bouche de gravier. <sup>14</sup>— Comment ferons-nous <sup>15</sup> donc? dit Paul; ces arbres ne produisent que de mauvais fruits; il n'y a pas seulement <sup>16</sup> ici un tamarm <sup>17</sup> ou un citron peur te rafraîchir.—Dieu aura pitié de nous, reprit Virginie; il exauce la voix des petits oiseaux qui lui demandent de la nourriture».

'A peine avait-elle 18 dit ces mots, qu'ils entendirent le

bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Ils y coururent et après s'être désaltérés avec ses eaux plus claires que le cristal, ils cueillirent et mangèrent un peu de cressons qui croissait sur ses bords.

Comme ils regardaient du côté et d'autre, <sup>2</sup> s'ils ne trouveraient pas quelque nourriture plus solide, <sup>3</sup> Virginie aperçut parmi les arbres de la forêt, un jeune palmiste Le chou que la cime de cet arbre renferme au milieu de ses feuilles est un fort bon manger mais, quoique sa tige ne fût pas plus grosse <sup>4</sup> que la jambe, elle avait plus de soixante pieds de hauteur. 'A la vérité, le bois de cet arbre n'est formé que d'un paquet de filaments, <sup>5</sup> mais son aubier <sup>6</sup> est si dur, qu'il fait rebrousser <sup>7</sup> les meilleurs haches, et Paul n'avait pas même un couteau.

L'idée lui vint de mettre le feu au pied de ce palmiste. Autre embarras: il n'avait point de briquet 8 et d'ailleurs, dans cette île si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil 9. La nécessité donne de l'industrie, et souvent les inventions les plus utiles ont été dues aux hommes les plus misérables. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs. Avec l'angle 10 d'une pierre il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit sous ses pieds 11; puis, avec le tranchant de cette pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différent; il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui était sous ses pieds. et le faisant rouler 12 rapidement entre ses mains, comme on roule un moulinet 13 dont on veut faire mousser du chocolat, en peu de moment il vit sorțir, du point de contact 14, de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbre, et mit le feu au pied du palmiste, qui bientôt après tomba avec un grand fra as 15

Le feu lui servit encore à dépouiller le chou de l'en-Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιπούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής veloppe de ses longues feuilles ligneuses 1 et piquantes. Virginie et lui mangèrent une partie de ce chou crue 2, et l'autre cuite sous la cendre, et ils les trouvèrent également savoureuses 3. Ils firent ce repas frugal, remplis de joie pour le souvenir de la bonne action qu'ils avaient faite le matin; mais cette joie était troublée par l'inquiétude où 4 ils se doutaient 5 bien que leur longue absence de la maison jetterait leurs mères. Virginie revenait souvent sur cet objet. Cependant Paul, qui sentait ses forces rétablies, l assura qu'ils ne tarderaient pas 6 à tranquilliser leurs parents.

#### Paul et Virginie s'égarèrent. - Course dans le bois.

Après diner, ils se trouvèrent bien embarassés; car ils n'avaient plus de guide pour les reconduire chez eux. Paul, qui ne s'étonnait de rien dit à Virginie: «Notre case est vers le soleil du milieu du jour il faut que nous passions, comme ce matin, par dessus cette montagne que tu vois là bas avec ses trois pitons. Allons, marchons, mon amie».

Ils descendirent donc le morne de la Rivière Noire du côté du nord, et arrivèrent, après une heure de marche, sur les bords d'une large rivière qui barrait 10 leur chemin. Cette grande partie de l'île, toute couverte de forêts est si peu connue, même aujourd'hui, que plusieurs de ses rivières et de ses montagnes n'y ont pas encore de nom. La rivière sur le bord de laquelle ils étaient coule en brouillonnant 11 sur un lit, de roches Le bruit de ses eaux effraya Virginie; elle n'osa y mettre les pieds pour la passer à gué 12. Paul alors prit Virginie sur son dos, et en passa, ainsi chargé, sur les roches glissantes 13 de la rivière, malgré le tumulte de ses eaux.

«N'aie pas peur, lui disait-il; je me sens bien fort avec toi. Si l'habitant de la Rivière-Noire t'avait refusé la grâce de son esclave, je me serais battu avec lui—Comment, dit

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

Virginie, avec cet homme si grand et si méchant? 'A quoi ¹ t'ai-je exposé? Mon Dieu, qu'il est difficile ² de faire le bien! Il n'y a qué le mal de facile à faire ³». Quand Paul fut sur le rivage, il voulut continuer sa route, chargé de sa sœur, et il se flattait de monter ainsi la montagne, qu'il voyait devant lui à une demi heulie de là; mais bientôt les forces lui manquèrent et il fut obligé de la mettre à terre, et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors: «Mon frère, le jour baisse 4; tu as encore des forces, et les miennes me manquent, laisse-moi ici, et retourne seul à notre case, pour tranquilliser nos mères.—Oh non! dit Paul, je ne te quitterai pas. Si la nuit nous surprend dans ces bois, j'allumerai du feu, j'abattrai 5 un palmiste; tu en mangeras le chou, et je ferai avec ses feuilles un ajoupa 6 pour te mettre à l'abri 7».

Cependant Virginie, s'étant un peu reposée, cueillit, sur le tronc d'un vieux arbre penché sur le bord de la rivière, de longues feuilles de scolopendre qui pendaient de son tronc. Elle en fit des espèces de brodequins o, dont elle s'entoura11 les pieds, que les pierres des chemins avaient mis en sang; car, dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chausser 12. Se sentant soulagée par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou, et se mit en marche, en s'appuyant d'une main sur ce roseau 13 et de l'autre sur son frère.

Ils cheminaient ainsi doucement <sup>14</sup> à travers les bois; mais la hauteur des arbrés et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent bientôt perdre de vue la montagne sur laquelle ils se dirigeaient <sup>15</sup>, et même le soleil, qui était déjà près de se coucher. Au bout <sup>16</sup> de quelque temps ils quittèrent, sans s'en apercevoir <sup>17</sup>, le sentier frayé <sup>18</sup> dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes <sup>19</sup> et de roches qui n'avait plus d'issue. Paul fit asseoir Virginie et se mit à courir ça et là, tout hors de lui, pour chercher un chemin

hors de ce fourré i épais; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut d'un grand arbre, pour découvrir au moins la montagne; mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des arbres, dont quelques unes étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant.

Cependant l'ombre des mortagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées; le vent se calmait, comme il arrive 2 au coucher du soleil; un profond silence regnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le bramement 3 des cerfs 4 qui venaient chercher leurs gîtes 5 dans ces lieux écartés 6. Paul, dans l'espoir que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force : «Venez, venez au secours de Virginie!» Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix, et répétèrent à plusieurs reprises 7 «Virginie!... Virginie!».

Paul descendit alors de l'arbre, accablé de fatigue et de chagrin: il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu; mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même de branches de bois sec propres 8 à allumer du feu. Il sentit alors, par son expérience 9, toute la faiblesse de ces ressources 10 et il se mit à pleurer. Virginie lui dit : «Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu' éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le bien, sans consulter ses parents. Oh! j'ai été bien imprudente!» Et elle se prit 11 à verser des larmes. Cependant elle dit à Paul : «Prions Dieu, mon frère, et il aura pitié de nos».

#### Fidèle et Domingue rétrouvent les enfants. La joie de leur mère.

'A peine avaient-ils achevé leur prière, qu'ils entendirent un chien aboyer. «C'est, dit Paul, le chien de quelque chasseur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût 12».

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. «Il me semble, dit Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case. Oui, je reconnais sa voix: serions-nous si près d'arriver, <sup>1</sup> et au pied de rotre montagne?».

En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant et les accablant de caresses. Comme ils ne pouvaient reverir de leur surprise, <sup>2</sup> ils aperçurent Domingue qui accourait à eux. 'A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot.

Quand Domingue eut repris ses sens: 3 «O mes jeunes maîtres, leur dit-il, que 4 vos mères ont d'inquiétude! comme elles ont été étonnées quand elles ne vous ont plus retrouvés au retour de la messe, où je les accompagnais! Marie, qui travaillait dans un coin de l'habitation, 5 n'a sú nous dire où vous étiez allés. J'allais, je venais autour de l'habitation, ne sachant moi-même de quel côté vous chercher. 6 Enfin, j'ai pris vos vieux habits à l'un et à l'autre, 7 je les ai fait flairer à Fidèle 8 et sur-le champ, comme si ce pauvre animal m'eût entendu, il s'est mis à quêter 9 sur vos pas. Il m'a conduit toujours en remuant la queue, 10 jusqu'à la Rivière-Noire. C'est là où j'ai appris d'un habitant que vous lui aviez ramené une négresse marronne, et qu'il vous avait accordé sa grâce. Mais quelle grâce! il me l'a montrée attachée, 11 avec une chaîne au pied, à un billot<sup>12</sup> de bois, et avec un collier de fer à 'rois crochets 13 autour du cou. De là, Fidèle, toujours quêtant, m'a mené sur le morne de la Rivière-Noire, où il s'est arrêté encore en aboyant de toute sa force :14 c'était sur le bord d'une source, auprès d'un palmiste abattu, et près d'un feu qui fumait encore. Enfin il m'a conduit ici, et il y a encore quatre bonnes 15 lieues jusque chez nous. Allons, mangez, et prenez des forces». 16

Il leur présenta aussitôt un gâteau, des fruits, et une grande calebasse 17 remplie d'une liqueur composée d'eau,

de vin, de jus¹ de citron, de sucre et de muscade, que leurs mères avaient preparée pour les fortifier² et les rafraîchir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre esclave et des inquiétudes de leurs mères. Elle répéta plusieurs fois : «Oh! qu'il est difficile de faire le bien!» Pendant que Paul et elle se rafraîchissaient ³ Domingue alluma du feu; et ayant cherché dans les rochers un bois tortu ⁴ qu'on appelle bois de ronde. ⁵ et qui brûle tout vert en jetant une grande flamme ⁶ il en fit un flambeau qu'il alluma; car il était déjà nuit.

Mais il éprouva un embarras bien 7 plus grand quand il fallut se mettre en route: Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher: leurs pieds étaient enflés 8 et tout rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien 9 loin de là leur chercher du secours ou passer dans ce lieu la nuit avec eux. «Où est le temps, leur disait-il, où je vous portais tous deux à la fois dans mes bras? Mais maintenant vous êtes grands, et je suis vieux!».

Comme <sup>10</sup> il était dans cette perplexité, une troupe de noirs marrons se fit voir <sup>11</sup> à vingt pas de là. Le chef de cette troupe, s'approchant de Paul et de Virginie, leur dit: «Bons petits blancs, n'ayez pas peur: nous vous avons vus passer ce matin avec une négresse de la Rivière-Noire: vous alliez demander sa grâce à son mauvais maître. En reconnaissance <sup>12</sup> nous vous reporterons chez vous sur nos épaules. Alors il fit un signe, et quatre noirs marrons de plus robustes <sup>13</sup> firent aussitôt un brancard <sup>14</sup> avec des branches d'arbres et des lianes, y <sup>15</sup> placèrent Paul et Virginie, les mirent sur leurs épaules, et, Domingne marchant devant eux avec son flambeau, ils se mirent en route, <sup>16</sup> aux cris de joie de toute la troupe, <sup>17</sup> qui les comblait de bénédictions. Virginie attendrie, <sup>18</sup> disait à Paul: «O mon ami! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense».

Ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes 19 étaient éclairées de plusieurs

feux 'A peine ils la montaient¹, qu'ils entendirent des voix qui criaient: «Est-ce vous, mes enfants?» Ils répondirent, avec les noirs: «Oui, c'est nous». Et bientôt ils aperçurent leurs mères et Marie qui venaient au devant d'eux ² avec des tisons flambants.

«Malheureux enfants, dit madame de la Tour, d'où venez vous? dans quelles angoisses vous nous avez jetées!
—Nous venons, dit Virginie, de la Rivière-Noire demander 3 la grâce d'une pauvre esclave marronne, à qui j'ai donné ce matin le déjeuner de la maison, parce qu'elle mourait de faim : et voilà que les noirs 4 marrons nous ont ramenés».

Madame de la Tour embrassa sa fille sans pouvoir parler: et Virginie, qui sentit son visage mouillé des larmes de sa mère, lui dit : «Vous me payez de <sup>5</sup> tout le mal que j'ai souffert!» Marguerite, ravie de joie <sup>6</sup>, serrait Paul dans ses bras, et lui disait : «Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action». Quand elles furent arrivées dans leurs cases avec leurs enfants, elles donnèrent bien <sup>7</sup> à manger aux noirs marrons, qui s'en retournèrent <sup>8</sup> dans leurs bois, en leur souhaitant toutes sortes de prospérité.

# MME DE STAEL

"Η Mme Stael εγεννήθη εν Παρισίοις τῷ1766.

Ήτο μονογενής θυγάτηρ
τοῦ ὀνομαστοῦ οἰκονομολόγου καὶ Ύπουργοῦ εν
Γαλλία Necker, συζευχθετσα τῷ 1786 τὸν πρέσδυν τῆς Σουηδίας βαρῶνον de Stael Holstem.
Ύπῆρξενἀδιάλλακτος εχθρὸς τοῦ Βοναπάρτου, δστις διὰ τοῦτο τὴν ἡνάγκασε νὰ ἐγκαταλείψη τοὺς
Πλαρισίους. Ἐξόριστος περιηγήθη τὴν Ίταλίαν καὶ
τὴν Γερμανίαν καὶ συνέγραψε διάφορα ἔργα, ἐν



ε οξς συνδυάζονται ή δύναμις και τό βάθος τῆς σκέψεως με τὴν δύναμιν και τὴν χάριν τῆς φράσεως. Τὸ μᾶλλον θαυμαζόμενον τῶν συγγραμμάτων της είνε ἡ «Κορίννη» (Corinne ou l'Italie), περιγραφή τῆς 'Τταλίας ὑπὸ σχῆμα μυθιστορίας. Έγραψε δὲ καὶ ἐτέραν μυθιστορίαν ἡθικογραφικήν τὴν «Δελφινη», τὸ «περὶ Γερμανίας», καὶ ἄλλα διάφορα φιλολογικά.

'Απέθανεν έν Παρι-

σίοις τῷ 1817.

#### CORINNE OU L'ITALIE

#### A'.

#### L'EGLISE DE SAINT PIERRE

Alors Saint-Pierre leur apparut, cet édifice le plus grand que les hommes aient jamais élevé; car les pyramides d'Egypte elles-mêmes lui sont inférieures en hauteur. «J'au rais peut-être dû vous faire voir, dit Cornne, le plus beau de nos édifices le dernier; mais ce n'est pas mon système. Il me semble que, pour se rendre sensible aux beaux arts 1, il faut commencer par voir 2 les objets qui inspirent une admiration vive et profonde. Ce sentiment, une fois éprouvé 3, révèle, pour ainsi dire, une nouvelle sphère d'idées, Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

et rend ensuite plus capable d'aimer et de juger 1 tout ce qui, dans un ordre même inférieur, retrace 2 cependant la première impression qu'on a reçue. Toutes ces gradations 3, ces manières prudentes et nuancées pour préparer les grands effets 4 ne sont point de mon goût 5. On n'arrive point au sublime 6 par degrés? des distances infinies le séparent même de ce qui n'est que beau 7». Oswald 8 sentit une émotion tout-à-fait extraordinaire en face de Saint-Pierre. C'était la première fois que l'ouvrage des hommes 9 pro duisait sur lui l'effet 10 d'une merveille de la nature. C'est le seul travail de l'art, sur notre terre actuelle 11, qui ait le genre de grandeur qui caractérise les oeuvres immédiates de la création. Corinne jouissait de l'étonnement 12 d'Oswald. «J'ai choisi, lui dit-elle, un jour où le soleil est dans tout son éclat 13, pour vous faire voir ce monument. Je vous réserve un plaisir plus intime 14, plus réligieux, c'est de le contempler au clair de la lune 15; mais il fallait d'abord vous faire d'assister à la plus brillante des fêtes 16 le génie de l'homme décoré par la magnificence de la nature».

La place 17 de Saint-Pierre est entourée de colonnes légères de loin et massives 18 de près. Le terrain 19, qui va toujours un peu en montant jusqu'au portique 20 de l'église, ajoute encore à l'effet 21 qu'elle produit. Un obélisque de quatre vingts pieds de haut, qui parait à peine élevé en présence de la coupole de Saint-Pierre, est au milieu de la place. La forme des obélisques elle seule 22 a quelque chose qui plaît à l'imagination; leur sommet se perd dans les airs, et semble porter jusqu'au ciel une grande pensée de l'homme. Ce monument, qui vint d'Égypte pour orner les bains de Caligula, et que Sixte-Quint 23 a fait transporter ensuite au pied du temple de Saint-Pierre; ce contemporain de tant de siècles, qui n'ont pu rien contre lui 24, inspire un sentiment de respect; l'homme se sent tellement passager, qu'il a toujours de l'émotion en présence de ce qui est immuable. A quelque distance des deux côtés

de l'obélisque, s'élèvent deux fontaines dont l'eau jaillit perpétuellement, et retombe avec abondance en cascade dans les airs. Ce murmure des ondes, qu'on a coutume d'entendre au milieu de la campagne, produit dans cette enceinte une sensation toute nouvelle 1; mais cette sensation est en harmonie avec celle que fait naître l'aspect d'un temple majesti eux.

La peinture, la sculpture, imitant le plus souvent la figure humaine, ou quelque objet existant dars la nature, réveillent dans notre âme des idées parfaitement claires et positives; mais un beau monument d'architecture n'a point, pour ainsi dire, de sens déterminé <sup>2</sup>, et l'on est saisi, en le contemplant, par cette rêverie sans calcul et sans but <sup>3</sup>, qui mène si loin la pensée <sup>4</sup>. Le bruit des eaux convient à toutes ces impressions vagues <sup>5</sup> et profondes; il est uniforme <sup>6</sup>, comme l'édifice est régulier

L'éternel mouvement et l'éternel r. pos sont ainsi rapprochés l'un de l'autre. C'est dans ce lieu surtout que le temps est sans pouvoir; car il ne tarit pas plus ces sources jaillissantes qu'il n'ébranle ces immobiles pierres. Les eaux qui s'élancent en gerbe<sup>7</sup> de ces fontaines sont si légères et si nuageuses <sup>8</sup>, que, dans un beau jour, les rayons du soleil y produisent de petit sarcs-en ciel <sup>9</sup>. formés de plus belles couleurs.

#### B

#### LES RUINES DE POMPEIA

Les ruines de Pompéia sont proches du Vésuve, et c'est par ces ruines que Corinne et lord Nelvil 10 commercèrent leur voyage. Ils étaient silencieux l'un et l'autre; car le moment de la décision de leur sort approchait, et cette-vague espérance dont ils avaient joui si longtemps, et qui s'accorde si bien avec l'indolence et la rêverie qu'inspire le climat d'Italie, devait enfin être remplacée par une desti-

née positive. Ils virent ensemble Pompéia, la ruine la plus curieuse de l'antiquité. 'A Rome, l'on ne trouve guère que les débris des monuments publics, et ces monuments ne retracent que l'histoire politique des siècles écoulés; mais à Pompéia, c'est la vie privée 1 des anciens qui s'offre à vous telle qu'elle était. Le volcan qui a couvert cette ville de cendres l'a préservée des outrages du temps 2. Jamais des édifices exposés à l'air ne seraient ainsi maintenus, et ce souvenir enfoui 3 s'est retrouvé tout entier. Les peintures, les bronzes, étaient encore dans leur beauté première, et, tout ce qui peut servir aux usages domestiques, est conservé d'une manière effrayante. Les amphores 4 sont encore préparées pour le festin du jour suivant, la farine qui allait être pétrie est encore là; les restes 5 d'une femme sont encore ornés des parures qu'elle portait dans le jour de fête que le volcan a troublé et ses bras, desséchés, ne remplissent plus le bracelet de pierreries 6 qui les entoure encore. On ne peut voir nulle part 7 une image aussi frappante d'interruption subite de la vie. Le sillon des roues est visiblement marqué sur les pavés dans les rues, et les pierres qui bordent les puits 8 portent la trace des cordes 9 qui les ont creusées peu à peu. On voit encore sur les murs d'un corps de garde 10 les caractères mal formés, les figures grossièrement esquissées que les soldats traçaient pour passer le temps tandis que ce temps avançait pour les engloutir.

Quand on se place au milieu du carrefour des rues, d'où l'on voit de tous les côtés la ville 11 qui subsiste encore presque en entier, il semble qu'on attende quelqu'un, que le maître 12 soit prêt à venir, et l'apparence même de vie qu'offre ce séjour 13 fait sentir plus tristement son éternel silence. C'est avec des morceaux de lave pétrifiée que sont bâties la plupart de ces maisons qui ont été ensevelies par d'autres laves. Ainsi, ruines sur ruines, et tombeaux sur tombeaux! Cette histoire du monde, où les épo-

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

ques se comptent de débris en débris, cette vie humaine, dont la trace se suit à la lueur des volcans qui l'ont consumée, remplissent le coeur d'une profonde mélancolie-Qu'il y a longtemps que l'homme existe! qu'il y a longtemps qu'il vit, qu'il souffre et qu'il périt! Où peut on retrouver ses sentiments et ses pensées? L'air qu'on respire dans ces ruines en est-il encore empreint ou sont-elles pour jamais déposées dans le ciel, où règne l'immortalité? Quelques feuilles brûlées des manuscrits qui ont été trouvés à Herculanum<sup>2</sup> et à Pompéia, et que i'on essaie de dérouler 3 à portici, sont tout ce qui nous reste pour interpréter les malheureuses victimes 4 que le volcan, la foudre de la terre, a dévorées. Mais en passant près de ces cendres, que l'art parvient à ranimer, on tremble de respirer, de peur qu'un souffle n'enlève 5 cette poussière, où de nobles idées sont peut-être encore empreintes.

Les édifices publics, dans cette ville même de Pompéia, qui était une des moins grandes de l'Italie, sont encore 6 assez beaux. Le luxe des anciens avait presque toujours pour but un objet d'intérêt public. Leurs maisons particulières sont très petites, et l'on n'y voit point la recherche de la magnificence, mais un goût vif pour les beaux arts s'y fait remarquer 7. Presque tout l'intérieur était orné des peintures les plus agréables, et de pavés de mosaïque artistement travaillés. Il y a beaucoup de ces pavés sur lesquels on trouve écrit : «Salve (salut) 8». Ce mot est placé sur le seuil de la porte. Ce n'était pas sûrement une simple politesse que ce salut; mais une invocation à l'hospitalité. Les chambres sont singulièrement étroites, peu éclairées, n'ayant jamais de fenêtres sur la rue, et donnant 9 presque toutes sur un portique qui est dans l'intérieur de la maison, ainsi que la cour de marbre qu'il entoure 10. Au milieu de cette cour est une citerne simplement décorée. Il est évident par ce genre d'habitation, que les anciens vivaient presque toujours en plein air 11, et que c'était ainsi qu'ils. recevaient leurs amis. Rien ne donne une idée plus douce et plus voluptueuse de l'existence que ce climat qui unit intimement l'homme avec la nature. Il semble que le caractère des entretiens et de la société doit être tout autre l'avec des telles habitudes, que dans le pays où la rigueur du froid force à se renfermer dans les maisons. On comprend mieux les dialogues de Platon en voyant ces portiques sous lesquels les anciens se promenaient la moitié du jour. Ils étaient sans cesse animés par le spectacle d'un beau ciel : l'ordre social, tel qu'ils le concevaient, n'était point l'aride combinaison du calcul et de la force, mais un heureux ensemble d'institutions qui excitaient les facultés, développaient l'âme et donnaient à l'homme pour but le perfectionnement de lui-même et de ses semblables.

L'antiquité inspire une curiosité insatiable. Les érudits 2 qui s'occupent seulement à recueillir une collection des noms qu'ils appellent l'histoire, sont sûrement dépourvus de toute imagination. Mais pénétrer dans le passé, interroger le cœur humain à travers les siècles, saisir un fait par un mot, 3 et le caractère et les moeurs d'une nation par un fait, enfir, remonter jusqu'au temps les plus reculés pour tâcher de se figurer comment la terre, dans sa première jeunesse, apparaissait aux regards des hommes, et de quelle manière ils supportaient alors ce don de la vie, que la civilisation a tant complique 4 maintenant. c'est un effort continuel de l'imagination, qui devine et découvre les plus beaux secrets que la réflexion et l'étude puissent nous révéler. Ce genre d'intérêt 5 et d'occupation attirait singulièrement Oswald, et il répétait souvent à Corinne, que s'il n'avait pas eu dans son pays de nobles intérêts à servir, 6 il n'aurait trouvé la vie supportable que dans les contrées où les monuments de l'histoire tiennent lieu de l'existence présente. Il faut au moins regretter la gloire quand il n'est plus possible de l'obtenir. C'est l'oubli 9 seul qui dégrade 10 l'âme; mais elle peut trouver un asile dans le passé, quand d'arides circonstances privent les actions de leur but 11.

#### Γ.

#### LE VESUVE

Au pied 1 du Vésuve, la campagne est la plus fertile et la mieux cultivée que l'on puisse trouver dans le royaume de Naples, c'est-à-dire dans la contrée de l'Europe la plus favorisée du ciel. La vigne célèbre, dont le vin est appellé Lacryma Christi<sup>2</sup>, se trouve dans cet endroit, et tout à côté des terres dévastées par la lave. On dirait que la nature a fait un dernier effort en ce lieu voisin du volcan, et s'est parée de ses plus beaux dons avant de périr 3. 'A mesure que 4 l'on s'élève, on découvre, en retournant 5 Naples et l'admirable pays qui l'environne. Les rayons du soleil font scintiller la mer comme des pierres précieuses; mais toute la splendeur de la création s'éteint par degrés, jusqu'à la terre de cendre et de fumée qui annonce l'approche du volcan. Les laves ferrugineuses 6 des années précédentes tracent sur le sol leur large ef noir sillon, et tout est aride autour d'elles. 'A une certaine hauteur, les oiseaux ne volent plus; à telle autre 7, les plantes deviennent très rares, puis les insectes mêmes ne trouvent plus rien pour subsister dans cette nature consumée. Enfin, tout ce qui a vie disparaît : vous entrez dans l'empire de la mort, et la cendre de cette terre pulvérisée roule seule sous vos pieds mal affermis 8.

Un ermite habite là, sur les confins de la vie et de la mort. Un arbre, le dernier adieu de la végétation, est devant sa porte; et c'est à l'ombre de son pâle feuillage que les voyageurs ont coutume d'attendre que la nuit vienne pour continuer leur route; car, pendant le jour, les feux du Vésuve ne s'aperçoivent que comme un nuage de fumée, et la lave, si ardente de nuit, paraît sombre à la clarté du soleil. Cette métamorphose elle-même est un beau spectacle, qui renouvelle chaque soir l'étonnement que la continuité du même aspect pourrait affaiblir.

## ERNEST RENAN

Ό Ernest Henan έγεννήθη τῷ 1823 ἐν Τréguier. Προετοιμασθείς κατ' ἀρχὰς διά τὸν Κλῆρον ἐσπούδασε Θεολογίαν. Κατόπιν ἐπεδόθη εἰς τὴν ἀπουδὴν τῆς Γερμανικῆς φιλολογίας καὶ τῶν φυσικῶν ἐπιστημῶν, 'Ολίγον δὲ κατ' ὁλίγον ἀπεμακρύνθη τῆς Εκκλησίας καὶ ἐγένετο ἀπιστος. Τῷ 1860 ἀπεστάλη ὑπό τῆς Γαλλ. Κυδερνήσεως εἰς Συρίαν ἐπανελθών δ' ἐκεῖθεν ἔγραψε τδν «Βίον τοῦ Ἰησοῦ» ἐπὶ τὸ μυθιστορικώ-



τερον, οδ ἕνεκα ἀνεθεματίσθη ὑπό τῆς Ἐκκλησίας. Ό Renan ἔγραψε πλείστα ἔργα, ἐν οίς διαλάμπει ἡ εὐρεία πολυμάθεια αὐτοῦ, τό κριτικόν πνεῦμα, ἡ γόησα χάρις καὶ τὸ συναρπάζον ὅφος. Ἐν τοίς «souvenirs d'enfance et de jeunesse» εῦρίσκεται ἡ ἐπὶ τῆς «᾿Ακροπόλεως προσευχή», μία ἐκ τῶν θαυμασιωτέρων τῶν ἔργων του. ᾿Απέθανεν ἐν Παρισίοις τῷ 1892.

#### SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

#### PRIERE SUR L'ACROPOLÈ

Quand je vis l'Acropole, j'eus la révélation du divin comme je l'avais eue la première fois, que je sentis vivre l'Évangile, en apercevant la vallée du Jourdain des hauteurs de Casyoum. Le monde entier alors me parut barbare ... C'est principalement sur l'Acropole que ces sentiments m'assiégeraient. Un excellent architecte, avec qui j'avais voyagé, avait coutume de me dire que pour lui la vérité des dieux était en proportion de la beauté solide des temples, qu'on leur a élevés... Un vieux papier, que je retrouve parmi mes notes de voyage, contient ceci:

#### Prière que je fis sur l'Acropole quand je fus arrivé à en comprendre la parfaite beauté.

«O noblesse! à beauté simple et vraie! déesse dont le culte signifie raison et sagesse, toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité, j'arrive tard au seuil de tes mystères; j'apporte à ton autel beaucoup de

remords! Pour te trouver, il m'a fallu des recherches infinies. L'iniation que tu conférais à l'Athénien naissant par un sourire, je l'ai conquise à force de réflexions, au prix de longs efforts?

«Je suis né, déesse aux yeux bleus ³, de parents barbares, chez les Cimmériens ⁴ bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre ⁵, hérissée de rochers, toujours battue par les orages. On y connaît à peine le soleil; les fleurs sont les mousses marines ⁶, les algues et les coquillages coloriés qu'on trouve au fond des baies solitaires ⁷. Les nuages y paraissent sans couleur, et la joie même y est un peu triste; mais des fontaines d'eau froide y sortent du rocher, et les yeux des jeunes filles y sont comme ces vertes fontaines où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire le ciel.

»Mes pères, aussi loin que nous pouvons remonter 8, étaient voués aux navigations lointaines, dans des mers que les Argonautes ne connurent pas 9. J'entendis, quand j'étais jeune, les chansons des voyages polaires; je fus bercé au souvenir des glaces flottantes, des mers brumeuses semblables à du lait, des îles peuplées d'oiseaux qui chantent à leurs heures et qui, prenant leur volée 10 tous ensemble, obscurcissent le ciel.

Des prêtres d'un culte étranger 11, venu des Syriens de Palestine 12, prirent soin de m'élever. Ces prêtres étaient sages et saints. Ils m'apprirent les longues histoires de Cronos 13, qui a créé le monde, et de son fils 14, qui a, dit-on, accompli un voyage sur la terre. Leurs temples 15 sont trois fois hauts comme le tien, ô Eurhythmie 16, et semblables à des forêts seulement ils ne sont pas solides; ils tombent en ruine 17 au bout de cinq ou six cents ans; ce sont des fantaisies de barbares, qui s'imaginent qu'on peut faire quelque chose de bien en dehors des règles que tu a tracées à tes inspirés, ô Raison. Mais ces temples me plaisaient; je n'avais pas étudié ton art divin; j'y trouvais Dieu. On y chantait des cantiques dont je me souviens encore : «Salut,

étoile de la mer.... Reine de ceux qui gémissent en cette vallée de larmes» ou bien : «Rose mystique, Tour d'ivoire, Maison d'or, Etoile du matin 1...» Tiens, déesse, quand je me rappelle ces chants, mon cœur se fond 2, je deviens presque apostat 3. Pardonne-moi ce ridicule; tu ne peux te figurer le charme que les magiciens barbares 4 ont mis dans ces vers, et combien il m'en coûte 5 de suivre la raison toute nue.

»Et puis, si tu savais combien il est devenu difficile de te servir! Toute nomblesse a disparu 6. Les Scythes 7 ont conquis le monde. Il n'y a plus de république d'hommes libres; il n'y a plus que des rois issus d'un sang lourd, des majestés dont tu sourirais. De pesants 8 Hyperboréens appellent légers 9 ceux qui te servent.... Un pambéotie redoutable, une ligue 10 de toutes les sottises, étend sur le monde un couvercle de plomb, sous lequel on étouffe. Même ceux qui t'honorent, qu'ils doivent te faire pitié! Te souviens-tu de ce Calédonien 11 qui, il y a cinquante ans, brisa ton temple à coups de marteau pour l'emporter à Thulé 12? Ainsi font-ils tous... J'ai écrit, selon quelques-unes des règles que tu aimes, ô Théonoé, la vie du jeune dieu 13 que je servis dans mon enfance : ils me traitent comme un Ephémère 14 ils m'écrivent pour me demander quel but je me suis proposé; ils n'estiment que ce qui sert à faire fructifier leurs tables de trapézites. Et pourquoi écrit-on la vie des dieux, ô ciel! si ce n'est pour faire aimer le divin qui fut en eux, et pour montrer que ce divin vit encore et vivra éternellement au coeur de l'humanité?

Te rappelles-tu ce jour, sous l'archontat de Dionysodore, où un laid petit Juif 15, parlant le grec des Syriens, vint ici, parcourut tes parvis sans te comprendre, lut tes inscriptions tout de travers 16 et crut trouver dans ton enceinte 17 un autel dédié à un dieu qui serait le Dieu inconnu 18. Eh bien, ce petit Juif l'a emporté 19; pendant mille ans, on t'a traitée d'idole 20, ô Vérité; pendant mille ans, le monde a été un désert où ne germait aucune fleur. Durant ce temps, tu te

taisais, ô Salpinx, clairon de la pensée. Déesse de l'ordre, image de la stabilité céleste, on était coupable pour t'aimer<sup>1</sup>, et, aujourd'hui qu'à force de consciencieux travail nous avons réussi à nous rapprocher de toi, on nous accuse d'avoir commis un crime contre l'esprit humain en rompant des chaînes dont se passait Platon<sup>2</sup>.

»Toi seule es jeune, ô Cora 3 : toi seule es pure, ô Vierge; toi seule es saine, ô Hygie 4; toi seule es forte, ô Victoire 5. Les cités, tu les gardes, ô Promachos 6; tu as ce qu'il faut de Mars, ô Aréa, la paix est ton but, ô Pacifique. Législatrice, source des constitutions justes; Démocratie 9, toi dont le dogme fondamental est que tout bien vient du peuple, et que, partout où il n'y a pas de peuple pour mûrir et inspirer le génie, il n'y a rien, apprends nous à extraire le diamant des foules impures. Providence de Jupiter, ouvrière divine, mère de toute industrie, protectrice du travail, ô Ergané 10, toi qui fais la noblesse 11 du travailleur civilisé et le mets si fort au-dessus du Scythe paresseux; Sagesse, toi que Zeus enfanta après s'être replié sur lui-même, après avoir respiré profondement; toi qui habites dans ton père, entièrement unie à son essence; toi qui es sa compagne et sa conscience; Énérgie de Zeus, étincelle qui allumes et entretiens le feu chez les héros et les hommes de génie, fais de nous des spiritualistes accomplis. Le jour où les Athéniens et les Rhodiens luttèrent pour le sacrifice, tu choisis d'habiter chez les Athéniens, comme plus sages. Ton père cependant fit descendre Plutus 12 dans un nuage d'or sur la cité des Rhodiens, parce qu'ils avaient aussi rendu hommage à sa fille. Les Rhodiens furent riches; mais les Athéniens eurent de l'esprit, c'est-à dire la vraie joie, l'éternelle gaieté, la divine enfance du coeur.

»Le monde ne sera sauvé qu'en revenant à loi, en répudiant ses attaches barbares 13. Courons, venons en troupe. Quel beau jour que celui où toutes les villes qui ont pris

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

des débris de ton temple, Venise, Paris, Londres, Copenhague, répareront leurs larcins, formeront des théories sacrées pour rapporter les débris qu'elles possèdent, en disant : «Pardonne-nous, déesse! c'était pour les sauver des mauvais génies de la nuit », et rebâtiront les murs au son de la flûte, pour expier le crime de l'infâme Lysandre 3! Puis ils iront à Sparte maudire le sol où fit cette maîtresse d'erreurs sombres, et l'insulter parce qu'elle n'est plus.

»Ferme en toi 4, je résisterai à mes fatales conseillères, à mon scepticisme, qui me fait douter du peuple; à mon inquiétude d'esprit, qui, quand le vrai est trouvé, me le fait chercher encore; à ma fantaisie, qui, après que la raison a prononcé, m'empêche de me tenir en repos. O Archégète, idéal que l'homme de génie incarne en ses chefs-d'oeuvre, j'aime mieux être le dernier dans la maison que le premier ailleurs. Oui, je m'attacherai au stylobate de ton temple; j'oublierai toute discipline hormis la tienne, je me ferai stylite sur les colonnes 5, ma cellule sera sur ton architrave 6. Chose plus difficile! pour toi, je me ferai, si je peux, intolérant, partial. Je n'aimerai que toi. Je vais apprendre ta langue, désapprendre le reste. Je serai injuste pour ce qui ne te touche pas 7; je me ferai le serviteur du dernier de tes fils. Les habitants actuels de la terre que tu donnas à Érechtée, je les exalterai, je les flatterai. J'essayerai de les aimer jusqu'à leurs défauts; je me persuaderai, ô Hippia 8, qu'ils descendent 9 des cavaliers qui célèbrent là-haut, sur le marbre de la frise 10, leur fête éternelle. J'arracherai de mon cœur toute fibre qui n'est pas raison et art pur. Je cesserai d'aimer mes maladies, de me complaire en ma fièvre. Soutiens mon ferme propos 11, ô Salutaire 12; aidemoi, ô toi qui sauves!

»Que de difficultés, en effet, je prévois! que d'habitudes d'esprit j'aurai' à changer! que de <sup>13</sup> souvenirs charmants je devrai arracher de mon cœur! J'essayerai; mais je ne suis par sûr de moi. Tard je t'ai connue, beauté parfaite.

J'aurai des retours 1, des faiblesses. Une philosophie, perverse sans doute, m'a porté à croire que le bien et le mal, le plaisir et la douleur, le beau et le laid, la raison et la folie se transforment les uns dans les autres par des nuances aussi indiscernables 2 que celles du cou de la colombe. Ne rien aimer, ne rien haïr absolument, devient alors une sagesse. Si une société, si une philosophie, si une religion eût possédé la vérité absolue, cette société, cette philosophie, cette religion aurait vaincu les autres et vivrait seule à l'heure qu'il est 3. Tous ceux qui, jusqu'ici, ont cru avoir raison se sont trompés, nous le voyons clairement. Pouvons nous sans folle outrecuidance 4 croire que l'avenir ne nous jugera pas comme nous jugeons le passé? Voilà ler blasphèmes que me suggère mon esprit profondément gâté. Une littérature qui, comme la tienne, serait saine de tout point n'exciterait plus maintenant que l'ennui.

«Tu souris de ma naïveté. Oui, l'ennui... Nous some mes corrompus: qu'y faire <sup>5</sup>? J'irai plus loin <sup>6</sup>, déesse orthodoxe <sup>7</sup>, je te dirai la dépravation intime de mon cœur. Raison et bon sens ne suffisent pas. Il y a de la poésie dans le Strymon glacé et dans l'ivresse du Thrace. Il viendra des ciècles où tes disciples passeront pour les disciples de l'ennui. Le monde est plus grand que tu ne crois. Si tu avais vu les neiges du pôle et les mystères du ciel austral, ton frons, ô déesse toujours calme, ne serait pas si serein; ta tête, plus large, embrasserait divers genres de beauté.

Tu es vraie, pure, parfaite; ton marbre n'a point de tache; mais le temple d'Hagia-Sophia, qui est à Byzance, produit aussi un effet divin avec ses briques et son plâtras. Il est l'image de la voûte du ciel 8. Il croulera; mais, si ta cella 9 devait être assez large pour contenir une foule, elle

croulerait aussi.

JUn immense fleuve d'oubli nous entraîne dans un gouffre zans nom. O abîme, tu es le Dieu unique. Les larmes de tous les peuples sont de vraies larmes; les rêves de tous les sages renferment une part de vérité. Tout n'est ici-bas que symbole et que songe. Les dieux passent comme les hommes, et il ne serait pas bon qu'ils fussent éternels. La foi qu'on a eue ne doit jamais être une chaîne. On est quitte envers elle 10 quand on l'a soignevsement roulée dans le linceuil de pourpre où dorment les dieux morts».

# PR. MERIMÉE

O Prosper Mérimée àyayνήθη εν Παρισίοις τῶ 1803. Τήν φήμην αὐτοῦ ὀφείλει ἰδία είς δύο έργα του, τό «Θέατρον της Κλάρας Γαζούλ» και την «Γούζλα» συλλογήν Ίλλυριχων άσμάτων, άτινα έδημοσίευσε τῷ 1825 ὡς μεταφράσεις δήθεν έκ ξένου άνεκδότου πρωτοτύπου, ένφ τφ όντι ήσαν πλάσματα τῆς φαντασίας αὐτοῦ. Τῷ 1831 διωρίσθη Εφορος των Ιστορικών μνημείων της Γαλλίας το 1844 εγένετο μέλος της Γαλ. 'Ακαδημίας, τω δέ 1853 γερου-



σιαστής. Τὰ διηγηματικά αὐτοῦ ἔργα ἐγένοντο πασίγνωστα. Έν τἢ Golomba περιγράφει μετ' ἀρκετῆς ἀκριδείας τὰ ἤθη τῶν Κορσικανῶν καὶ πρὸ πάντων τὴν vendetta (ἐκδίκησιν). Διὰτὴν χάριν τῆς ἀφηγήσεως, τὸ πιστὸν τῶν περιγραφῶν καὶ τὴν ἔκτακτον διαύγειαν καὶ γραμματικὴν ἀκρίδειαν τῆς γλώσσης, θεωρείται ὡς εἰς τῶν ἐξοχοτέρων διηγηματογράφων τοῦ λήξαντος αἰῶνος.

'Απέθανε δὲ ἐν Κάνναις

τῶ 1870.

## COLOMBA

Pè far la to vendetta, Sta sigur', vasta anche ella VOCERO DU NIOLO

#### Le colonel Nevil et sa fille Miss Lydia.

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1811, le colonel Sir Thomas Nevil, Irlandais, officier distingué de l'armée anglaise, descendit avec sa fille à l'hôtel Beauveau, à Marseille, au retour d'un voyage en Italie L'admiration continue des voyageurs enthousiastes a produit une réaction, et, pour se singulariser , beaucoup de touristes aujourd'hui prennent pour divise le nil admirari d'Horace . C'est à cette classe des voyageurs mécontents qu'appartenait Miss Lydia, fille unique du colonel. La Transfigu-

ration lui avait paru médiocre, le Vésuve en éruption à peine supérieur aux cheminées des usines de Birmingham. En somme, sa grande objection contre l'Italie était que ce pays manquait 2 de couleur locale, de caractère.

Ces tristes dispositions étaient partagées par le colonel Nevil<sup>3</sup>, qui, depuis la mort de sa femme, ne voyait les choses que par les yeux de Miss Lydia<sup>4</sup>. Pour lui, l'Italie avait le tort immense d'avoir ennuyé sa fille, et par conséquent c'était le plus ennuyeux pays du monde.

## Le capitaine Ellis parle pour la chasse en Corse.

Le lendemain de son arrivée à Marseille, il invita à dîner 5 le capitaine Ellis, son ancien adjudant, qui venait de passer six semaines en Corse. Le capitaine raconta fort bien à Miss Lydia une histoire de bandits qui avait le mérite 6 de ne ressembler nullement aux histoires de voleurs dont on l'avait si souvent entretenue sur la route de Rome à Naples. Au dessert 7 les deux hommes, restés seuls avec des bouteilles de vin de Bordeaux, parlèrent chasse 8, et le colonel apprit qu'il n'y a pas de pays où elle soit plus belle qu'en Corse, plus variée, plus abondante. «On y voit force sangliers 9; » disait le capitaine Ellis, «et il faut apprendre à les distinguer des cochons domestiques, qui leur ressemblent d'une manière étonnante; car, en tuant des cochons, l'on se fait une mauvaise affaire 10 avec leurs gardiens. Ils sortent d'un taillis 11 qu'ils nomment maquis, armés jusqu'aux dents, se font payer leurs bêtes et se moquent de vous. Vous avez encore le mouflon 12, fort étrange animal qu'on ne trouve pas ailleurs, fameux gibier, mais difficile. Cerfs, daims, faisans, perdreaux, jamais on ne pourrait nombrer toutes les espèces de gibier qui fourmillent 13 en Corse. Si vous aimez à tirer, allez en Corse, colonel; là, comme disait un de mes hôtes, vous pourrez titer sur tous les gibiers possibles, depuis la grive jusqu'à l'homme 14».

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

40 COLOMBA

«Ellis conte qu'il y a une chasse admirable en Corse», dit le colonel, déjeunant à tête tête<sup>1</sup> avec sa fille; «si ce n'était pas si loin, j'aimerais à y passer une quinzaine».

— «Eh bien!» répondit Miss Lydia, «pourquoi n'irionsnous pas en Corse? Pendant que vous chasseriez, je dessinerais <sup>2</sup>; je serais charmée d'avoir dans mon album <sup>3</sup> la grotte dont parlait le capitaine Ellis, où Bonaparte allait étudier quand il était enfant».

Les bateaux à vapeur n'existant point encore entre la France et la Corse, on s'enquit 4 d'un navire en partance pour l'île que Miss Lydia se proposait de découvrir 5. Dès le jour même, le colonel écrivit à Paris pour décommander l'appartement qui devait le recevoir 6 et fit marché avec le patron d'une goëlette corse qui allait faire voile 7 pour Ajaccio. Il y avait deux chambres telles quelles 8. On embarqua des provisions; le patron jura qu'un vieux sien matelot était un cuisinier estimable et n'avait pas son pareil pour la bouillabaisse 9, il promit que mademoiselle serait convenablement, qu'elle aurait bon vent, belle mer.

En outre, d'après les volontés de sa fille, le colonel stipula que le capitaine ne prendrait aucun passager, et qu'il s'arrangerait pour raser les côtes 1° de l'île de façon qu'on pût jouir de la vue des montagnes.

## Départ pour la Corse. - Orso della Rebbia.

Au jour fixé pour le départ, tout était emballé <sup>11</sup>, embarqué dès le matin : la goëlette devait partir avec la brise du soir. En attendant, le colonel se promenait avec sa fille sur la Canebière <sup>12</sup>, lorsque le patron l'aborda <sup>13</sup> pour lui demander la permission de prendre à son bord un de ses parents, c'est-à-dire le petit cousin du parrain <sup>14</sup> de son fils ainé, lequel retournant en Corse, son pays natal <sup>15</sup>, pour affaires pressantes ne pouvait trouver de navire pour le passer. «C'est

un charmant garçon», ajouta le capitaine Matei, «militaire officier aux chasseurs à pied de la garde<sup>1</sup>, et qui serait déjà colonel si l'Autre <sup>2</sup> était encore empereur».

— «Puisque c'est un militaire», dit le colonel... il allait ajouter : «Je consens volontiers à ce qu'il vienne 3 avec nous...» mais Miss Lydia s'écria en anglais :

«Un officier d'infanterie!... (son père ayant servi dans la cavalerie, elle avait du mépris pour toute autre arme) 4 un homme sans éducation peut-être, qui aura le mal de mer 5, et qui nous gâtera tout le plaisir de la traversée!»

Le patron n'entendait pas un mot d'anglais, mais il parut comprendre ce que disait Miss Lydia à la petite moue 6 de sa jolie bouche, et il commença un éloge en trois points de son parent, qu'il termina en assurant que c'était un homme très comme il faut, d'une famille de caporaux 7, et qu'il ne gênerait en rien monsieur le colonel, car lui, patron, se chargeait 8 de le loger dans un coin où l'on ne s'apercevrait 9 pas de sa présence.

Le colonel et Miss Nevil trouvèrent singulier qu'il y eût en Corse des familles où l'on fût ainsi caporal de père en fils 10, mais, comme ils pensaient pieusement qu'il s'a-gissait d'un caporal d'infanterie, ils conclurent que c'était quelque pauvre diable que le patron voulait emmener par charité 11. S'il se fût agi d'un officier, on eût été obligé de lui parler, de vivre avec lui; mais, avec un caporal, il n'y a pas à se gêner, et c'est un être sans conséquence 12.

«Votre parent a-t-il le mal de mer?» demanda Miss Nevil d'un ton sec.

- «Jamais, mademoiselle; le cœur ferme comme un roc, sur mer comme sur terre 13».
  - -«Eh bien! vous pouvez l'emmener» 14, dit-elle.
- —«Vous pouvez l'emmener», répéta le colonel, et ils continuèrent leur promenade.

42

#### Une conversation intéressante.

COLOMBA

Vers cinq heures du soir le capitaine Matei vint les chercher pour monter à bord de la goëlette. Sur le port, près de la yole i du capitaine, ils trouvèrent un grand jeune homme vêtu d'une redingote bleue boutonnée jusqu'au menton, le teint basané i, les yeux noirs, vifs, bien fendus, l'air franc et spirituel i.

Le jeune homme ôta sa casquette 4 en voyant le colonel, et le remercia sans embarras 5 et en bons termes du service qui lui rendait.

«Charmé de vous être utile, mon garçon», dit le colonel en lui faisant un signe de tête amical<sup>6</sup>; et il entra dans la yole.

«Il est sans gêne<sup>7</sup>, votre Anglais», dit tout bas en italien le jeune homme au patron.

Celui-ci plaça son index 8 sous son œil gauche et abaissa les deux coins de la bouche. Pour qui comprend le langage des signes 9, cela voulait dire que l'Anglais entendait l'italien et que c'était un homme bizarre. Le jeune homme sourit légèrement, toucha son front en réponse au signe de Matei, comme pour lui dire que tous les Anglais avaient quelque chose de travers dans la tête 10, puis il s'assit auprès du patron, et considéra avec beaucoup d'attention mais sans impertinence, sa jolie compagne de voyage 11.

«Ils ont bonne tournure 12, ces soldats français», dit le colonel à sa fille en anglais; «aussi en fait-on facilement des officiers».

Puis, s'adressant en français au jeune homme :

«Dites-moi, mon brave, dans quel régiment avez-vous servi?»

Celui-ci donna un léger coup de coude <sup>13</sup> au père du filleul de son petit cousin, et comprimant <sup>14</sup> un sourire ironique, répondit qu'il avait été dans les chasseurs à pied de la garde, et que présentement il sortait du 7e léger <sup>15</sup>.

«Est ce que vous avez été à Waterloo? Vous êtes bien jeune».

-«Pardon, mon colonel; c'est ma seule campagne 1».

-«Elle compte double 2, dit 1e colonel.

Le jeune Corse se mordit les lèvres.

«Papa», dit Miss Lydia en anglais, «demandez-lui donc si les Corses aiment beaucoup leur Bonaparte?»

Avant que le colonel eût traduit 3 la question en français, le jeune homme répondit en assez bon anglais, quoi-

que avec un accent prononcé 4:

«Vous savez, mademoiselle, que nul n'est prophète en son pays <sup>5</sup>. Nous autres compatriotes de Napoléon, nous l'aimons peut-être moins que les Français. Quant à moi, bien que ma famille ait été autrefois l'ennemie de la sienne, je l'aime et l'admire».

-«Vous parlez anglais!» s'écria le colonel.

— «Fort mal, comme vous pouvez vous en apercevoir». Bien qu'un peu choquée de son ton dégagé <sup>6</sup> Miss Lydia ne put s'empêcher de rire <sup>7</sup> en pensant à une inimitié personnelle <sup>8</sup> entre un caporal et un empereur. Celui fut comme un avant-goût <sup>9</sup> des singularités <sup>10</sup> de la Corse, et elle se promit de noter le trait sur son journal <sup>11</sup>.

-«Peut-être avez-vous été prisonnier en Angleterre?»

demanda le colonel.

-«Non, mon colonel, j'ai appris l'anglais en France, tout jeune, d'un prisonnier de votre nation».

-«Et vous retournez dans votre pays en semestre? 12»

demanda le colonel.

—«Non, mon colonel. Ils m'ont mis en demi-solde <sup>13</sup>, probablement parce que j°ai été à Waterloo et que je suis compatriote de Napoléon. Je retourne chez-moi, léger d'espoir, léger d'argent, comme dit la chanson <sup>14</sup>».

. Et il soupira en regardant le ciel.

Le colonel mit la main à sa poche, et retournant entre ses doigs une pièce d'or 15, il cherchait une phrase pour la glisser poliment 1 dans la main de son ennemi malheureux.

«Et moi aussi»; dit-il d'un ton de bonne humeur <sup>2</sup>, «on m'a mis en demi-solde; mais...avec votre demi-solde vous n'avez pas de quoi <sup>3</sup> vous acheter du tabac. Tenez, caporal <sup>4</sup>».

Et il essaya de faire entrer 5 la pièce d'or dans la main fermée que le jeune homme appuyait sur le bord de la yole.

Le jeune Corse rougit, se redressa <sup>6</sup>, se mordit les lèvres, et paraissait disposé à répondre avec <sup>7</sup> emportement <sup>8</sup> quand tout à coup, changeant d'expression, il éclata de rire <sup>9</sup>. Le colonel, sa pièce à la main, demeurait tout ébahi <sup>10</sup>.

«Colonel», dit le jeune homme reprenant son sérieux 11, «permettez-moi de vous donner deux avis : Le premier, c'est de ne jamais offrir de l'argent à un Corse, car il y a de mes compatriotes 12 assez impolis pour vous le jeter à la tête; le second, c'est de ne pas donner aux gens des titres qu'ils ne réclament point. Vous m'appelez caporal et je suis lieutenant. Sans doute, la différence n'est pas bien grande, mais...»

— «Lieutenant», s'écria Sir Thomas, «lieutenant! mais le patron m'a dit que vous étiez caporal, ainsi que votre père et tous les hommes de votre famille».

#### Les «Caporaux» en Corse.

'A ces mots le jeune homme, se laissant aller à la renverse <sup>13</sup>, se mit à rire de plus belle <sup>14</sup>, et de si bonne grâce <sup>15</sup>, que le patron et ses deux matelots éclatèrent en chœur <sup>16</sup>.

«Pardon, colonel», dit enfin le jeune homme; «mais le quiproquo <sup>17</sup> est admirable, je ne l'ai compris qu'à l'instant <sup>18</sup>. En effet, ma famille se glorifie de compter des caporaux parmi ses ancêtres; mais nos caporaux corses n'ont jamais eu de galons sur leurs habits <sup>19</sup>. Vers l'an de grâce 1100, quelques communes <sup>20</sup>, s'étant révoltées contre la tyrannie des seigneurs montagnards, se choisirent des chefs <sup>21</sup> qu'elles

nommèrent caporaux. Dans notre île, nous tenons à honneur 1 de descendre de ces espèces de tribuns».

— Pardon, monsieur!» s'écria le colonel, emille fois pardon. Puisque vous comprenez la cause de ma méprise 'j'espère que vous voudrez bien l'excuser».

Et il lui tendit la main.

«C'est la juste punition de mon petit orgueil³, colonel», dit le jeune homme riant toujours et serrant cordialement la main de l'Anglais; «je ne vous en veux pas le moins du monde 4. Puisque mon ami Matei m'a si mal présenté 5, permettez-moi de me présenter moi-même; je m'appelle Orso della Rebbia, lieutenant en demi-solde, et, si, comme je le présume en voyant ces deux beaux chiens, vous venez en Corse pour chasser, je serai très flatté de vous faire les honneurs de ros maquis et de nos montagnes... si toutefois je ne les ai pas oubliés», ajouta-t-il en soupirant.

En ce moment la yole touchait la goëlette. Le lieutenant offrit la main à Miss Lydia, puis aida le colonel à se guinder sur le pont <sup>6</sup>. Là, Sir Thomas, toujours fort penaud <sup>7</sup> de sa méprise, et ne sachant comment faire oublier son impertinence à un homme qui datait de l'an 1100, sans attendre l'assentiment de sa fille, le pria à souper <sup>8</sup> en lui renouvelant ses excuses et ses poignées de main <sup>9</sup>. Miss Lydia fronçait bien un peu le sourcil <sup>10</sup>, mais, après tout, elle n'était pas fâchée de savoir ce que c'était qu'un caporal; son hôte <sup>11</sup> ne lui avait pas déplu, elle commençait même à lui trouver un certain je ne sais quoi aristocratique <sup>12</sup>, seulement il avait l'air trop franc et trop gai pour un héros de roman.

«Lieutenant della Rebbia», dit le colonel en le saluant à la manière anglaise, un verre de vin de Madère à la main, «j'ai vu en Espagne beaucoup de vos compatriotes : c'était de la fameuse infanterie en tirailleurs 13».

— «Oui, beaucoup sont restés en Espagne», dit le jeunelieutenant d'un air sérieux. 46 COLOMBA

Après trois jours de navigation, la goëlette entra dans le port d'Ajaccio.

Les journées pour nos voyageurs se passaient comme il suit <sup>1</sup>: le matin; le colonel et Orso allaient à la chasse; Miss Lydia dessinait ou écrivait <sup>2</sup> à ses amies, afin de pouvoir dater ses lettres d'Ajaccio <sup>3</sup>. Vers six heures, les hommes revenaient chargés de gibier.

#### Colomba se rencontre avec son frère Orso.

Le lendemain, un peu avant le retour des chasseurs, Miss Nevil, revenant d'une promenade au bord de la mer, regagnait l'auberge 4 avec sa femme de chambre, lorsqu'elle remarqua une jeune femme vêtue de noir, montée sur un cheval de petite taille 5 mais vigoureux, qui entrait dans la ville. Elle était suivie d'une espèce de paysan, à cheval aussi, en veste de drap brun trouée aux coudes 6, une gourde en bandoulière, un pistolet pendant à la ceinture; à la main un fusil, dont la crosse 8 reposait dans une poche de cuir attachée à l'arçon de la selle 9; bref, en costume complet de brigand de mélodrame ou de bourgeois corse en voyage. La beauté remarquable de la femme attira d'abord l'attention de Miss Nevil. Elle paraissait avoir une vingtaine d'années. Elle était grande, blanche, les yeux bleu foncé 10, la bouche rose, les dents comme de l'émail. Dans son expression on lisait à la fois l'orgueil, l'inquiétude et la tristesse. Sur la tête, elle portait ce voile de soie noire nommé mezzaro 11 que les Génois ont introduit en Corse, et qui sied si bien aux femmes 12. De longues nattes de cheveux châtains 13 lui formaient comme un turban 14 autour de la tête. Son costume était propre, mais de la plus grande simplicité.

Miss Nevil eut tout le temps de la considérer, car la dame au mezzaro s'était arrêtée dans la rue à questionner quelqu'un avec beaucoup d'intérêt, comme il semblait à

l'expression de ses yeux; puis, sur la réponse qui lui fut faite, elle donna un coup de houssine à sa monture 1, et, prenant le grand trot 2, ne s'arrêta qu'à la porte de l'hôtel où logeaient Sir Thomas Nevil et Orso. Là, après avoir échangé quelques mots avec l'hôte, la jeune femme sauta lestement à bas 3 de son cheval et s'assit sur un banc de pierre à côté de la porte d'entrée, tandis que son écuyer conduisait les chevaux à l'écurie. Miss Lydia passa avec son costume parisien devant l'étrangère sans qu'elle levât les yeux 4. Un quart d'heure après, ouvrant sa fenêtre, elle vit encore la dame au mezzaro assise à la même place et dans la même attitude. Bientôt parurent le colonel et Orso, revenant de la chasse. Alors l'hôte dit quelques mots à la demoiselle en deuil et lui désigna du doigt 5 le jeune della Rebbia. Celle-ci rougit, se leva avec vivacité, fit quelques pas en avant, puis s'arrêta immobile et comme interdite 6. Orso était tout près d'elle, la considérant avec curiosité.

«Vous êtes», dit-elle d'une voix émue, «Orso Antonio della Rebbia? Moi, je suis Colomba».

-«Colomba!» s'écria Orso.

Et, la prenant dans ses bras, il l'embrassa tendrement, ce qui étonna un peu le colonel et sa fille; car en Angleterre on ne s'embrasse pas dans la rue 7.

«Mon frère», dit Colomba, «vous me pardonnerez si je suis venue sans votre ordre; mais j'ai appris par nos amis que vous étiez arrivé, et c'était pour moi une si grande consolation de vous voir...»

Orso l'embrassa encore; puis, se tournant vers le colonel :

«C'est ma sœur», dit-il, «que je n'aurais jamais reconnue si elle ne s'était nommé \*.—Colomba, le colonel Sir Thomas Nevil.—Colonel, vous voudrez bien 9 m'excuser; mais je ne pourrai avoir l'honneur de diner avec vous au jourd'hui...» 48 COLOMBA

## Colomba et Miss Lydia.

Après le dîner, le colonel, qui avait remarqué l'espèce de contrainte 1 qui régnait entre le frère et la soeur, demanda avec sa franchise ordinaire à Orso s'il ne désirait point causer seul avec mademoiselle Colomba, offrant dans ce cas de passer avec sa fille dans la pièce voisine 2. Mais Orso se hâta de le remercier et de dire qu'ils auraient bien le temps de causer 3 à Pietranera. C'était le nom du village où il devait faire sa résidence 4.

L'heure de dormir étant arrivée, les deux jeunes filles se retirèrent <sup>5</sup> dans leur chambre. Là, tandis que Miss Lydia détachait <sup>6</sup> collier, boucles, bracelets, elle observa sa compagne qui retirait de sa robe quelque chose de long comme un busc <sup>7</sup>, mais de forme bien différente: pourtant Colomba mit cela avec soin et presque furtivement sous son mezzaro déposé sur une table; puis elle s'agénouilla et fit dévotement sa prière. Deux minutes après, elle était dans son lit. Très curieuse de son naturel <sup>8</sup> et lente comme une Anglaise à se déshabiller, Miss Lydia s'approcha de la table, et feignant <sup>9</sup> de chercher une épingle, souleva le mezzaro et aperçut un stylet assez long, curieusement monté en nacre et en argent <sup>10</sup>; le travail en était remarquable, et c'était une arme ancienne et de grand prix pour un amateur.

«Est ce l'usage ici», dit Miss Nevil en souriant, «que les démoiselles portent ce petit instrument dans leur corset?»

- —«Il le faut bien», répondit Colomba en soupirant. «Il y a tant de méchantes gens 11!»
- -«Et auriez-vous vraiment le courage d'en donner un coup comme cela?»

Et Miss Nevil, le stylet à la main, faisait le geste 12 de frapper, comme on frappe au théâtre de haut en bas 13.

«Oui, si cela était nécessaire», dit Colomba de sa voix douce et musicale, «pour me défendre ou défendre mes amis... Mais ce n'est pas comme cela qu'il faut le tenir 1; vous pourriez vous blesser, si la personne que vous voulez frapper se retirait». Et se levant sur son séant 2. «Tenez, c'est ainsi, en remontant le coup 3. Comme cela il est mortel, dit-on. Heureux les gens 4 qui n'ont pas besoin de telles armes!»

## Orso et Colomba retournent à Pietranera.

Soit que <sup>5</sup> l'arrivée de sa sœur eût rappelé à Orso avec plus de force le souvenir du toit paternel, soit qu'il souf-frît <sup>6</sup> un peu devant ses amis civilisés du costume et des manières sauvages de Colomba, il annonça dès le lendemain <sup>7</sup> le projet de quitter Ajaccio et de retourner à Pietranera.

Le bourg 8 de Pietranera est très irrégulièrement bâti, comme tous les villages de la Corse; car, pour voir une rue, il faut aller à Cargese 9, bâti par M. de Marboeuf 10. Les maisons, dispersées au hasard et sans le moindre alignement 11, occupent le sommet d'un retit plateau, ou plutôt d'un palier de la montagne. Vers le milieu du bourg s'élève un grand chêne vert, et auprès on voit une auge 12 en granit où un tuyau en bois apporte l'eau d'une source voisine. Ce monument d'utilité publique fut construit à frais communs 13 par les della. Rebbia et les Barricini; mais on se tromperait fort si l'on y cherchait un indice de l'ancienne concorde des deux familles. Au contraire, c'est une oeuvre de leur jalousie. Autrefois, le colonel della Rebbia ayant envoyé au conseil municipal de sa commune une petite somme pour contribuer 14 à l'érection d'une fontaine, l'avocat Barricini se hâta d'offrir un don semblable, et c'est à ce combat de générosité 15 que Pietranera doit son eau. Autour du chêne vert et de la fontaine, il y a un espace vide qu'on appelle la place, et où les oisifs16 se ressemble: t le soir.Quelque fois on y joue aux cartes, et, une fois l'an, dans le car50 COLOMBA

naval, on y danse. Aux deux extrémités 1 de la place s'élèvent des bâtiments plus hauts que larges, construits en granit et en schiste 2. Ce sont les tours, ennemies des della Rebbia et des Barricini. Leur architecture est uniforme, teur hauteur est la même, et l'on voit que la rivalité des deux familles s'est toujours maintenue sans que la fortune décidât entre elles 4.

La tour et la maison des della Rebbia occupent le côté nord 5 de la place de Pietranera; la tour et la maison des Barricini, le côté sud. De la tour du nord jusqu'à la fontaine, c'est la promenade des della Rebbia, celle des Barricini est du côté opposé 6. Depuis l'enterrement de la femme du colonel, on n'avait jamais vu un membre de l'une de ces deux familles paraître sur un autre côté de la place que celui qui lui était assigné par une espèce de convention tacite 7. Pour éviter un détour 8, Orso allait passer devant la maison du maire; lorsque sa soeur l'avertit et l'engagea à prendre une ruelle 9 qui les conduirait à leur maison sans traverser la place.

«Pourquoi se déranger?» dit Orso; cla place n'est-elle

pas a tout le monde?» Et il poussa son cheval.

«Brave coeur!» dit tout bas Colomba... «Mon père, tu

seras vengé 10 !»

En arrivant sur la place, Colomba se plaça entre la maison des Barricini et son frère, et toujours elle eut l'œil fixé sur les fenêtres de ses ennemis. Elle remarqua qu'elles étaient barricadées depuis peu <sup>11</sup>, et qu'on y avait pratiqué des archere. On appelle archere <sup>12</sup> d'étroites ouvertures en forme de meurtrières <sup>13</sup>, ménagées entre de grosses bûches avec lesquelles on bouche <sup>14</sup> la partie inférieure d'une fenêtre. Lorsqu'on craint quelque attaque; on se barricade de la sorte, et l'on peut, à l'abri des bûches, tirer à couvert <sup>15</sup> sur les assaillants.

«Les lâches 16!» dit Colomba. «Voyez, mon frère, déjà ils

commencent à se garder; ils se barricadent; mais il faudra bien sortir un jour!»

La présence d'Orso sur le côté sud de la place produisit une grande sensation à Pietranera, et fut considérée comme une preuve d'audace approchant de la témérité. Pour les neutres <sup>1</sup>, rassemblés le soir autour du chêne vert, ce fut le texte de commentaires sans fin. «Il est heureux», disait-on, «que les fils Barricini ne soient pas encore revenus, car ils sont moins endurants que l'avocat, et peut-être n'eussent-ils point laissé <sup>2</sup> passer leur ennemi sur leur terrain sans lui faire payer la bravade <sup>3</sup>. — «Souvenez-vous de ce que je vais vous dire, voisin», ajouta un vieillard qui était l'oracle du bourg. «J'ai observé la figure de la Colomba aujourd'hui, elle a quelque chose dans la tête. Je sens de la poudre en l'air<sup>4</sup>. Avant peu, il y aura de la viande de boucherie à bon marché <sup>5</sup> dans Pietranera».

## Colomba demande du sang.

Un matin, après déjeuner, Colomba sortit un instant, et, au lieu de revenir avec un livre et du papier, parut avec son mezzaro sur la tête. Son air était plus sérieux encore que de coutume 6. «Mon frère», dit-elle, «Je vous prierai de sortir avec moi».

-«Où veux-tu que je t'accompagne ? ? » dit Orso en lui offrant son bras.

«Je n'ai pas besoin de votre bras», mon frère, «mais prenez votre fusil et votre boîte à cartouches <sup>8</sup>. Un homme ne doit jamais sortir sans ses armes».

—«'A la bonne heure <sup>9</sup>! Il faut se conformer à la mode».
«Si Muschetto aboie!» dit Colomba, «armez votre fusil, mon frère, et tenez-vous immobile» <sup>10</sup>.

'A un demi-mille du village <sup>11</sup>, après bien des détours, Colomba s'arrêta tout à coup dans un endroit où le chemin faisait un coude <sup>12</sup>. Là s'elévait une petite pyramide de 52 COLOMBA

branchages <sup>1</sup>, les uns verts, les autres desséchés, amoncelés <sup>2</sup> à la hauteur de trois pieds environ. Du sommet on voyait percer l'extrémité d'une croix de bois peinte en noir.

Colomba s'arrêta devant ce tas de feuillage 3, et, arrachant une branche d'arbousier 4, l'ajouta à la pyramide. Orso, dit-elle, «c'est ici que notre père est mort. Prions pour son âme, mon frère!» Et elle se mit à genoux. Orso l'imita aussitôt. En ce moment la cloche du village tinta 5 lentement, car un homme était mort dans la nuit. Orso fondit en larmes 6.

Au bout de quelques minutes, Colomba se leva, l'oeil sec, mais la figure animée. Elle fit du pouce 7 à la hâte le signe de croix familier à ses compatriotes et qui accompagne d'ordinaire leurs sermerts solennels 8; puis, entraînant son frère, elle reprit le chemin du village. Ils rentrèrent en silence dans leur maison. Orso monta dans sa chambre. Un instant après, Colomba l'y suivit, portant une petite cassette qu'elle posa sur la table. Elle l'ouvrit et en tira une chemise couverte de larges taches de sang 9, «Voici la chemise de votre père, Orso». Et elle la jeta sur ses genoux. «Voici le plomb qui l'a frappé». Et elle posa sur la chemise deux balles oxidées 10. «Orso, mon frère !» cria-telle en se précipitant dans ses bras et l'étreignant 11 avec force. «Orso! tu le vengeras!» Elle l'embrassa avec une espèce de fureur, baisa les balles et la chemise, et sortir de la chambre, laissant son frère comme pétrifié sur sa chaise.

Longtemps il demeura dans la même position, sans oser détourner la tête <sup>12</sup>. Enfin il se leva, ferma la cassette, et sortit précipitamment de sa maison courant la campagne et marchant devait lui sans savoir où il allait.

## Orso venge son père.

Colomba, peu après le départ d'Orso, avait appris

par ses espions <sup>1</sup> que les Barricini tenaient la campagne, et dès ce moment, elle fut en proie à une vive inquiétude <sup>2</sup>. On la voyait parcourir la maison en tous sens <sup>3</sup>, allant de la cuisine aux chambres préparées pour ses hôtes, ne faisant rien et toujours occupée, s'arrêtant sans cesse <sup>4</sup> pour regarder si elle n'apercevait pas dans le village un mouvement inusité <sup>5</sup>. Vers onze heures une cavalcade assez nombreuse entra dans Pietranera; c'étaient le colonel, sa fille, leurs domestiques et leur guide. En les recevant, le premier mot de Colomba fut : «Avez-vous vu mon frère ?» Puis elle demanda au guide <sup>6</sup> quel chemin ils avaient pris, à quelle heure ils étaient partis; et, sur ces réponses, elle ne pouvait comprendre qu'ils ne se fussent pas rencontrés <sup>7</sup>.

«Peut-être que votre frère aura pris par le haut 8», dit

le guide, «nous, nous sommes venus par le bas 9».

Mais Colomba secoua la tête et renouvela ses questions. Malgré sa fermeté naturelle, augmentée encore par l'orgueil de cacher toute faiblesse à des étrangers, il lui était impossible de dissimuler ses inquiétudes 10, et bientôt elle les fit partager au colonel et surtout à Miss Lydia, lorsqu'elle les eut mis au fait de 11 la tentative de réconciliation qui avait eu une si malheureuse issue. Croyant qu'il était de son devoir d'homme de chercher à rassurer les femmes, le colonel proposa son explication ainsi :

«Je gage», dit-il, «que della Rebbia aura rencontré du gibier; il n'a pu résister à la tentation, et nous allons le voir revenir la carnassière 12 toute pleine. Parbleu 13», ajouta-t-il, «nous avons entendu sur la route quatre coups de fusil. Il y en avait deux plus forts que les autres, et j'ai dit à ma fille: Je parie que c'est della Rebbia qui chasse. Ce n'est peut-être que son fusil qui fait tant de bruit».

Colomba pâlit, et Lydia, qui l'observait avec attention. devina <sup>14</sup> sans peine quels soupçons la conjecture du colonel venait de lui suggérer.

Vers une φαμιτε 15 aucun des messagers envoyés par Co-

lomba n'étant encore revenu, elle rassembla tout son courage et força ses hôtes à se mettre à table i; mais, sauf le colonel'2, personne ne put manger.

#### Les soins de Colomba pour son frère.

Tout d'un coup on entendit le galop d'un cheval. «Ah! cette fois c'est mon frère», dit Colomba en se levant. Mais à la vue de Chilina montée à califourchon <sup>5</sup> sur le cheval d'Orso: «Mon frère est mort!» s'écria-t-elle d'une voix déchirante.

Le colonel laissa tomber son verre. Miss Nevil poussa un cri, tous coururent à la porte de la maison. Avant que Chilina pût sauter à bas de sa monture 4, elle était enlevée comme une plume par Colomba qui la serait à l'étouffer. L'enfart comprit son terrible regard, et sa première parole fut celle du chœur d'Othello 5: «Il vit!» Colomba cessa de l'étreindre 6 et Chilina tomba à terre 7 aussi lestement qu'une jeune chatte.

«Les autres?» demanda Colomba d'une voix rauque .
Chilina fit le signe, de la croix avec l'index et le doigt du milieu. Aussitôt une vive rougeur succéda sur la figure de Colomba, à sa pâleur mortelle . Elle jeta un regard ardent sur la maison des Barricini, et dit en souriant à ses hôtes : «Rentrons prendre le café».

L'Iris <sup>10</sup> des bandits en avait long à raconter. Son patois, traduit par Colomba en italien tel quel <sup>11</sup>, puis en anglais par Miss Nevil, arracha plus d'une imprécation du colonel, plus d'un soupir à Miss Lydia; mais Colomba écoutant d'un air impassible, seulement elle tordait sa serviette damassée <sup>12</sup> de façon à la mettre en pièces. Elle interrompit l'enfant cinq ou six fois pour se faire répéter que Brandolaccio disait que la blessure n'était pas dangereuse et qu'il en avait vu bien d'autres. En terminant, Chilina rapporta qu'Orso demandait avec instance <sup>13</sup> du papier pour écrire; et

MÉRIMÉE 55

qu'il chargeait sa soeur de supplier une dame qui peut-être se trouverait dans sa maison, de n'en point partir avant d'avoir reçu une lettre de lui. «C'est» ajouta l'enfant, «ce qui le tourmentait le plus ; et j'étais déjà en route quand il m'a rappellée pour me recommander cette commission. C'était pour la troisième fois qu'il me la répétait». 'A cette injonction de son frère, Colomba sourit légèrement et serra fortement la main de l'Anglaise, qui fondit en larmes et ne jugea pas à propos 2 de traduire à son père cette partie de la narration.

«Oui, vous resterez avec moi, ma chère amie», s'écria Colomba en embrassant Miss Nevil, «et vous nous aiderez».

Puis, tirant d'une armoire quantité de vieux linge, elle se mit à le couper pour faire des bandes et de la charpie <sup>3</sup>. En voyant ses yeux étincelants, son teint animé, cette alternative de préoccupation et de sangfroid, il eût été difficile de dire si elle était plus touchée <sup>4</sup> de la blessure de son frère qu'enchantée <sup>5</sup> de la mort de ses ennemis.

Tantôt elle versait du café au colonel et lui vantait son talent à le préparer; tantôt, distribuant de l'ouvrage à Miss Nevil et à Chilina, elle les exhortait à coudre les bandes et à les rouler 6; elle demandait pour la vingtième fois si la blessure d'Orso le faisait beaucoup souffrir. Continuellement elle s'interrompait au milieu de son travail pour dire au colonel: Deux hommes si adroits! si terribles!... Lui seul, blessé, n'ayant qu'un bras... il les a abattus tous les deux 7. Quel courage, colonel! N'est-ce pas un héros? Ah! Miss Nevil, qu'on est heureux de vivre dans un pays tranquille comme le vôtre!... Je suis sûre que vous ne connaissiez pas encore mon frère!... Je l'avais dit: «l'épervier déploiera ses ailes!...» Vous vous trompiez à son air si doux... 8 C'est qu'auprès de vous, Miss Nevil... Ah! s'il vous voyait travailler pour lui... Pauvre Orso!»

Miss Lydia ne travaillait guère et ne trouvait pas une parole. Son père demandait pourquoi l'on ne se hâtait pas 56 COLOMBA

de porter plainte <sup>1</sup> devant un magistrat. Il parlait de l'enquête du coroner <sup>2</sup> et de bien d'autres choses également inconnues en Corse. Enfin il voulait savoir si la maison de campagne <sup>3</sup> de ce bon M. Brandolaccio, qui avait donné des secours au blessé, était fort éloignée de Pietranera, et s'il ne pourrait pas aller lui même voir son ami.

Et Colomba répondait avec son calme accoutumé qu'Orso était dans le maquis; qu'il avait un bandit pour le soigner; qu'il courrait grand risque s'il se montrait avant qu'on se fût assuré 4 des dispositions du préfet et des juges; enfin qu'elle ferait en sorte 5 qu'un chirurgien habile se rendît en secret auprès de lui.

### Un lugubre cortège.

Le jour était déjà fort avancé lorsqu'une triste procession entra dans le village. On rapportait à l'avocat Barricini les cadavres de ses enfants, chacun couché en travers d'une mule 6 que conduisait un paysan. Une foule de clients et d'oisifs suivant le lugubre cortège 7. Avec eux on voyait les gendarmes, qui arrivent toujours trop tard, et l'adjoint qui levait les bras au ciel, répétant sans cesse : «Que dira M. le préfet ?» Quelques femmes, entre autres une nourrice d'Orlanduccio, s'arrachaient les cheveux et poussaient des hurlements sauvages 8. Mais leur douleur bruyante produisait moins d'impression que le désespoir muet d'un personnage qui attirait tous les regards. C'était le malheureux père, qui allant d'un cadavre à l'autre, soulevait leurs têtes souillées de terre, baisait leurs lèvres violettes, soutenait leurs membres déjà raidis, comme pour éviter les cahots de la route9. Parfois on le voyait ouvrir la bouche pour parler, mais il n'en sortait pas un cri, pas une parole. Toujours les yeux fixés sur les cadavres, il se heurtait 10 contre les pierres, contre les arbres, contre tous les obstacles qu'il rencontrait.

Les lamentations des femmes, les imprécations des hommes redoublèrent lorsqu'on se trouva en vue de la maison d'Orso. Quelques bergers rebbianistes i ayant osé faire entendre une acclamation de triomphe, l'indignation de leurs adversaires ne put se contenir. «Vengeance! vengeance!» crièrent quelques voix. On lança des pierres, et deux coups de fusil dirigés contre les fenêtres de la salle où se trouvaient Colomba et ses hôtes percèrent les contrevents et firent voler des éclats de bois i jusque sur la table près de laquelle les deux femmes étaient assises. Miss Lydia poussa des cris affreux, le colonel saisit un fusil, et Colomba, avant qu'il pût la retenir, s'élança vers la porte de la maison et l'ouvrit avec impétuosité. Là debout sur le seuil élevé, les deux mains étendues pour maudire ses ennemis:

Lâches!» s'écria-t-elle, «vous tirez sur des femmes 4, sur des étrangers! Êtes-vous Corses? êtes vous hommes? Misérables qui ne savez qu'assassiner par derrière 5, avancez! je vous défie. Je suis seule; mon frère est loin. Tuez-moi, tuez mes hôtes; cela est digne de vous... Vous n'osez, lâches que vous êtes! vous savez que nous nous vengeons. Allez, allez pleurer comme des femmes, et remerciez-nous de ne pas vous demander plus de sang!»

Il y avait dans la voix et dans l'attitude de Colomba quelque chose d'imposant et de terrible. A sa vue, la foule recula é épouvantée, comme à l'apparition de ces fées malfaisantes dont on raconte en Corse plus d'une histoire effrayante dans les veillées d'hiver le L'adjoint, les gendarmes et un certain nombre de femmes profiterent de ce mouvement pour se jeter entre les deux partis.

Colomba, les bras croisés, le sourire du mépris sur les lèvres, vit porter les cadavres dans la maison de ses ennemis, puis la foule se dissipaient lentement <sup>9</sup>. Elle referma sa porte, et, rentrant dans la salle a manger, dit au colonel:

«Je vous demande bien pardon pour mes compatriotes, monsieur. Je n'aurais jamais cru que des Corses tirassent 10 sur une maison où il y a des étrangers, et je suis honteuse pour mon pays».

## PIERRE CORNEILLE

Ο Pierre Corneille εγεννήθη τῷ 1606 ἐν Ρουέννη. Είναι ὁ ἄριστας τῶν Γάλλων τραγικῶν ποιητῶν καὶ ὁ ἄληθής πατήρ τῆς γαλλικῆς τραγωδίας. Η καλλίστη αὐτοῦτραγωδία ἐ«Σίδ» (Cid), ἢς ἡ ὅπόθεσις είναι είλημμένη ἔκ τινος ἰσπανικῆς τραγωδίας, τοσοῦτον διήγειρεν ἐνθουσιασμόν, ῶστε



δταν ήθελον νά παραστήσωσί τι ώς ώρατον, έλεγον '«ώρατον, ός δ Σίδ\*." Εγραψεν έπίσης τὸν «Horace», «Cinna», «Podogune» κλπ. πάντα άριστουργήματα, ώς καὶ κωμφδίας, έκ τῶν ὁποίων δ «ψεύστης» είναι έκ τῶν καλλίστων τοῦ γαλλικοῦ θεάτρου. 'Απέθανε δὲ δ Corneille έν Παρισίοις, τῷ 1684.

# LE CID

ACTE CINQUIÈME - SCÈNE PREMIÈRE

#### D. Rodrigue, Chimène-

#### CHIMÈNE

Quoi! Rodrigue, en plein jour?! d'où te vient cette audace? Va, tu me perds d'honneur³, retire-toi, de grâce 4.

#### D. RODRIGUE

Je vais mourir, madame, et vous viens en ce lieu, Avant le coup mortel, dire un dernier adieu; Cet immuable amour qui sous vos lois m'engage N'ose accepter ma mort sans vous en faire hommage.

#### CHIMÈNE

Tu vas mourir!

#### D. RODRIGUE

Je cours à ces heureux moments Qui vont livrer ma vie à vos ressentiments.

#### CHIMÈNE

Tu vas mourir; Don Sanche i est-il si redoutable, Qu'il donne l'épouvante à ce cœur indomptable? Qui t'a rendu si faible? ou qui le rend si fort? Rodrigue va combattre, et se croit déjà mort! Celui qui n'a pas craint les Maures in mon père Va combattre, don Sanche, et déjà désespère! Ainsi donc au besoin ton courage s'abat 4;

#### D. RODRIGUE

Je cours à mon supplice, et non pas au combat 5; Et ma fidèle ardeur sait bien m'ôter l'envie, Quand vous cherchez ma mort, de défendre ma vie. J'ai toujours même cœur; mais je n'ai point de bras 6 Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas; Et déjà cette nuit m'aurait été mortelle Si j'eusse combattu pour ma seule querelle 7; Mais défendant mon roi, son peuple et mon pays, 'A me défendre mal je les aurais trahis 8, Mon esprit généreux ne haït pas tant la vie. Qu'il ne veuille sortir par une perfidie. Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt, Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrêt 9. Votre ressentiment choisit la main d'un autre; Je ne méritais pas de mourir de la vôtre. On ne me verra point en repousser les coups; Je dois plus de respect à qui combat pour vous 10, Et, ravi de penser que c'est de vous qu'ils viennent, Puisque c'est votre honneur que ses armes soutiennent, Je lui vais présenter mon estomac ouvert 11, Adorant en sa main la vôtre qui me perd 12. Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

#### CHIMÈNE

Si d'un triste devoir 1 la juste violence, Qui me fait malgré moi poursuivre ta vaillance, Prescrit à ton amour une si forte loi. Qu'il te rend sans défense à qui combat pour moi 2, En cet aveuglement ne perds pas la mémoire 3 Qu'ainsi que de ta vie il y va de ta gloire 4, Et que, dans quelque éclat que Rodrigue ait vécu 5, Quand on le saura mort, on le croira vaincu. Ton honneur t'est plus cher que je ne te suis chère, Puisqu'il trempe tes mains dans le sang de mon père. Et te fait renoncer, malgré ta passion, 'A l'espoir le plus doux de ma prossession; Je t'en vois cependant faire si peu de compte 6, Que sans rendre combat tu veux qu'on te surmonte 7. Quelle inégalité ravale ta vertu? Pourquoi ne l'as-tu plus? ou pourquoi l'avais-tu 8 ? Quoi! n'est-tu généreux que pour me faire outrage? S'il ne faut m'offenser, n'as-tu point de courage? Et traites tu mon père avec tant de rigueur 9, Qu'après l'avoir vaincu tu souffres un vainqueur 10 ? Va, sans vouloir mourir, laisse-moi te poursuivre. Et défends ton honneur, si tu ne veux plus vivre.

#### D. RODRIGUE

Après la mort du comte, et les Maures défaits 11, Faudrait-il à ma gloire encor d'autres effets 12? Elle peut dédaigner le soin de me défendre; On sait que mon courage ose tout entreprendre, Que ma valeur peut tout 13, et que dessous les cieux, Auprès de mon honneur 14, rien ne m'est précieux. Non, non, en ce combat, quoique vous veuillez croire, Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire, Sans qu'on l'ose accuser d'avoir manqué de cœur, Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

Sans passer pour vaincu, sans souffrir un vainqueur. On dira seulement: «Il adorait Chimène; «Il n'a pas voulu vivre et mériter sa haine; «Il a cédé lui-même à la rigueur du sort «Qui forçait sa maîtresse à roursuivre sa mort'i. «Elle voulait sa tête; et son cœur magnanime, «S'il l'en eût refusée, eût pensé faire un crime. «Pour venger son honneur il perdit son amour, «Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour ², «Préférant (quelque espoir qu'eût son âme asservie) «Son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie» Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat ³. Loin d'obscurcir ma gloire, en rehausser l'éclat 4; Et cet honneur suivra mon trépas volontaire, Que tout autre que moi n'eût pu vous satisfaire.

#### CHIMÈNE

Puisque, pour t'empêcher de courir au trépas,
Ta vie et ton honneur sont de faibles appas,
Si jamais je t'aimais, cher Rodrigue, en revanche,
Défends-toi <sup>5</sup> maintenant pour m'ôter à don Sanche <sup>6</sup>;
Combats pour m'affranchir d'une condition <sup>7</sup>
Qui me donne à l'objet de mon aversion.
Te dirai-je encor plus? va, songe à ta défense,
Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence:
Et, si tu sens pour moi ton cœur encore épris,
Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix <sup>8</sup>.
Adieu: ce mot lâché <sup>9</sup> me fait rougir de honte.

## D. RODRIGUE, seul

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte? Paraîssez, Navarrais, Maures et Castillans, Et tout ce que l'E-pagne a nourri de vaillants: Unissez-vous ensemble, et faites une armée: 62 HORACE

Pour combattre une main de la sorte animée : Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux; Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous 1.

B.

## HORAGE2

ACTE QUATRIEME - SCENE Vème

#### Horace, Camille, Procule.

(Procule porte en sa main les trois épées des Guriaces)

#### HORACE

Ma soeur, voici le bras qui venge nos deux frères 3, Le bras qui rompt le cours de nos destins contraires 4, Qui nous rend maîtres d'Albe; enfin voici le bras Qui seul fait aujourd'hui le sort de deux États: Vois ces marques d'honneur 5, ces témoins de ma gloire, Et rends ce que tu dois à l'heure 6 de ma victoire.

#### CAMILLE

Recevez donc mes pleurs, c'est ce que je lui dois 7

#### HORACE

Rome n'en veut point voir après de tels exploits, Et nos deux frères morts dans le malheur des armes <sup>\$</sup> Sont trop payés de sang pour exiger des larmes: Quand la perte est vengée, on n'a plus rien perdu.

#### CAMILLE

Puisqu'ils sont satisfaits par le sang épandu <sup>9</sup>. Je cesserai pour eux de paraître affligée, Et j'oublierai leur mort que vous avez vengée; Mais qui me vengera de celle d'un amant <sup>10</sup> Pour me faire oublier sa perte en un moment? HOBACE

Que dis-tu, malheureuse?

. CAMILLE

O mon cher Curiace 1

#### HORACE

O d'une indigne soeur insupportable audace!
D'un ennemi public dont je reviens vainqueur
Le nom est dans ta bouche et l'amour dans ton coeur!
Ton ardeur criminelle à la vengence aspire!
Ta bouche la demande, et ton coeur la respire?!
Suis moins ta passion, règle mieux tes désirs.
Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs:
Tes flammes désormais doivent être étouffées;
Bannis-les de ton âme, et songe à mes trophées;
Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien.

#### CAMILLE

Donne-moi donc, barbare, un coeur comme le tien; Et, si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme, Rends-moi mon Curiace, ou laisse agir ma flamme; Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort; Te l'adorais vivant, et je le pleure mort. Ne cherche plus ta soeur où tu l'avais laissée 3; Tu ne revois en moi qu'une amante offensée, Qui comme une Furie attachée à tes pas 4, Te veut incessament reprocher son trépas. Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes. Qui veux que dans sa mort je trouve encor des charmes Et que, jusqu'au ciel élevant tes exploits 5, Moi-même je le tue une seconde fois! Puissent tant de malheurs accompagner ta vie, Que tu tombes au point de me porter envie 6! Et toi bientôt souiller par quelque lâcheté Cette gloire si chère à ta brutalité!

#### HORACE

O ciel! qui vit jamais une pareille rage! Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage, Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur? Aime aime cette mort qui fait notre bonheur!, Et préfère du moins au souvenir d'un homme Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome?

#### CAMILLE

Rome, l'unique objet de mon ressentiment! Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant ! Rome, qui t'a vu naître, et que ton coeur adore! Rome, erfin, que je hais parce qu elle t'honore! Puissent tous ces voisins, ensemble conjurés, Saper ses fondements encor mal assurés! Et, si ce n'est assez de toute l'Italie, Que I Orient contre elle à l'accident s'allie; Que cent peuples unis des bouts de l'univers Passent pour la détruire et les monts et les mers ! Qu'elle même sur soi renverse ses murailles. Et de ses propres mains déchire ses entrailles ! Que le courroux du ciel, allumé par mes voeux, Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux ! Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre, Voir ses maisons en cendre 4, et les lauriers en poudre, Voir le dernier Romain à son dernier soupir 5, Moi seule en être cause, et mourir de plaisir!

#### HORACE

(mettant l'épée à la main, et poursuivant sa sœur, qui s'enfuit).

C'est trop, ma patience à la raison fait place 6;

Va dedans les enfers plaindre 7 ton Curiace!

#### CAMILLE

(blessée derrière le théâtre)

Ah! traître!

HORACE

(revenant sur le théâtre)

Ainsi reçoive un châtiment soudain Quiconque ose pleurer un ennemi romain 8 !

# JEAN RACINE

'O Jean Racine sysv-∀ήθη τῷ 1689 â√ Ferte-Milon. \*Εσπούδασεν έν τζ ονομαστή σχολή του Πόρτ-Ρογιάλ, έν ή έμελέτησε τούς μεγάλους τραγωδούς της άργαιότητος, τούς δποίους βραδύτερον έμιμήθη είς τὰς τραγωδίας του. Έδημοσίευσεν άρκετάς τραγωδίας, έν αίς έξέγουσιν ό «Βρεττανικός», ή «Ἰσιγένεια έν Αυλίδι», ή



«Pattoa» nat i «'Abahla» (Athalie) το κάλλιστον τῶν έργων του. "Εγραψε καί μίαν χωμωδίαν τούς «Διαδί-2ους " (les Plaideurs) ήτις θεωρείται έχ τῶν ἀρίστων τοῦ γαλλικοῦ θεάτρου. 'Ο Ρακίνας μετά τον Κορνήλιον θεωρείται έχ τῶν πρώτων δραματικών ποιητών της Γαλλίας. 'Απέθανε δέ έν Παρισίοις τω 1699.

## BRITANNICUS

ACTE PREMIER - SCENE 1ère

Agrippine, Albine.

ALBINE

Quoi! tandis que Néron s'abandonne 1 au sommeil, Faut-il que vous veniez attendre son reveil? Qu'errant dans le palais, sans suite et sans escorte 2, La mère de César veille seule à sa porte? Madame, retournez dans votre appartement.

AGRIPPINE

Je veux l'attendre : les chagrins, qu'il me cause, Il ne faut pas s'éloigner 3 un moment.

M'occuperont assez tout le temps qu'il repose. Tout ce que j'ai prédit n'est que trop assuré; Contre Britannicus Néron s'est déclaré <sup>1</sup> L'impatient Néron cesse de se contraindre; Las de se faire aimer, il veut se faire craindre <sup>2</sup>. Britannicus le gêne, Albine : et chaque jour Je sens que je deviens importune à mon tour <sup>3</sup>.

#### ALBINE

Quoi! vous à qui Néron doit le jour 4 qu'il respire 5, Qui l'avez appelé de si loin à l'empire ? Vous, qui déshéritant le fils de Claudius, Avez nommé César l'heureux Dométius ? Tout lui parle, Madame, en faveur d'Agrippine; Il vous doit son amour.

#### AGRIPPINE

Tout, s'il est généreux, lui prescrit cette loi; Mais tout, s'il est ingrat, lui parle contre moi.

#### ALBINE

S'il est ingrat, Madame! Ah! toute sa conduite Marque dans son devoir une âme trop instruite. Depuis trois ans entiers, qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait, Qui ne promette à Rome un empereur parfait? Rome, depuis trois ans par ses soins gouvernée, Au temps de ses consuls croit être retournée 6: Il la gouverne en père 7. Enfin Néron naissant 'A toutes les vertus d'Auguste vieillissant.

#### AGRIPPINE

Non, non, mon intérêt ne mê rend point injuste. Il commence, il est vrai, par où finit Auguste; Mais crains que, l'avenir détruisant le passé, Il ne <sup>8</sup> finisse ainsi qu'Auguste a commencé <sup>9</sup>. Il se déguise en vain <sup>10</sup> je lis <sup>11</sup> sur son visage

Des fiers Domitius l'humeur triste et sauvage; Il mêle avec l'orgueil qu'il a pris dans leur sang La fierté des Nérons qu'il puisa dans mon flanc 1 Toujours la tyrannie a d'heureuses prémices 2; De Rome, pour un temps, Gaius fut les délices 3; Mais sa feinte 4 bonté se tournant en fureur. Les délices de Rome en devinrent l'horreur. Que m'emporte, après tout, que Néron plus fidèle D'une longue vertu laisse un jour le modèle 5 Ai-je mis dans sa main le timon de l'Etat, Pour le conduire au gré du peuple et du Sénat 6 Ah! que de la patrie il soit, s'il veut, le père 7; Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère. De quel nom cependant pouvons-nous appeler L'attentat 8 que le jour vient de 9 nous révéler? Il sait, car leur amour ne peut être ignoré, Que de Britannicus Junie est adorée; Et ce même Néron, que la vertu conduit, Fait enlever Junie au milieu de la nuit? Que veut-il? Est-ce haine, est-ce amour qui l'inspire? Cherche-t-il seulement le plaisir de leur nuire ? Ou plûtôt n'est-ce point que sa malignité Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté 10.

ALBINE

Vous leur appui, madame?

#### AGRIPPINE

Arrête, Cher Albine, Je sais que j'ai moi seule avancé leur ruine <sup>11</sup>
Que du tròne, où le sang l'a dû faire monter <sup>12</sup>
Britannicus par moi s'est vu précipiter.
Par moi seule éloigné de l'hymen d'Octavie <sup>13</sup>
Le frère de Junie abandonna la vie <sup>14</sup>
Silanus, sur qui Claude avait jeté les yeux
Et qui comptait Auguste au rang de ses aieux <sup>15</sup>

Néron jouit de tout: et moi, pour récompense, Il faut qu'entre eux et lui je tienne la balance, Afin que quelque jour, par une même loi 2 Britannicus la tienne entre mon fils et moi.

ALBINE

Quel dessein!

AGRIPPINE

Je m'assure un port dans la tempête Néron m'échappera si ce frein ne l'arrête.

ALBINE

Mais prendra contre un fils tant de soins superflus?

AGRIPPINE

Je le craindrais bientôt, s'il ne me craignait plus.

ALBINE

Une injuste frayeur vous alarme peut-être.

Mais si Néron pour vous n'est plus ce qu'il doit être <sup>5</sup>

Du moins son changement ne vient pas jusqu'à nous <sup>6</sup>.

Et ce sont des secrets entre César et vous.

Quelques titres nouveaux, que Rome lui défère,
Néron n'en reçoit point qu'il ne donne à sa mère <sup>7</sup>

Sa prodigue amitié ne se réserve rien :
Votre nom est dans Rome aussi saint que le sien.

'A peine parle-t-on de la triste Octavie <sup>8</sup>

Auguste, votre aïeul honora moins Livie :
Néron devant sa mère a permis le premier

Qu'on portât des faisceaux couronnés de lauriers <sup>9</sup>

Quels effets <sup>10</sup> voulez-vous de sa reconnaissance <sup>7</sup>

## AGRIPPINE

Un peu moins de respect et plus de confiance. Tous ces présents, Albine, irritent mon dépit. Je vois mes honneurs croître et tomber mon crédit. Non, non, le temps n'est plus que Néron jeune encore Me renvoyait les voeux 1 d'une cour qui l'adore, Lorsqu'il se reposait sur moi de tout l'État 2 De mon ordre au palais assemblait le Sénat, Et que derrière un voile, invisible et présente, l'étais ce grand corps, l'âme toute puissante. Des volontés de Rome alors mal assuré <sup>3</sup> Néron de sa grandeur n'était point enivré. Ce jour, ce triste jour, frappe encore ma mémoire, Où Néron fut lui-même ébloui de sa gloire, Quand les ambassadeurs de tant de rois divers Vinrent le reconnaître au nom de l'univers 4 Sur son trône avec lui j'allais prendre ma place 5 J'ignore quel conseil <sup>6</sup> prépara ma disgrâce <sup>7</sup> Quoi qu'il en soit 8, Néron, d'aussi loin qu'il me vit, Laissa sur son visage éclater son dépit 9 Mon coeur même en conçut 10 un malheureux augure L'ingrat d'un faux respect colorant son injure, Se leva par avance 11, et courant m'embrasser, Il m'écarta du trône, où je m'allais placer. Depuis ce coup fatal 12 le pouvoir d'Agrippine Vers sa chute à grands pas chaque jour s'achemine. L'ombre seule m'en reste, et l'on n'implore plus Que le nom de Sénèque 13, et l'appui de Burrhus.

### ALBINE

Ah! si de ce soupçon votre âme est prévenue <sup>14</sup> Pourquoi nourrissez-vous le venin qui vous tue? Daignez avec César vous éclaireir <sup>15</sup> du moins.

### AGRIPPINE

César ne me veut plus, Albine, sans témoins <sup>16</sup> En public, à mon heure, on me donne audience <sup>17</sup> Sa réponse est dictée, et même son silence Je vois deux surveillants, ses maîtres et les miens, 70 ATHALIE

Présider l'un ou l'autre à tous nos entretiens.

Mais je le poursuivrai d'autant plus qu'il m'évite <sup>1</sup>

De son désordre, Albine, il faut que je profite.

J'entends du bruit: on ouvre. Allons subitement

Lui demander raison de cet enlèvement;

Surprenons <sup>2</sup>, s'il se peut, les secrets de son âme

Mais quoi! déjà Burrhus sort de chez lui!

B'.

# ATHALIE

ACTE PREMIER - SCÉNE 1ère

### Joad, Abner.

ABNER

Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel;
Je viens, selon l'usage antique et solennel,
Célébrer avec vous la fameuse journée
Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée.
Que les temps sont changés! <sup>3</sup> Sitôt que de ce jour
La trompette sacrée annonçait le retour
Du temple, orné partout de festons magnifiques,
Du peuple saint en foule inondait les portiques <sup>4</sup>
Et tous, devant l'autel avec ordre introduits,
De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux
fruits <sup>5</sup>.

Au Dieu de l'univers consacraient ces prémices; Les prêtres ne pouvaient suffire aux sacrifices. L'audace d'une femme <sup>6</sup> arrêtant ce concours, En des jours ténébreux a changé ces beaux jours. D'adorateurs zélés à peine un petit nombre <sup>7</sup> Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal, Ou même, s'expressant aux autels de Baal, Se fait initier à ses honteux mystères, Et blasphème le nom, qu'ont invoqué leurs pères, Je tremble qu'Athalie 1, à ne vous rien cacher, Vous-même de l'autel vous faisant arracher, N'achève enfin sur vous ses vengeances funestes. Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

JOAD

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment?

### ABNER

Pensez-vous être saint et juste impunément? Dès longtemps elle hait cette fermeté rare Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare: Dès longtemps votre amour pour la religion Est traité 2 de revolte et de sédition. Du mérite éclatant cette reine jalouse 3 Hait surtout Josabeth, votre fidèle épouse. Si du grand prêtre Aaron Joad est successeur, De notre dernier roi Josabeth est la soeur 4 Mathan, d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilège Plus méchant qu'Athalie à toute heure l'assiège; Mathan de nos autels infâme déserteur. Et de toute vertu zélé persécuteur. C'est peu que, le front ceint 5 d'une mitre étrangère 6, Le levite à Baal prête son ministère; Ce temple l'importune, et son impiété Voudrait anéantir le Dieu, qu'il a quitté Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente T Quelquefois il vous plaint, souvent même il vous vante, Il affecte pour vous une fausse douceur; Et, par là de son fiel colorant la noirceur Tantôt à cette reire il vous peint redoutable.

72 ATHALIE

Tantôt, voyant pour l'or sa soif insatiable, Il lui feint 1 qu'en lieu, que vous seul connaissez Vous cachez des trésors par David amassés. Enfin, depuis deux jours, la superbe Athalie Dans un sombre chagrin paraît ensevelie. Je l'observais hier, et je voyais ses yeux Lancer sur le lieu saint des regards furieux; Comme si, dans le fond de ce vaste édifice. Dieu cachaît un vengeur armé pour son supplice. Croyez-moi, plus j'y pense, et moins je puis douter Que sur vous son courroux ne 2 soit près d'éclater, Et que de Jézabel la fille sanguinaire. Ne 3 vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.

#### JOAD

Celui, qui met un frein à la fureur des flots Sait aussi des méchants arrêter les complots. Soumis avec respect à sa volonté sainte Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte, Cependant je rends grâce au zèle officieux Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les veux. Je vois que l'injustice en secret vous irrite, Que vous avez encor le cœur Israélite. Le ciel en soit béni! Mais ce secret courroux. Cette oisive vertu, vous en contentez-vous? La foi, qui n'agit point, est-ce une foi sincère 4? Huit ans déjà passés une impie étrangère 5 Du sceptre de David usurpe tous les droits 6, Se baigne impunément dans le sang de nos rois. Des enfants de son fils détestable homicide, Et même contre Dieu lève son bras perfide; Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant État. Vous, nourri dans les camps du saint roi Josaphat, Qui sous son fils Joram commandiez nos armées. Qui rassurâtes seul nos villes alarmées 7,

Lorsque d'Ochozias le trépas imprévu,
Dispersa tout son camp à l'aspect de Jénu:

«Je crains Dieu, dites-vous: sa vérité me touche!»

Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche:

«Du zèle de ma loi que sert de vous parer?

Par des stériles vœux pensez-vous m'honorer?

Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices?

Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses!

Le sang de vos rois crie et n'est point écouté.

Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété.

Du milieu de mon peuple exterminez les crimes Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

#### ABNER

Hé! que puis-je au milieu de ce peuple abattu?
Benjanin<sup>4</sup> est sans force et Juda sans vertu:
Le jour qui de leurs rois vit éteindre la race
Eteignit tout le feu de leur antique audace <sup>5</sup>
De l'honneur des Hébreux autrefois si jaloux,
Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée;
Et sa miséricorde à la fin s'est lassée;
On ne voit plus pour nous ses redoutables mains
De merveilles sans nombre effrayer les humains;
L'arche sainte est muette, et ne rend plus d'oracles <sup>6</sup>

#### JOAD

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles?
Quand Dieu par plus d'effets montre-t-il son pouvoir?
Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir?
Peuple ingrat? Quoi? toujours les plus grandes merveilles,
Sans ébranler ton cœur, frapperont tes oreilles?
Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours
Des prodiges fameux accomplis en nos jours?
Des tyrans d'Israël les célèbres disgrâces 8
Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces;

ATHALIE

L'impie Achab détruit et de son sang trempé Le champ que par le meurtre il avait usurpé 1. Près de ce champ fatal Jézabel immolée, Sous les pieds des chevaux cette reine foulée 2 Dans son sang inhumain les chiens désaltérés Et de son corps hideux les membres déchirés. Des prophètes menteurs la troupe confondue. Et la flamme du ciel sur l'autel descendue 3 Elie aux éléments parlant en souverain, Les cieux par lui fermés et devenus d'airain. Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée, Les morts se ranimant à la voix d'Elisée? Reconnaissez, Abner, à ces traits éclatants. Un Dieu tel aujourd'hui, qu'il fut dans tous les temps; Il sait, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire; Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.

#### ABNER

Mais où sont ces honneurs à David tant promis, Et prédits même encore à Salomon son fils<sup>4</sup>? Hélas! nous espérions que de leur race heureuse Devait sortir de rois une suite nombreuse, Que sur toute tribu, sur toute nation, L'un d'eux établirait sa domination, Ferait cesser partout la discorde et la guerre, Et verrait à ses pieds tous les rois de la terre <sup>5</sup>.

JOAD

Aux promesses du ciel pourquoi renoncez-vous?

ABNER

Ce roi, fils de David, où le chercherons-nous? Le ciel même peut-il réparer les ruines De cet arbre séché jusque dans ses racines? Athalie étouffa l'enfant même au berceau. Les morts, après huit ans, sortent-ils du tombeau? Ah! si dans sa fureur elle s'était trompée; Si du sang de nos rois quelque goutte échappée...

JOAD

Hé bien! que feriez-vous?

### ABNER

O jour heureux pour moi!

De quelle ardeur j'irais reconnaître mon roi!
Doutez-vous qu'à ses pieds nos tribus empressées
Déplorable héritier de ces rois triomphants,
Ochozias restait seul avec ses enfants;
Par les traits de Jéhu je vis percer le père;
Vous avez vu les fils massacrés par la mère.

#### JOAD

Je ne m'explique point; mais quand l'astre du jour Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour, Lorsque ta troisième heure i aux prières rappelle, Retrouvez-vous au temple, avec ce même zèle. Dieu pourra vous montrer, par d'importants bienfaits. Que sa parole est stable, et ne trompe jamais i Allez; pour ce grand jour il faut que je m'apprête, Et du temple déjà l'aube blanchit le faîte i.

### ABNER

Quel sera ce bienfait, que je ne comprends pas? L'illustre Josabeth porte vers vous ses pas: Je sors, et vais me joindre à la troupe fidèle, Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.

## BÉRANGER

# CHANSONS

#### PSARA

Nous triomphons; Allah <sup>1</sup>, gloire au prophète <sup>2</sup> Sur ce rocher plantons nos étendards, Ses défenseurs, illustrant leur défaite <sup>3</sup>, En vain sur eux font crouler ses remparts <sup>4</sup>. Nous triomphons, et le sabre terrible Va de la croix punir les attentats <sup>5</sup>. Exterminons une race <sup>6</sup> invincible; Les rois chrétiens ne la vengeront pas <sup>7</sup>.

N'ast tu, Chios, pu sauver un seul être <sup>8</sup>
Qui vint ici raconter tous tes maux?
Psara tremblante eut flêchi <sup>9</sup> sous son maître.
Où sont tes fils, tes palais, tes hameaux?
Lorsque la peste en ton île rebelle
Sur tant de morts menaçait nos soldats,
Tes fils mourants disaient: N'implorons qu'elle <sup>10</sup>;
Les rois chrétiens ne nous vengeront pas.

Mais de Chios recommencent les fêtes;
Psara succombe 11, et voilà ses soutiens!
Dans le sérail 12 comptez combien de têtes
Vont saluer les emvoyés chrétiens.
Pillons ces murs! de l'or! du vin! des femmes!
Vierges, l'outrage ajoute à vos appas 13
Le glaive après purifiera vos âmes;
Les rois chrétiens ne vous vengeront pas.

L'Europe esclave a dit dans sa pensée: Qu'un peuple libre apparaisse 14! et soudain...

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

Paix <sup>1</sup>! ont crié d'une voix courroucée Les chefs que Dieu lui donne en son dédain. Byron offrait <sup>2</sup> un dangereux exemple; On les a vus sourire à son trépas <sup>3</sup> Du Christ lui-même allons souiller le temple, Les rois chrétiens ne le vengeront pas.

'A notre rage ainsi rien ne s'oppose:
Psara n'est plus, Dieu vient de l'effacer 4.
Sur ses débris le vainqueur qui repose
Rêve le sang qui lui reste à verser.
Qu'un jour Stamboul contemple avec ivresse
Les derniers Grecs suspendus à nos mâts!
Dans son tombeau faisons rentrer la Grèce:
Les rois chrétiens ne la vengeront pas.

Ainsi chantait cette horde sauvage.
Les Grecs! s'écrie un barbare effrayé.
La flotte hellène a surpris le rivage,
Et de Psara tout le sang est payé.
Soyez unis, ô Grecs! ou plus d'un traître
Dans le triomphe 5 égarera vos pas.
Les nations vous pleureraient peut-être;
Les rois chrétiens ne vous vengeraient pas.

# LAMARTINE

# MORT DE SOCRATE

Etait-ce de la mort la pâle majesté, Ou le premier rayon de l'immortalité? Mais son front rayonnant d'une beauté sublime Brillait comme l'aurore aux sommets de Didyme<sup>6</sup>, Et nos yeux, qui cherchaient à saisir son adieu<sup>7</sup>, Se détournaient de crainte et croyaient voir un Dieu! Quelquefois l'oeil au ciel il rêvait en silence: Puis déroulant les flots de sa sainte éloquence, Comme un homme énivré du doux jus du raisin, Brisant cent fois le fil 1 de ses discours sans fin, Ou comme Orphée errant dans les demeures sombres 2, En mots entrecoupés il parlait à des ombres!

«Courbez-vous, disait-il, cyprès d'Académus 3 Courbez-vous, et pleurez, vous ne le verrez plus 4! Que la vague, en frappant le marbre du Pirée, Jette avec son écume une voix éplorée 5! Les dieux l'ont rappelé! ne le savez-vous pas? Mais ses amis en deuil 6, où portent-ils leurs pas ?... Voilà Platon, Cébès, ses enfants et sa femme! Voilà son cher Phédon, cet enfant de son âme! Ils vont d'un pas furtif, aux lueurs de Phébé 7, Pleurer sur un cercueil 8 aux regards dérobés, Et penchés sur mon urne, ils paraissent attendre Que la voix qu'ils aimaient sorte encor de ma cendre Oui, je vais vous parler, amis, comme autrefois, Quand penchés sur mon lit vous aspiriez ma voix 9! ... Mais que ce temps est loin! et qu'une courte absence, Entre eux et moi, grands dieux, a jeté de distance! Vous qui cherchez si loin la trace de mes pas, Levez les yeux, voyez! ... Ils ne m'entendent pas! Pourquoi ce deuil? Pourquoi ces pleurs dont tu t'inondes? Epargne au moins, Myrto 10, tes longues tresses blondes, Tourne vers moi tes yeux de larmes essuvés : Myrto, Platon, Cébés, amis!... si vous saviez!

«Oracles, taisez-vous! tombez, voix du Portique <sup>11</sup>! Fuyez, vaines lueurs de la sagesse antique, Nuages colorés d'une fausse clarté, Evanouissez-vous devant la vérité <sup>12</sup>!

D'un hymen ineffable elle est prête d'éclore 1;
Attendez... Un, deux, trois .. quatre siècles encore,
Et ses rayons divins qui partent des déserts
D'un éclat immortel rempliront l'univers 2!
Et vous, ombres de Dieu, qui nous voilez sa face,
Fantômes imposteurs qu'on adore à sa place,
Dieux de chair et de sang, dieux vivants, dieux mortels 3.
Vices déifiés 4 sur d'immondes autels,
Mercure aux ailes d'or, déesse de Cythère 5,
Qu'adorent impunis le vol et l'adultère;
Vous tous, grands et petits, race de Jupiter,
Qui peuplez, qui souillez les eaux, la terre et l'air.
Encore un peu de temps, et votre auguste foule,
Fera place 6 au Dieu saint, unique, universel.
Le seul Dieu que j'adore et qui n'a point d'autel!...

# ANDRÉ CHÉNIER

# LA JEUNE CAPTIVE

«L'épi naissant  $^7$  mûrit, de la faux respecté; Sans crainte du pressoir  $^8,$  la pampre tout l'été

Boit les doux présents de l'Aurore <sup>9</sup>; Et moi, comme lui <sup>10</sup> belle, et jeune comme lui, Quoi que l'heure présente ait <sup>11</sup> de trouble et d'ennui Je ne veux pas mourir encore.

Qu'un stoïque aux yeux secs 12 vole embrasser la mort; Moi je pleure et j'espère. Au noir souffle de nord Je plie et je relève ma tête.

S'il est des jours amers <sup>13</sup>, il en est de si doux! Hélas! quel miel jamais n'a laissé de dégoûts?

Quel mer n'a point de tempète? L'illusion féconde 14 habite dans mon sein; D'une prison sur moi les murs pèsent en vain, J'ai les ailes de l'Espérance.

Echappée aux réseaux <sup>1</sup> de l'oiseleur cruel, Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel Philomèle <sup>2</sup> chante et s'élance.

Est-ce à moi mourir? 3. Tranquille je m'endors. Et tranquille je veille et ma veille aux rémords

Ni mon sommeil ne sont en proie 4 Ma bienvenue 5 au jour me rit dans tous les yeux 6 Sur des fronts abattus mon aspect dans ces lieux 7

Ranime presque de la joie.

Mon beau voyage 8 encore est si loin de sa fin! Je pars, et des ormeaux 9, qui bordent le chemin

J'ai passé les premiers à peine.

Au banquet de la vie à peine commencé, Un instant seulement mes lèvres ont pressé

La coupe en mes mains encore pleine. Je ne suis qu'au printemps <sup>10</sup>, je veux voir la moisson Et comme le soleil, de saison en saison,

Je veux achever mon année 11,

Brillante sur ma tige et l'honneur du jardin Je ne veux luire encore que les feux du matin

Je veux achever ma journée.

O Mort! tu peux attendre, éloigne, éloigne-toi; Va consoler les cœurs, que la honte, l'effroi,

Le pâle désespoir dévore:

Pour moi Palès 12 encore a des asiles verts

Les Amours des baisers 13, les Muses des concerts;

Je ne veux pas mourir encore.

Ainsi triste et captif <sup>14</sup>, ma lyre toutefois S'éveillait, écoutant ces plaintes, cette voix

Ces voeux d'une jeune captive! Et secouant le faix de mes jours languissants <sup>15</sup>, Aux douces lois des vers je pliais les accents <sup>16</sup>

De sa bouche aimable et naïve.

Ces chants, de ma prison témoins harmonieux,
Feront à quelque amant des loisirs studieux <sup>1</sup>.

Chercher quelle fut cette belle:

La grâce décorait son front et ses discours.

Et, comme elle, craindront de voir finir leurs jours,
Ceux qui les passeront près d'elle.

## BOILEAU

# SATTRE V

A. M. LE MARQUIS DE DANGEAU 2

La noblesse, Dangeau, n'est pas une chimère, Quand, sous l'étroite loi d'une vertu sévère, Un homme issu d'un sang fécond en demi dieux <sup>3</sup> Suit, comme toi, la trace où marchaient ses aïeux.

Mais je ne puis souffrir qu'un fat 4, dont la mollesse N'a rien pour s'appuyer qu'une vaine noblesse 5, Se pare insolemment du mérite d'autrui, Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui 6. Je veux que la valeur de ses aïeux antiques, Ait fourni de matière 7 aux plus vieilles chroniques, Et que l'un des Capets 8, pour honorer leur nom, Ait de trois fleurs de lis doté leur écusson 9 : Oue sert ce vain amas 10 d'une inutile gloire, Si, de tant de héros célèbres dans l'histoire, Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers Que de vieux parchemins qu'ont épargnés les vers 11 : Si, tout sorti qu'il est 12 d'une source divine, Son cœur dément en lui sa superbe origine, Et, n'ayant rien de grand qu'une sotte fierté, S'endort dans une lâche et molle oisiveté? Cependant, à le voir avec tant d'arrogance

82 SATYRE V.

Vanter le faux éclat de sa haute naissance, On dirait que le ciel est soumis à sa loi, Et que Dieu l'a pétri d'autre limon que moi <sup>1</sup>. Enivré de lui-même, il croit, dans sa folie, Qu'il faut que devant lui d'abord tout s'humilie <sup>2</sup> Aujourd'hui toutefois, sans trop le ménager, Sur ce ton un peu haut je vais l'interroger.

Dites moi, grand héros, esprit rare et sublime, Entre tant d'animaux, qui sont ceux qu'on estime? On fait cas d'un coursier 3 qui, fier et plein de cœur 4, Fait paraître 5 en courant sa bouillante vigueur Oui jamais ne se lasse, et qui dans la carrière 6, S'est couvert mille fois d'une noble poussière 7. Mais la postérité 8 d'Alfane et de Bayard 9, Quand ce n'est qu'une rosse 10, est vendue au hasard, Sans respect des aïeux dort elle est descendue, Et va porter la malle, ou tirer la charrue. Pourquoi donc voulez-vous que, par un sot abus 11, Chacun respecte en vous un honneur qui n'est plus! On ne m'éblouit point d'une apparence vaine : La vertu, d'un cœur noble est la marque certaire 12. Si vous êtes sorti 13 de ce héros fameux, Montrez-nous cette ardeur qu'on vit briller en eux, Ce zèle pour l'honreur, cette horreur pour le vice. Respectez-vous les lois? fuyez vous l'injustice? Savez-vous pour la gloire oublier le repos, Et dormir en plein champ le harnois sur le dos 14 ? Je vous cornais pour noble à ces illustres marques. Alors sovez issu 15 des plus fameux monarques. Venez de mille aïeux 16, et, si ce n'est assez, Feuilletez à loisir 17 tous les siècles passés; Voyez de quel guerrier il vous plaît de descendre 18; Choisissez de César, d'Achille, ou d'Alexandre. En vain un faux censeur 19 voudrait vous démentir, Et si vous n'en sortez, vous en devez sortir 20

Mais, fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne 1, Si vous ne faites voir qu'une bassesse indigne, Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous 2 Sont autant de témoins qui parlent contre vous; Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie Ne sert plus que de jour à votre ignominie 3. En vain tout fier d'un sang que vous déshonorez, Vous dormez à l'abri de ces noms révérés; En vain vous vous couvrez des vertus de vos pères : Ce ne sont à mes yeux que de vaines chimères; Je ne vois rien en vous qu'un lâche, un imposteur, Un traitre, un scélérat, un perfide, un menteur, Un fou dont les accès vont jusqu'à la furie, Et d'un tronc fort illustre une branche pourrie.

Je m'emporte 4 peut-être, et ma muse en fureur Verse dans ses discours trop de fiél et d'aigreur; Il faut avec les grands un peu de retenue <sup>5</sup>. Eh bien! je m'adoucis. Votre race est connue, Depuis quand? répondez. Depuis mille ans entiers <sup>6</sup>. Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers <sup>7</sup>. C'est beaucoup. Mais enfin les preuves en sont claires, Tous les livres sont pleins des titres de vos pères;

Que maudit soit le jour où cette vanité <sup>8</sup>.

Vint ici de nos mœurs souiller la pureté!

Dans le temps bienheureux du monde en son enfance.

Chacun mettait sa gloire en sa seule innocence <sup>9</sup>;

Chacun vivait content; et sous d'égales lois,

Le mérite y faisait la noblesse et les rois <sup>10</sup>;

Et sans chercher l'appui d'une naissance illustre,

Un héros de soi-même empruntait tout son lustre <sup>11</sup>.

Mais enfin par le temps le mérite avili

Vit l'honneur en roture <sup>12</sup>, et le vice ennobli <sup>13</sup>;

Et l'orgueil, d'un faux titre appuyant sa faiblesse,

Maîtrisa les humains <sup>14</sup> sous le nom de noblesse.

De là vinrent <sup>15</sup> en foule et marquis et barons;

Chacun pour ses vertus n'offrit plus que des noms Aussitôt maint <sup>1</sup> esprit, fécond en réveries, Inventa le blason avec les armoiries <sup>2</sup>; De ses termes obscurs fit un langage à part <sup>3</sup>; Composa tous ces mots de cimier et d'écart. De pal, contrepal, de lambel, et de fasce <sup>4</sup>, Et tout ce Segoing <sup>5</sup> dans son Mercure <sup>6</sup> entasse Une vaine folie enivrant la raison <sup>7</sup> L'honneur triste et honteux ne fut plus de saison, Alors, pour soutenir son rang et sa naissance <sup>8</sup>, Il fallut étaler le luxe et la dépense; Il fallut habiter un superbe palais, Faire par les couleurs distinguer ses valets <sup>9</sup>; Et, trainant en tous lieux de pompeux équipages, Le duc et le marquis se reconnut aux pages <sup>10</sup>.

Bientôt, pour subsister, la noblesse sans bien Trouva l'art d'emprunter, et de ne rendre rien; Et, bravant des sergents 11 la timide cohorte Laissa le créancier se morfondre 12 à sa porte. Mais, pour comble 13, à la fin le marquis en prison Sous le faix des procès 14 vit tomber sa maison, Alors le noble altier 15; pressé de l'indigence 16, Humblement du faquin 17 rechercha l'alliance; Avec lui trafiquant d'un nom si précieux, Par un lâche contrat vendit tous ses aïeux 18; Et, corrigeant ainsi la fortune ennemie, Rétablit son honneur à force d'infamie 19, Car, si l'éclat de l'or ne relève le sang 20 En vain l'on fait briller la splendeur de son rang, L'amour de vos aïeux passe en vous pour manie 21, Et chacun pour parent vous fuit et vous renie 22, Mais quand un homme est riche, il vaut toujours son prix 23% Et, l'eût-on vu porter la mandille 24 à Paris, N'eût-il de son vrai nom ni titre ni mémoire. D'Hozier 25 lui trouvera cent aïeux dans l'histoire.

Toi donc, qui, de mérite et d'honneurs revêtu 1,
Des écueils de la cour as sauvé la vertu,
Dangeau, qui, dans le rang où notre roi t'appelle,
Le vois, toujours orné d'une gloire nouvelle,
Et plus brillant par soi 2 que par l'éclat des lis 3,
Dédaigner tous ces rois dans la pourpre 4 amollis,
Fuir d'un honteux loisir la douceur importune;
'A ses sages conseils asservir la fortune;
Et de tout son bonheur ne devant rien qu'à soi,
Montrer à l'univers ce que c'est qu'être roi.
Si tu veux te couvrir d'un éclat légitime,
Va par mille beaux faits mériter son estime;
Sers un si noble maître 5, et fais voir qu'aujourd hui,
Ton prince a des sujets qui sont dignes de lui.

# VICTOR HUGO

ORIENTALES

# CANARIS 6

Lorsqu'un vaisseau vaincu dérive en pleine mer; Que ses voiles carrées

Pendent le long des mâts 7 par les boulets de fer Largement déchirées;

Qu'on n'y voit que des morts, tombés de toutes parts, Ancres, agrès 8, voilures;

Grands mâts rompus, traînant leurs cordages épars Comme des chevelures

Que le vaisseau, couvert de fumée et de bruit Tourne ainsi qu'une roue;

Qu'un flux et qu'un reflux d'hommes roule et s'enfuit De la poupe à la proue; Lorsqu'à la voix des chefs nul soldat ne répond 1; Que la mer monte et gronde;

Que les canons éteints nagent dans l'entrepont S'entrechoquant dans l'onde <sup>2</sup>

Qu'on voit le lourd colosse ouvrir au flot marin Sa blessure béante,

Et saigner <sup>3</sup>, à travers son armure d'airain, La galère géante;

Qu'elle vogue au hasard, comme un corps palpitant, La carène 4 entr'ouverte,

Comme un grand poisson mort, dont le ventre flottant,... Argente l'onde verte;

Alors <sup>5</sup>, gloire au vainqueur! Son ancre noir s'abat Sur la nef <sup>6</sup> qu'il foudroie:

Tel un aigle puissant pose, après le combat, Son ongle sur sa proie!

Puis, il prend au grand mât, comme d'une tour Son drapeau que l'air ronge,

Et dont le reflet d'or dans l'onde tour à tour 7 S'élargit et s'allonge.

Et c'est alors qu'on voit les peuples étaler Les couleurs les plus fières,

Et la pourpre, et l'argent, et l'azur onduler Aux plis de leurs bannières.

Dans ce riche appareil leur orgueil insensé Se flatte et se repose,

Comme si le flot noir 8, par le flot effacé, En gardait quelque chose 9!

Malte arborait sa croix 10; Venise, peuple-roi, Sur ses poupes mouvantes

L'héraldique <sup>11</sup> lion, qui fait rugir d'effroi Les lionnes vivantes.

Le pavillon de Naples est éclatant dans l'air, Et quand il se déploie

On croit voir onduler de la poupe à la mer

Un flot d'or et de soie.

Espagne peint aux plis des drapeaux voltigeant Sur ses flottes avares

Léon aux lions d'or, Castille aux tours d'argent, Les chaînes de Navarres 1

Rome a les clefs<sup>2</sup>; Milan, l'enfant qui hurle encor, Dans les dents de la guivre,

Et les vaisseaux de France ont des fleurs de lis d'or <sup>3</sup> Sur leurs robes de cuivre.

Stamboul <sup>4</sup> la Turque autour du croissant abhorré Suspend trois blanches queues <sup>5</sup>

L'Amérique enfin libre étale un ciel doré Semé d'étoiles bieus.

L'Autriche a l'aigle étrange, aux ailerons dressés, Qui brillent sur la moire <sup>6</sup>

Vers les deux bouts du monde à la fois menacée Tourne une tête noire.

L'autre aigle au double front 7 qui des Czars suit lois 8. Son antique adversaire.

Comme elle en regardant deux mondes à la fois, En tient un dans sa serre.

L'Angleterre en triomphe impose aux flots amers Sa splendide oriflamme,

Si riche qu'on prendrait son reflet dans les mers Pour l'ombre d'une flamme 9.

C'est ainsi que les rois font aux mâts des vaisseaux Flotter leurs armoiries,

Et condamnent les nefs conquises sur les eaux 'A changer de patries.

Ils traînent dans leurs rangs ces voiles <sup>10</sup> dont le sort Trompa les destinées.

Tout fiers de voir rentrer plus nombreuses au port Leurs flottes blasonnées 11 88 CANARIS

Aux navires captifs toujours ils appendront
Leurs drapeaux de victoire,
Afin que le vaincu porte écrite à son front
Sa honte avec leur gloire!
Mais le bon Canaris, dont un ardent sillon¹
Suit la barque hardie,
Sur les vaisseaux qu'il prend, comme son pavillon,
Arbore l'incendie ².

# ΕΠΕΞΗΓΗΜΑΤΙΚΑΙ ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

# BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

### PAUL ET VIRGINIE

## Description de l'Île de France.

Σελὶς 3. ¹ Ile de France, ἡ νῆσος Μαυρίκιος ἡ μεγίστη καὶ σπουδαιοτάτη τῶν Μασκαρίνων νήσων, αἴτινες ἀνεκαλύφθησαν ὑπὸ τοῦ Πορτογάλλου Mascarenhas καὶ κεῖνται ἀνατολικῶς τῆς Μαδαγασκάρης. Πρωτεύουσα τῆς νήσου εἶνε ὁ Λιμὴν Λουδοβίκου (PortLouis). ² de gr. rochers, ὑπὸ μεγάλων βράχων (roc=πετρώδης ὄγκος, roche=μείζων βραχώδης ὄγκος, rocher=βράχος, ὡς καθ' ἑαυτό τι ὅλον ὑφιστάμενον, δηλ. ὡς ὄρος ἡ βραχῶδες ἔδαφος). ³ Morne εἶνε ὀνομασία διὰ μικρὰ ὄρη ἐν ταῖς ᾿Αντίλλαις καὶ ἐπὶ γαλλικῶν ἀποικιῶν, οἱονεὶ monticule, μικρὸν ὄρος. ⁴ quartier, τμῆμα, περιοχή, συνοικία. ⁵ Pamplemousses, οὕτως ὀνομάζεται ἕν εἴδος πορτοκαλέας, ἡς οἱ καρποὶ ἐνίστε φθάνουσι τὸ μέγεθος κεφαλῆς ἀνθρώπου.

Σελίς 4. ¹ à fleur, ἐν ἴση γραμμῆ, δριζοντίως. ² inhabités, ἀκατοίκητα. ³ Coin de Mire, σφήν, ἔμβολον ἀρθωμένον, ὡσαύτως καλεῖται τὸ ξύλον, δι ° οὖ ὑψοῖ τις ἢ καταβιβάζει πυροβόλον. "Οτι δέ, διὰ τὸ ὄνομα τῆς μικρᾶς νήσου ἐγένετο κατὰ φαντασίαν σύγκρισίς τις αὐτῆς πρὸς πρᾶγμα πολεμικόν, δεικιύουσιν αἱ τελευταῖαι λέξεις τῆς προτάσεως ressemble etc... ⁴ d'οù...objets ὁπόθεν τοσαῦτα ἀντικέμενα ἀνακαλύπτονται (παρενθετικὴ ἀναφορικὴ πρότασις χωριζομένη διὰ κόμματος ἀπὸ τῆς κυρίας). ⁵ récifs, ἴσαλοι πετρώδης ἢ ἀμμώδης ὄχθη ἴσου ὕψους μετὰ τῆς θαλάσσης. ⁶ bouquets d'arbres, συμπλέγματα δένδρων. Έννοοῦνται δένδρα προεκβάλλοντα ἢ ἀπὸ κοινοῦ κορμοῦ ριζῶν ἢ συμφυόμενα οὕτως ὥστε τὰ στελέχη αὐτῶν μέχρι τῆς κορυφῆς φαίνονται ὡς ἀνθοδέσμαι. ¹ pitons, ἄκρα, κορυφαί. ¹ Lataniers, ριπιδοφοίνικες. ¹ palmistes, μικροὶ φοίνικες. ¹ ο flè-

ches, πυρίως τὰ βέλη, ἔνταῦθα δὲ τὰ μαπρὰ ὀξέως ἄνερχόμενα φύλλα.

11 jour, φῶς. 12 couronnement, τὸ ἄνω μέρος, τὰ ὕψη.

#### Les ruines des cabanes.

<sup>13</sup> être sur l'âge, είμαι ήλικιωμένος. <sup>14</sup> en p v. c. e l. caleçon, ήτο ἐνδεδυμένος βραχὺ χλαμίδιον καὶ μακράν περισκελίδα. <sup>15</sup> nupieds, γυμνόπους.

Σελὶς 5 ¹ avec respect, μετὰ σεβασμοῦ: πρόφερε réspé.
² tertre. ἀμμώδης ἐχ χώματος λόφος. ³ masures, παλαιὰ τειχίσματα. ⁴ sur la route... ἐπὶ τῆς δδοῦ τῆς ἄγούσης πρὸς τὰς
ஃΑνατολικὰς Ἰνδίας. ⁵ particuliers obscurs, ἄσημα ἰδιωτικὰ πρόσωπα. ⁶ qui n. s. à personne, ἥτις εἰς οὐδένα χρησιμεύει. † la nature et la vertu, ἐν τῆ ἀναφορικῆ προτάσει εὕρηται συχνάκις ἀναστροφή, ἰδίως ὅταν τὸ ὑποχείμενον ἦνε μαχρότερον τοῦ κατηγορουμένου. ⁵ se rappeler, ἐπαναφέρω εἰς τὴν μνήμην, ἀναμμνήσκομαι. ਉ voici... raconta, ἰδοὺ τὶ ὁ πρεσβύτης οὖτος μοὶ διηγήθη.

## Ce que raconte le vieillard.

10 de Normandie, ἐκ τῆς Νορμανδίας. 11 solliciter... ἀναζητῶ, ἐξαιτοῦμαι. 12 chercher fortune, σταθερὰ ἔκφρασις πρὸς παράστασιν τοῦ ὅτι θέλει τις δι' οἱουδήποτε τρόπου νὰ ζητήση τὰ πρὸς συντήρησίν του.

Σελὶς 6. ¹ attendu que, ἐπειδή φράσις σπανία. ² noirs, μαῖροι, αἰθίσπες. ³ effets, ὑπάρχοντα. ⁴ n'a yant. . négresse, μὴ κεκτημένος ἐν τῷ κόσμφ ἄλλο τι εἰμὴ μίαν αἰθισπίδα. ⁵ rien... solliciter, οὐδένα ἤθελε νὰ παρακαλέση διά τι. ⁶ afin de... vivre, ἵνα προμηθευθῆ τὰ πρὸς τὸ ζῆν. † était à discrétion, ἤτο πρὸς διάθεσιν, δηλαδὴ πρὸς προμήθειαν τῶν ἑαυτῆς ἐπιτηδείων, ἤτοι ἡδύνατο πᾶς τις ἐκ τοῦ τόπου αὐτῆς νὰ λαμβάνη κατ' ἀρέσκειαν. ⁵ ni, οὔτε, οὐδέ. ⁵ gorge de montagne, ὄρους χαράδρα. ¹⁰ οù elle pût vivre (ὑποτακτική), ἕνεκα τῆς ἐν τῆ ἀναφορικῆ προτάσει ἀπαιτουμένης ἰδιότητος. ¹¹ pour s'y retirer, ἵνα καταφύγη ἐκεῖ (y—rochers).

## Deux dames se rencontrent dans le désert.

Σελίς 7 <sup>1</sup> d'une s. f. de paysans, ἐξ ἀπλῆς τινος χωρικῆς οἰκογενείας. <sup>2</sup> si... foi, ἐὰν δὲν ἔδιδε πίστιν. <sup>3</sup> de quelques dé-

niers, ἀντὶ εὐτελοῦς ποσοῦ dénier σημαίνει ἐνταῦθα νόμισμα γενικῶς. <sup>4</sup> suivre de... ἐν συνοδεία τῆς αἰθιοπίδος της τὸ suivre συντάσσεται μετ' αἰτιατικῆς, ὅθεν δύναται νὰ χρησιμοποιηθῆ παθητικῶς, ὅπως ἐνταῦθα. <sup>5</sup> allaiter, τρέφω. <sup>6</sup> condition passée, αἱ πρότεραι αὐτῆς σχέσεις. <sup>7</sup> moi qui v. s. étrangère, ἐγώ, ἥτις εἴμαι ξένη ὑμῖν, ἐν τῆ ἀναφορικῆ προτάσει, ἥτις ἀναφέρεται εἰς προσωπικὴν ἀντωνυμίαν δὲν τίθεται ἡ ὑποκειμενικὴ τοιαύτη (ἐνταῦθα τὸ je). <sup>8</sup> je n'en ai trouvé, τὸ en ἀναφέρεται εἰς τὴν λέξιν bonté. <sup>9</sup> à... d'ici. τὸ ὰ πρὸς χαρακτηρισμὸν τῆς ἀποστάσεως. <sup>10</sup> les villes d'Europe, ὀνόματα χωρῶν μετὰ τὴν λέξιν ville δύνανται νὰ τίθενται μετὰ ἢ ἄνευ ἄρθρου. <sup>11</sup> titre d'amitié, τίτλος φιλίας.

# Partage de la vallée...Accouchement de Virginie.

Σελὶς 8. ¹ être voir—aller voir, ἐπισκεπτόμεναι. Je fus la voir, κυρίως ἐπορεύθην, ἤμην ἐκ τσε, ἴνα ἴδω αὐτήν. ² figure, ὄψις, πρόσωπον. ³ le fond de ce bassin, τὸ ἔδαφος τῆς κοιλάδος ταύτης. ⁴ s'en rapporter à qu. pour qu, ἐμπιστεύομαί τι εἴς τινα. ⁵ enceinte, περικεκλεισμένος χῶρος, περίβολος. ⁶ depuis .. jusque, ἀπό... μέχρι. † l'embrasure, θυρὶς τείχους πρὸς πυροβολισμὸν (κοινῶς πολεμίστρα). 8 ravins, χαράδραι. 9 je... inférieure, περιέλαβον ὁλόκληρον τὸ κάτω μέρος. ¹¹ lisières de prairies, λειμώνων ἐκτάσεις, lisière κυρίως κράσπεδον. ¹¹ uni, ἐπίπεδον. ¹² ne... guère, σχεδὸν οὐχί, βεβαίως ὁλίγον. ¹³ sécheresses, ὁ πληθυντικὸς ἐντάσθα ἐν συνθέσει μετὰ τοῦ saison des pluies ἰσοδυναμεῖ πρὸς τὸ saison des sécheresses. ξηρὰ ὥρα τοῦ ἔτους. ¹⁴ tirer au sort, διὰ κλήρου τυγχάνειν. ¹⁵ L'une et l'autre, μετὰ τὴν φράσιν ταύτην τὸ ῥῆμα τίθεται εἰς πληθυντικὸν ἀριθμόν ¹⁶ ne pas, ne point, ne plus, τίθενται ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀχώριστα πρὸ τῆς ἀπαρεμφάτου.

Σελίς 9. ¹ s'entr'aider, μέσον ἀλληλοπαθές, ἀλληλοβοηθεϊσθαι. ² case, οἰκος, καλύβη· ἐν χρήσει ἄλλως διὰ τὰς κατοικίας τῶν αἰθιόπων ἔπὶ τῶν φυτειῶν. ³ en sorte que, ὑπάρχει ἐνταῦθα μεθ' δριστικῆς ἕνεκεν τοῦ ἐν τῆ προτάσει ἐκφραζομένου γεγονότος. ⁴ palissades—clòtures de palis, περίφραγμα ἐκ μικρῶν πασσάλων. Ένταῦθα σημαίνει τὸ πρὸς περίφραξιν χρησιμεῖον ξύλον. ⁵ Hélas, τὸ s προφέρεται. ⁶ perpetuer, καθιστῶ διαρκῆ. ⁴ regrets, δυσθυμία, ἄλγος τὰ ἀφηρημένα ἐν τῆ Γαλλικῆ τίθενται συχνάκις ἐν πληθυν-

τικῷ ἀριθμῷ, ἴνα παραστήσωσι τὴν δύναμιν τοῦ αἰσθήματος κλπ.

<sup>8</sup> à peine, μόλις· μετὰ τὸ à peine προσάπτεται συνήθως εἰς τὸ ρῆμα ἀντωνυμικὸν ὑποκείμενον.

<sup>9</sup> accoucher = τίκτω, γίνομαι μήτηρ.

<sup>10</sup> nommer sa fille, δίδει ὄνομα τῆ ἐαυτῆς θυγατρί.

<sup>11</sup> conjointement avec son amie, ἀνήκει εἰς τὸ pria· τὸ t τῶν ἐπιρρημάτων εἰς ment ἀποτελεῖ σύνθεσιν.

# Les esclaves noirs, Domingue et Marie.

12 être... rapport, φέρω πρόσοδόν τινα. 13 j'y donnais, ἔδιδον εἰς αὐτάς· τὸ y=à eiles. 14 Domingue=Domingo, ὄνομα κύριον, un noir iolof, οὕτως ὀνομάζονται οἱ μελάντατοι καὶ ὡραιότατοι αἰθίοπες. 15 bon sens, ὑγιὴς νοῦς. 16 habitation, διαμονή, κατοικία. 17 à brûler, ἀπαρέμφατον μετὰ τοῦ à πρὸς ἔνδειξιν τοῦ σκοποῦ.

Σελὶς 10 <sup>1</sup>. guère, σχεδὸν παντάπασιν. <sup>2</sup> industrie, ἐπιτηδειότης, ἱκανότης. <sup>3</sup> pagnes, περιζώματα, ἐμπροσθέλλαι. <sup>4</sup> elle... manger, ἐφρόντιζε νὰ ἑτοιμάζη τὸ φαγητόν. <sup>5</sup> Si v. y. joignez, ἐἀν προσθέσετε εἰς αὐτά. <sup>6</sup> domestique, τὰ τῆς οἰκίας (νοικοκυριό). <sup>7</sup> pour, ὅσον ἀφορᾳ. <sup>8</sup> dep. d. c. étrangères, ἐστερημέναι εὐμαριῶν ξένων. <sup>9</sup> de gr. matin, ἐν τῷ ὄρθρῳ, λίαν πρωτ. <sup>10</sup> Pamplemousses, πρβλ. ἐν σελ. 3 σημ. 5. <sup>11</sup> du Bengale, ὀνόματα χωρῶν ἀρσεν. γένους καὶ ὀνόματα μὴ Εὐρωπαϊκῶν χωρῶν εῦρηνται μετὰ τοῦ de ἢ τοῦ ὁριστικοῦ ἄρθρου. <sup>12</sup> considération, ὑπόληψις, ἐκτίμησις. <sup>13</sup> bas de la montagne, πρόποδες τοῦ ὄρους.

Σελίς 11 'venir à, περίπου, σχεδόν. 2 montrait, δ παρατατικός δεικνύει ἐπαναλαμβανομένην πρᾶξιν εἰς τὸ παρελθόν. 3 les cris, δ πληθυντικὸς σημαίνει πληθύν, ἐπανάληψιν. 4 ne f. q. redoubler, μόνον ἐδιπλασίασε. 5 ce... économie, ὅ,τι ἀφορᾶ εἰς τὴν διοίκησιν τῆς οἰκίας. 6 fut du ressort, ὑπῆρξεν ἔργον. 7 suivis, παθ. ρῆμα, συνωδεύοντο. 8 il bêchait, ἀνέσκαπτεν. 9 Une... main, ἀπόλυτος αἰτιατική. 10 en ἀντὶ d'eux, ἀναφέρεται εἰς τὰ fruit καὶ nid. 11 quelque part, ἐνιαχοῦ (κάπου), nulle part, οὐδαμοῦ, autre part, ἀλλαχοῦ.

Σελὶς 12. <sup>4</sup> se méttre à l'abri, φυλάττομαι, προφυλάσσομαι.
<sup>2</sup> ondée de pluie, ραγδαία βροχή. <sup>3</sup> en entier, ὅλως, ἐντελῶς, ὁλοσχερῶς. <sup>4</sup> couverture, κάλυμμα, σκέπασμα. <sup>5</sup> d'être ensemble, ἐξαρτῶνται ἐκ τοῦ riant. <sup>6</sup> créoles, οἱ Κρεόλοι εἶνε ἀπόγονοι Εὐ-

φωπαίων γεννηθέντες ἐν ταῖς πρότερον Ἱσπανικαῖς καὶ Πορτογαλλικαῖς ἀποικίαις. <sup>7</sup> en commun, κοινά. <sup>8</sup> ni être, ἐξαρτᾶται ἐκ τοῦ ils ne savaient pas. <sup>9</sup> ni menteur, μεταξὸ τοῦ ni καὶ τοῦ menteur ἐννοεῖται τὸ être. <sup>10</sup> naître de, προέρχομαι, κατάγομαι. <sup>11</sup> l'amour de, ἡ ἀγάπη πρός, ἡ στοργή. <sup>12</sup> de leurs parents, γενικὴ ἐξ ἀντικειμένου. <sup>13</sup> ainsi se passa, οὕτω διῆλθε, πρότασιςμετ ἀναστροφῆς. <sup>14</sup> aube, ἡώς.

Σελίς 13. ¹les...enceinte, αἱ ὀρειναὶ κορυφαὶ τούτου τοῦ περιβάλλοντος. ²berceau λίκνον ἐνταῦθα σημαίνει σκηνήν, καλύβην. ³ fruits substantiels, θρεπτικοὶ καρποί. ⁴ linge de table, ἐπιτραπέζιον κάλυμμα. ⁵ lustrées, στιλβοντα.

# Un orage au milieu d'une belle saison.

6 je venais à mourir, ἐπρόκειτο νὰ ἀποθάνω. <sup>7</sup> fille de qualité; κόρη ὑψηλῆς περιωπῆς. <sup>8</sup> avoir recours à, προσφεύγω πρός τινα. <sup>9</sup> à... reduit, καὶ ἐν οἰαδήποτε ἀνάγκη ῆθελε περιέλθει. <sup>10</sup> refus, ἀρνήσεις. <sup>11</sup> dénuée de support, ἐστερημένη βοηθείας. <sup>12</sup> chargée... βεβαρημένη διὰ τῆς φροντίδος τέκνου. <sup>13</sup> sans naissance, ἄνευ (εὐγενοῦς) καταγωγῆς. <sup>14</sup> p. t. l. occasions, ἐν πάση εὐκαιρία (διὰ τοῦ ἀπόπλου πλοίου τινος). <sup>15</sup> bien, λίαν, πολύ, μετὰ τῆς προθ. de <sup>16</sup> aucune καὶ οὐχὶ quelque λόγω τῆς ἀρνητικῆς προθέσεως sans.

Σελὶς 14 <sup>1</sup> de la part de, ἐν μέρους, ἀπό. <sup>2</sup> respect humain, πρόφερε ré-spé-hu-main. <sup>3</sup> mander quel. à qu. παραγγέλλω τινί τι. <sup>4</sup> pour avoir, διότι είχε, τὸ pour μετ' ἀπαρ. ἀναλύεται διὰ προτάσεως αἰτιολογικῆς—parce qu'elle avait. <sup>5</sup> faire fortune, εὐπραγῶ. <sup>6</sup> elle finissait par, ἐπέραινε διὰ τοῦ... <sup>7</sup> post-scriptum, ὑστερόγραφον. <sup>8</sup> toute refl. faite, ὀνομαστικὴ ἀπόλυτος μετά ῷριμον σκέψιν.

## La mère de Virginie près le gouverneur.

9 prévenu, προκατειλημμένος. 10 indisposer, διαθέτω κακῶς, προκαταλαμβάνω καθ' έαυτοῦ. 11 c'est vous... tort, σεῖς ἔχετε ἄδικον. 12 le cœur navré, μὲ καρδίαν συντετριμμένην navrer=ειτρώσκω, πληγώνω.

Σελίς 15 1 de onze, πρό τοῦ onze τὸ e τῆς προθ. de δὲν.

ἐκθλίβεται. <sup>2</sup> sûr, ἡ ὑποτακτικὴ ἐτέθη ἐνταῖθα, ἐπειδὴ ἡ ἀναφερομένη πρότασις διὰ τοῦ ne...que περιέχει ἐκπεφρασμένον περιορισμόν. <sup>3</sup> fit la lecture, ἀνέγνωσε. <sup>4</sup> heureuses, εὐτυχεῖς, δηλαδὴ ὡς εὐτυχεῖς ἄνθρωποι. <sup>5</sup> serrer dans lés bras, ἐγκλείειν ἐν ταῖς ἀγκάλαις. <sup>6</sup> fondant en larmes, δακρυρροοῦσα. <sup>7</sup> les γευχ... μὲ ὀφθαλμοὺς πεπυρωμένους ἐξ ὀργῆς. <sup>8</sup> serrer les poings, ἑτοιμάζω πυγμήν, σφίγγω τὰς πυγμάς. <sup>9</sup> se prendre à qu. de qch. καθιστῶ τινα διά τι ὑπεύθυνον. <sup>10</sup> se mettre, ἄρχομαι, ἀρχίζω. <sup>11</sup> tous, προφέρεται καὶ τὸ s ὅταν δὲν προηγεῖτοι οὐσιαστικοῦ.

## Episode de Paul et Virginie.

12 naturel, χαρακτήρ.

Σελὶς 16. ¹ maronne, καστανόχρους. ² se présenter, φαίνομαι, θεῶμαι. ³ serpillière, δθόνη πρὸς περιτύλιξιν. ⁴ autour des reins, περὶ τὰ ἰσχία. ⁵ demi-morte, ἡμιθανής τὸ demi ἐν ταῖς συνθέσεσι μένει ἀμετάβλητον. ⁶ il m'a traitée, μὲ μετεχειρίσθη. † sillonné, ηὐλακωμένον. 8 coups de fouet, πλήγματα διὰ μάστιγος. † rassurez-vous, ἀναθαρρήσατε, ἐφησυχάσατε. ¹0 son frère, τὸν ἀδελφόν της οὕτως ἀποκαλεῖ τὸν Παῦλον. ¹¹ bien μετὰ τῆς γενικῆς τοῦ δριστικοῦ ἄρθρου σημαίνει λίαν, πολύ. ¹² gué, πόρος, διάβασις, ἀβαθὲς μέρος ποταμοῦ. Passer à gué, διαβαίνω ἐκ τοῦ ἀβαθοῦς μέρους. ¹³ morne, μικρὸν ὅρος. ¹⁴ rotin, Ἱσπανικὸς κάλαμος λέγεται καὶ rotang.

Σελίς 17. ¹ sec, ἰσχνός, λεπτός. ² aux yeux enfoncés, μὲ ἀφθαλμοις βαθυχοίλους. ³ joints, συμπεφυχότας. ⁴ tout émue, ἡ λέξις tout ἐπιτείνει τὴν ἔννοιαν τοῦ ἐπιθέτου émue. ⁵ faire compte de qu. παρατηρῶ. θεωρῶ τινα. ⁶ qu'il : τὸ que ἐνταῦθα ἐτέθη ἀντὶ δευτέρου quand. γainsi que, οῦτος ὅστε. ⁶ faire signe, νεύω, σημεῖον ποιῶ. ీ le revers, τὸ ἀπίσθιον μέρος τοῦ ὅρους. ¹0 par οù = par lequel. ¹¹¹ à jeun, ἄσιτος, νῆστις. ¹² plus de midi, ἡ μεσημβρίο πορῆλθεν. ¹³ il . peur, μοὶ ἐπροξένησε μέγαν φόβον. ¹⁴ gravier, χάλιξ, ψόμμος. ¹⁵ comment ferons-τοus ? τί ἀφείλομεν νὰ πράξωμεν; ¹⁶ pas seulement, οὐδ' ἄταξ. ¹¹ tamarin, καρπὸς Τομαρίνδης, (εἶδος δένδρου). ¹৪ à peine avait-elle, μόλις εἴχεν...

Σελίς 18. 1 cresson, κάρδομον. 2 de côté et d'autre, κατ' . άμφότερα τὰ μέρη. 3 solide, στερεός, ἰσχυρός. 4 grosse, μετὰ μα-

κροῦ ο. <sup>5</sup> paquet de filaments, δέσμη ἰνῶν. <sup>6</sup> aubier, σχίδαξ, σχίδη, τοὐτέστιν ἡ μαλακὴ οὐσία μεταξὺ τοῦ φλοιοῦ καὶ τοῦ ξύλου τοῦ στελέχους. <sup>7</sup> rebrousser, ἀναστρέφομαι, γυρίζω ὀπίσω. <sup>8</sup> briquet, πυρεῖον (πυρειόβολος). <sup>9</sup> pierre à fusil, πυρίτης λίθος (κ. τσακμακόπετρα). <sup>10</sup> angle, χεῖλος, ἀκρον (κ. κόχη). <sup>11</sup> assujettit...pieds, ἔκράτησε στερεῶς ὑπὸ τοὺς πόδας του. <sup>12</sup> faisant rouler, στρέφων. <sup>13</sup> moulinet, μύλος. <sup>14</sup> contact, τὸ τελευταῖον t προφέρεται point de contact, σημεῖον ἐπαφῆς. <sup>15</sup> fracas, κρότος, πάταγος.

Σελίς 19. ¹ feuilles ligneuses, φύλλα ξύλινα. ² crue, ὦμός. ³ savoureuses. εὕγευστα. ⁴ οù=dans laquelle. ⁵ se douter, εἰκάζω· δύναται νὰ ἀποδοθῆ ἡ ἔννοια αὐτοῦ διὰ τοῦ ἐπιρρήματος πιθανῶς. ⁶ ne pas tarder, μεταφραστέον διὰ τοῦ ἐπιρρήματος μετ' οὐ πολύ, εὐθύς.

## Paul et Virginie s'égarèrent.

<sup>7</sup> ne s'étonner de rien, κατ' οὐδὲν θορυβοῦμαι. <sup>8</sup> du milieu du jour, τῆς μεσημβρίας. <sup>9</sup> pitons, ἴδε σχόλ. σελ. 4 σημ. 7. <sup>10</sup> hairait; ἔφραττε. <sup>11</sup> en bouillonnant, βράζων, ἀφρίζων. <sup>12</sup> gué.. ἴδε σχόλ. σελ. 16 σημ. 12 <sup>13</sup> glissantes, δμαλοί, λεῖοι.

Σελὶς 20 ¹ à quoi, εἰς τί (εἰς ποῖον κίνδυνον). ² qu'il est difficile, πόσον εἰνε δύσκολον. ³ il... faire, μόνον τὸ κακὸν εἶνε εὕκολον γὰ πράξη τις. ⁴ le jour baisse ἡ ἡμέρα κλίνει πρὸς τὸ ἑσπέρας. ⁵ j'abattrai, θὰ ρίψω χαμαί. ⁶ a joupa, εἶδος καλύβης ἐκ πασσάλων καὶ κλάδων δένδρων. † mettre à l'abri θέτειν εἰς ἀσφαλὲς μέρος, παρέχειν ἀσφάλειαν ὁ penché, κεκλιμένον. ∮ scolopendre, φυλλίτις βοτάνη ὡς ἡ πτέρις. ¹ brodequin, ἡμιπέδιλον, εἶδος ὑποδήματος. ¹¹ s'entourer, περιτυλίσσομαι. ¹² se chausser, ὑποδύομαι. ¹³ roseau, κάλαμος. ¹⁴ ainsi doucement, τόσον βραδέως. ¹⁵ se diriger si r, διευθύνομαι πρός. ¹⁶ au bout de, μετὰ παρέλευσιν. ¹¹ s'apercevoir de qc. παρατηρῶ τι ¹৪ le sentier frayé, τὴν ἄγουσαν ἀτραπόν. ¹٩ lianes, φυτὰ περιπλεκόμενα.

Σελίς 21 <sup>1</sup> fourré, λόχμη, δάσος. <sup>2</sup> comme il arrive, ὡς συμβαίνει. <sup>3</sup> bramement, φωνή. βρυχηθμός. <sup>4</sup> serfs, τὸ f δὲν ἀκούεται. <sup>5</sup> gîte, κοίτη, στρωμνή. <sup>6</sup> lieux écartés, μεμαχρυσμένοι τόποι. <sup>7</sup> à plusieurs reprises, ἐπανειλημμένως. <sup>8</sup> propres, ἔπιτήδειοι, κατάλληλοι μετὰ τὰ ἔπίθετα τὰ ἐκφράζοντα ἰδιότητα ἢ

κλίσιν τὸ ἀπαρέμφατον εύρηται μετὰ τῆς προθέσεως à. <sup>9</sup> par son expérience, ἐκ τῆς πείρας του. <sup>10</sup> ressources, βοηθήματα. <sup>11</sup> elle se prit, ἤρχισεν.

Fidèle et Domingue rétrouvent les enfants.

12 à l'affût, ev evédeq.

Σελὶς 21. 1 si près d'arriver, τόσον ἐγγὺς τοῦ νὰ φθάσωμεν. <sup>2</sup> revenir de leur surprise, νὰ συνέλθωσιν ἐκ τῆς ἐκπλήξεώς των. 3 reprendre ses sens, ἐπανέρχομαι εἰς τὰς αἰσθήσεις. 4 que...de, πόσον. 5 un... habitation, εἰς μίαν γωνίαν τῆς κατοικίας. 6 de chercher, εκ τίνος μέρους να σας αναζητήσωμεν. 7 à l'un et à l'autre, τοῦ ένὸς και τοῦ άλλου (ἀμφοτέρων) 8 je... Fidèle, τὰ εδωσα είς τὸν Πιστὸν νὰ τὰ ὀσφρανθη· τὸ faire μετ' ἀπαρεμφάτου τίθεται ἐπὶ τῶν μέσων ρημάτων, ὁσάχις ἡ ἐν τῷ ἀπαρεμφάτφ δηλουμένη ενέργεια εκτελείται δια μέσου άλλου υποκειμένου. 9 quêter, ια έρευνα. 10 en remuant la queue, σείων την οὐράν. 11 attachée, πο ισδεδεμένη. 12 billot, στέλεχος, κορμός (κ. κούτσουρο). 13 un collier...crochets, σιδηροῦν περιλαίμιον μὲ τρεῖς κρίκους. 14 de... force, δι' όλης τῆς δυνάμεώς του. 15 bonnes, καλαί ή λέξις αύτη ετέθη πρὸς παράστασιν τῆς μακρᾶς ἀποστάσεως. 16 prendre des forces, ἐνισχύομαι, λαμβάνω δυνάμεις. 17 calebasse, φιάλη ἐκ κολοχύνθης.

Σελίς 23. <sup>1</sup> jus, χυμός. <sup>2</sup> fortifier, ἐπιρρωνύω, ἐνισχύω. <sup>3</sup> se rafraîchir, δροσίζομαι καὶ προγευματίζω (κοινῶς κολατσίζω). <sup>4</sup> bois tortu, ξύλον κυρτόν. <sup>5</sup> bois de ronde, ξύλον κυκλοτερές. <sup>6</sup> grande flamme, μεγάλη φλόξ. <sup>7</sup> bien plus grand, πολὺ μεγαλητέραν. <sup>8</sup> enflés, ἐξωγκωμένοι. <sup>9</sup> bien loin, πολὺ μακράν. <sup>10</sup> comme, ἐνῷ. <sup>11</sup> se fit voir, ἐφάνη, ἐθεάθη. <sup>12</sup> En reconnaissance, χάριν εὐγνωμοσύνης. <sup>13</sup> de plus robustes, ἐκ τῶν ὁωμαλεωτέρων. <sup>14</sup> brancard, φορεῖον. <sup>15</sup> y=sur lui (ἐπὶ τοῦ φορεῖου). <sup>16</sup> ils ..route, ἡρχισαν νὰ βαδ ζουν, ἐξεκίνησαν. <sup>17</sup> troupe, ὁμάς. <sup>18</sup> attendrir, ἀπαλλύνω, μαλάσσω. <sup>19</sup> croupes, τὰ νῶτα.

Σελὶς 24. <sup>1</sup> peine... σύνταξις, εν ή μετὰ τὸ à peine δεν ἀναστρέφεται ἡ ὡς ὑποκείμενον οὐσα ἀντωνυμία ils. <sup>2</sup> au devant d'eux, πρὸς συνάντησιν αὐτῶν. <sup>3</sup> demander, ἐξαρτᾶται ἐκ τοῦ ρήματος nous venons. <sup>4</sup> voilà que les noirs, ἔκφρασις ζωηρᾶς

παραστάσεως, βλέπε ἐκεῖ, ὅτι οἱ μαῦροι κλπ. <sup>5</sup> payer de, ἀποζημιῶ τινα. <sup>6</sup> ravie de joie, πλήρης χαρᾶς. <sup>7</sup> donnèrent bien, ἔδωκαν ἀφθόνως. <sup>8</sup> s'en retourner, ἐπιστρέφω· τὸ en τίθεται πρὸς ἔκφρασιν τῆς ἐννοίας τοῦ ἀπομακρύνεσθαι, ὡς λ. χ. s'en aller, s'enfuir κλπ.

## MME DE STAEL

# CORINNE OU L'ITALIE

### A'

### L'Église de Saint Pierre.

Σελλς 25 1 pour ..arts, ἵνα αἰσθανθῆ τις τὸ κάλλος τῶν ὡραίων τεχνῶν. 2 il...voir, πρέπει πρῶτον νὰ ἴδη. 3 une. ..éprouvé, ὅταν ἄπαξ τὸ αἰσθανθῆ τις.

Σελίς 26. 1 rend... juger, καθιστά τινα ικανώτερον ν' άγαπήση και να κρίνη. 2 retrace, υποτυποί. 3 gradations, διαβαθμίσεις, μεταβάσεις βαθμιαΐαι. 4 les gr. effets, τὸς μεγάλας ἐντυπώσεις. 5 ne...goût, δὲν μοὶ ἀρέσχουσι. 6 on...soublime, δὲν φθάνει τις ποσως είς τὸ (ἐν τῆ τέχνη) ὑψηλόν. The séparent.. beau, τὸ ὑψηλὸν (ἐν ταῖς τέχναις) τὸ χωρίζουσιν ἀποστάσεις ἀτελεύτητοι ἀπὸ τὸ ἀπλῶς ώραῖον. 8 Oswald, Νέος "Αγγλος εὐγενής, δν ή Κορίννα, ποιήτρια Ίταλίς, δδηγεῖ εἰς τὰ μνημεῖα τῆς 'Ρώμης. 9 l'ouvrage des hommes, ἔργον ἀνθρώπινον. 10 l'effet, ἐντύπωσιν. 11 sur...actuelle, ἔπὶ τῆς ἐνεστώσης γῆς. Διότι κατὰ τοὺς γεωλόγους ὑπῆρξαν καὶ ἄλλαι περίοδοι γεωλογικαί. 12 jouissait... ἐνετρύφα εἰς τὸν θαυμασμὸν τοῦ Oswald. 13 dans...éclat, ἐν ὅλη τῆ λαμπρότητι αὐτοῦ. 14 plus intime, μυχιαιτέραν. 15 au. lune, είς τὸ φέγγος τῆς σελήνης. 16 plus...fêtes, εἰς τὴν λαμπροτάτην τῶν ἑορτῶν. 17 la place, ἡ πλατεία. 18 massives. δγκώδεις. 19 Le terrain, τὸ ἔδαφος. 20 jusqu'au portique, μέχρι τῆς στοᾶς (τοῦ νάρθηκος). 21 ajoute...ἐπανξάνει ἔτι τὴν ἐντύπωσιν.  $^{22}$  elle seule, (τὸ σχῆμα) αὖτὸ καθ ἑαυτό. Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής <sup>23</sup> Sixte Quint, Πάπας. <sup>24</sup> n'ont pu ..lui, δèν κατίσχυσαν αὐτοῦ.

Σελὶς 27 <sup>1</sup> une. .nouvelle, συναίσθημα δλως νέον. <sup>2</sup> de sens déterminé, δρισμένην ἔννοιαν. <sup>3</sup> par...but, ὑπὸ τοῦ ἀνυπολοφίστου και ἀσκόπου τούτου ρεμβασμοῦ. <sup>4</sup> la pensée, τὸν λογισμόν. <sup>5</sup> vagues, ἀορίστους. <sup>6</sup> il est uniforme, εἶνε μονότονος. <sup>7</sup> en gerbe; ἐν εἴδει δραγμάτων. <sup>8</sup> nuageuses, νεφελώδη. <sup>9</sup> arcs-en-ciel, οὖράγια τόξα.

### B'.

### Les ruines de Pompéia.

· O Nelvil, ἐπώνυμον τοῦ Oswald.

Σελὶς 28. ¹ la vie privée, ὁ ἰδιωτικὸς βίος. ² des outrages du temps, τῶν προσβολῶν (ἐπηρειῶν) τοῦ καιροῦ. ³ ce souvenir enfoui, ἡ ἀνάμνησις αὕτη ἡ τεθαμμένη. ⁴ les amphores, οἱ ἀμφο ρεῖς. ⁵ les restes, τὸ λείψανον. ⁶ le bracelet de pierreries, τὸ λιθοκόλλητον ψέλλιον. † nulle part, οὐδαμοῦ. ⁵ les. puits, οἱ ἐπὶ τοῦ στομίου τῶν φρεάτων λίθοι. 9 la trace des cordes, τὸ ἴχνος τῶν σχοινίων. ¹0 corps de garde, σώματος φρουρᾶς. ¹¹ l'on…la ville, ἐξ ὅλων τῶν πλευρῶν φαίνεται ἡ πόλις. ¹² le maître, ὁ οἰκοδεσπότης. ¹³ ce séjour, τὸ ἐνδιαίτημα τοῦτο.

Σελὶς 29. ¹ se suit, παρακολουθεῖται. ² Herculanum, τὸ Ἡράκλειον (πόλις καταχωσθεῖσα ὑπὸ τῆς λάβας τοῦ Βεζουβιου). ³ de dérouler, τὰ ἀνελίξωσι. ⁴ pour...victimes, πρὸς διερμήνευσιν τῶν δυστυχῶν ψυμάτων. ⁵ de peur...n'enlève, ἐκ φόβου μήπως πνοή τις ἀναρπαση ⁶ sont encore, εἶναι ἐπισης. ⁻ s'y fait remarquer, παρατηρεῖται ἐν αὐτοῖς (y=aux maisons'. ⁵ salve (=salut), καῖφε. ⁶ donnant sur, βλέποντα πρός. ¹ qu'il entoure, τὴν ὁποίαν (αὐλὴν) ἡ στοὰ περιβάλλει κύκλφ, ¹¹ en plein air, ἐν ὑπαίθρω.

Σελὶς 30 <sup>1</sup> tout autre, όλως διάφορος. <sup>2</sup> Les érudits, οί σοφοί, οί πολυμαθεῖς. <sup>3</sup> saisir. mot, νὰ ἐνισήση γεγονός τι δια μιᾶς λέξεως. <sup>4</sup> a tant compliqué, τόσον περιέπλεξεν. <sup>5</sup> ce genre d'intérêt, τὸ είδος τοῦτο τοῦ συμφέροντος (τῆς φιλομαθείας). <sup>6</sup> à servir, νὰ ἐξυπηρετήση ὡς βουλευτής. <sup>7</sup> tiennent...présente, ἐπέχουσι τόπον ἐνεργοῦ ὑπάρξεως (πολιτικῆς). <sup>8</sup> regretter la gloire, νὰ ποθῆ τις τῆν δόξαν. <sup>9</sup> c'est l'oubli, ἡ δλιγωρία, ἡ λήθη. <sup>10</sup> dégrade, ἔξευτελίζει. <sup>11</sup> de leur but, τοῦ σκοποῦ αὐτῶν.

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

### Γ.

#### Le Vésuve.

Σελίς 31. ¹ au pied, εἰς τοὺς πρόποδας. ² Lacryma Christi, Δάκου τοῦ Χριστοῦ (εἶδος οἴνου). ³ avant de périr, πρὶν ἢ ἀπολεσθῆ. ⁴ `A mesure que, καθόσοι. ⁵ en se retournant, ἐπιστρέφων. ⁶ laves ferrugineuses, σιδηροῦχοι λάβαι. †à telle autre, εἰς εν ἄλλο ὕψος. 8 mal affermis, ἀκροσφαλεῖς.

### ERNEST RENAN

SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUN SSE

## Prière sur l'Acropole,

Σελὶς 32. <sup>1</sup> j'eus...divin, ἔσχον τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ θείου.

<sup>2</sup> je l'avais eue, είχον αἰσθανθῆ ταύτην, <sup>3</sup> barbare, βάρβαρος (ἐν συγκρίσει πρὸς τὸν Ἑλληνικὸν πολιτισμόν).

Σελίς 33 1 beaucoup de remords, ισχυράν τύψιν συνειδότος (διότι δὲν είχεν ἐννοήσει πρότερον τὸ κάλλος τῆς Ελληνικῆς τέχνης). 2 à force de réflexions, διὰ σκέψεων, au...efforts, διὰ μακρῶν ἀγώνων. 3 déesse...yeux, γλαυκῶπις θεά. 4 Cimmériens, Κιμμέριοι. Ο συγγραφεύς έννοεῖ ένταῦθα τοὺς κατοίκους τῆς Βρετάνης, είς οῦς κατατάσσονται ὑπό τινων οἱ Κελτοί. 5 mer sombre, ἐννοείται ένταῦθα δ "Ατλαντικὸς ώπεανός. 6 les mousses marines, τὰ ·θαλάσσια βρύα. 7 au...solitaires, εἰς τὸ βάθος τῶν ἐρήμων ὅρμων. 8 aussi...remonter, ὅσον μακράν καὶ ἃν ἀνατρέξωμεν, 9 ne connurent pas, οἱ ᾿Αργοναῦται δὲν ἐγνώρισαν (τὸν ἀκεανὸν καὶ τὰς βορείους θαλάσσας). 10 prenant leur volée, ίπτόμενα. 11 d'un culte étranger, θρησκείας ξένης (τῆς τῶν Κιμμερίων). 12 de Palestine, (ήτοι έχ τῶν χριστιανῶν). 13 Cronos, Κρόνος ενταῦθα δ συγγραφεύς έννοει τον Θεόν. 14 son fils, δ Ίησους Χριστός. 15 leurs temples, οἱ ναοί των (οἱ χριοτιανικοί). 16 Eurythmie, Εὐρυθμία (ή θεὰ 'Aθηνα). 17 ils tombent en ruine, κατερειποίνται.

Σελὶς 34. 1 Rose mystique. . Étoile du matin, πάντα ταῦτος είναι ἐγκώμια τῆς Παναγίας. 2 mon cœur se fond, ή καρδία μου μαλάσσεται. <sup>3</sup> apostat, ἀποστάτης (πρὸς τὴν 'Αθηνᾶν). <sup>4</sup> magiciens barbares, έννοει τοὺς χριστιανοὺς ίερεις. 5 combien il m'en coûte, πόσον μοι είναι ἐπίπονον. 6 toute...disparu, πάσα εὐγένεια ἐξέλιπεν. <sup>7</sup> Les Scythes, οἱ Σχύθαι (οἱ ἀγροῖκοι). 8 pesants, βαρεῖς τὸν νοῦν. 9 légers, ἐλαφρόνοες, κοῦφοι. 10 ligue, συνασπισμός. 11 Calédonien, εννοεί τὸν λόρδον "Ελγιν ὅστις, ὡς γνωστόν, ἐσύλησε τὸν Παρθενῶνα. 12 Thulé, φαίνεται ἐνταῦθα ὅτι ὁ συγγραφεὺς ἔννοεῖ τὴν ᾿Αγγλίαν. 13 la vie du jeune dieu, τὸν βίον τοῦ Ίησοῦ Χριστοῦ. 14 Evhémère, Ελλην φιλόσοφος ἀκμάσας περὶ τὴν Δ΄ π. Χ. έκατοιταετηρίδα, όστις ϊδρυσε τὸ σύστημα τὰ ἔξηγοῦν τὴν μυθολογίαν διὰ τῆς Ἱστορίας. 15 petit Juif, ἐννοεῖ τὸν ᾿Απόστολον Παῦλον. 16 tout de travers, παρερμηνευτικώς. 17 dans ton enceinte, εν τῷ περιβόλφ σου (εν τῆ πόλει τῶν 'Αθηνῶν). 18 le Dieuinconnu, εννοεί τὸν βωμόν, δι εύρει ὁ Παῦλος καὶ εφ' οὖ ὑπῆρχει έπιγραφή « Αγνώστφ Θεφ». 19 l'a emporté, τὸ l ἀναφέρεται εἰς τὴν λέξιν autel. 20 on. .idole, σὲ μετεχειρίσθησαν ώς εἴδωλον.

Σελὶς 35. ¹ οn. . aimer, ἐθεωρεῖτο ἔνοιος ὁ ἀγαπῶν σε. ² dont...Platon, ἄνευ τῶν ὁποίων ἔξη ὁ Πλάτων. ³ Cora, Κόρα, ἀντὶ Κόρη. ⁴ Hygie, 'Υγιεία (ἐπίθ. τῆς 'Αθηνᾶς). ⁵ Victoire, Νίκη (ἐπίθ. τῆς 'Αθηνᾶς). ⁶ Promachos, Πρόμαχος (καὶ τοῦτο ἐπίθ. τῆς 'αθηνᾶς). ⁶ Mars, "Αρης (θεὸς τοῦ πολέμου). ⁶ Αréa, 'Αρείσ, (ἐπίθ. τῆς 'Αθηνᾶς)   Φemocratie, Δημοκρατία ("Αθηνᾶ). ¹ Ergané, Εργάνη (οὕτως ἐκαλεῖτο ἡ 'Αθηνᾶ). ¹ qui f. l. nobelesse, ἥτις ἐξευγενίζεις. ¹² fit descendre Plutus, ἐγέννησε τὸν Πλοῦτον. ¹³ ses attaches barbares, τοὺς βαρβάρους δεσμοὺς αὐτοῦ.

Σελὶς 36. ¹ théories sacrées, ἱερὸς θεωρίας (ἤτοι νὰ πέμπωσυ θεωροὺς (πρέσβεις), ὡς αἱ ἐλληνικαὶ πόλεις ἔπεμπον τοιούτους εἰς τοὺς ἀγῶνας, τοὺς Δελφοὺς καὶ τὴν Δῆλον, ὅπως ἐπιστρέψωσιν ὅσα ἀφηρέθησαν ἐκ τοῦ Παρθενῶνος). ² mauvaise...nuit, κακοὶ δαίμονες τοῦ σκότους (δηλ. οἱ βάρβαροι). ³ Lysandre, Λύσανδρος (τοῦτον ἀποκαλεῖ ὁ συγγραφεὺς ἄτιμον, διότι ἐκρήμνισε τὰ μακρὰ τείχη). ⁴ ferme en toi, σταθερὸς εἰς σέ. Archégète, ⁴Αρχηγέτης (ἐπίθ. τῆς \*Α-

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

θηνᾶς). <sup>5</sup> sur tes colonnes, ἐπὶ τῶν οτύλων σου. <sup>6</sup> architrave, ἔπίστυλον. <sup>7</sup> ne te touche pas, δὲν σὲ ἀφορᾶ. <sup>8</sup> Hippia, 'Ιππία (ἐπίθ. τῆς 'Αθηνᾶς). <sup>9</sup> qu'ils descendent, ὅτι κατάγονται. <sup>10</sup> sur... frise, ἐπὶ τοῦ μαρμάρου τοῦ διαζώματός σου (τοῦ ναοῦ σου). <sup>11</sup> mon ferme propes, τὴν σταθεράν μου ἀπόφασιν. <sup>12</sup> Salutaire, Σώτειρα (ἔπίθ. τῆς 'Αθηνᾶς). <sup>13</sup> que de souvenirs, πόσας ἀναμνήσεις.

Σελὶς 37. ¹ des retours, ὑποτροπάς. ² indiscernables, δυσδιάκριτοι. ³ à l'heure qu'il est, κατὰ τοὺς χρόνους τούτους. ⁴ sans folle outrecuidance, ἄνευ μωρᾶς ἀλαζονείας. ⁵ qu'y faire, τί νὰ πράξη τις. ⁶ j'irai plus loin, θέλω προβῆ περαιτέρω. † orthodoxe, θεὰ ὀρθόδοξος (ἡ τὰ ὀρθὰ δοξάζουσα). 8 de la voûte du ciel, τοῦ οὐρανίου θόλου. 9 ta cella, (λέξ. λατιν.) ὁ σηκός σου (ἡ λατρεία τῆς ᾿Αθηνᾶς δὲν ἔξηπλώθη ὅσον ὁ Χριστιανισμός). ¹0 on est quitte envers elle, δὲν ἔχει τις λογαριασμοὺς μετ' αὐτῆς (δηλὰδὴ ἐκπληροῖ πᾶς τις τὸ πρὸς αὐτὴν καθῆκόν του).

## PROSPER MÉRIMÉE

#### COLOMBA

## Le colonel Nevil et sa fille Miss Lydia.

Σελὶς 38. ¹ descendit, κατέλυσε. ² au retour d'un voyage en Italie, ἐπανερχόμενος ἐκ ταξειδίου ἀνὰ τὴν ᾽Ιταλίαν. ³ pour se singulariser, ἵνα διακρίνωνται τῶν ἄλλων. ⁴⁴ nil admirari, μηδὲν θαυμάζειν (φράσις τοῦ ˙Ορατίου).

Σελὶς 39. ¹ La transfiguration, ἡ μεταμόρφωσις (τοῦ 'Pα-φαήλου). ² manquait de... ἐστερεῖτο. ³ Ces tristes dispositions étaient partagées p. le c. Nevil, τὰς δυσμενεῖς ταύτας διαθέσεις συνεμερίζετο ὁ συνταγματάρχης Νέβιλ. ⁴ ne voyait...que par les yeux de M¹le Lydia, ἔβλεπε τὰ πράγματα διὰ τῶν ὀφθολμῶν τῆς Δδος Λυδίας.

Le capitaine Ellis parle pour la chasse...

5 il invita à dîner, ἐχάλεσεν εἰς γεῦμα. 6 le mérite, τὸ πλεονέ-

κτημα. <sup>7</sup> au dessert, κατὰ τὰ ἐπιδόρπια. <sup>8</sup> parlèrent chasse, δμίλουν περὶ κυνηγίου. <sup>9</sup> on y voit force sangliers, βλέπει τις-ἐκεῖ μέγα πλῆθος ἀγριοχοίρων. <sup>10</sup> l'on se fait une m. affaire, δὲν ξεμπερδεύει κανεὶς εὔκολα (γαλλισμός). <sup>11</sup> taillis, λόχμη θάμνος πυκνός. <sup>12</sup> mouflon, μούσμονας (ἄγριος κριός, καλούμενος καὶ πρόβατον τῆς Κορσικῆς). <sup>13</sup> fourmillent, βρίθουσι. <sup>14</sup> depuis la grive j. à l'homme, ἀπὸ τὴν κιχλην μέχρι τοῦ ἀνθρώπου.

Σελίς 40. ¹ tête à tête, πολύ πλησίον. ² pendant que v. chasseriez, je dessinerais, ἐνῷ σεῖς θὰ κυνηγεῖτε, ἐγὼ θὰ ζωγραφίζω. ³ album, λεύκωμα. ⁴ on s'enquit, ἔζήτησαν πληροφορίας. ⁵ se proposer de découvrir, ἐσκόπει νὰ ἀνακαλύψη. ⁶ pour décommander l'app. qui dev. le recevoir, ἵνα διαλύση τὴν μίσθωσιν τοῦ οἰκήματος, τὸ ὁποῖον θὰ ἐδέχετο αὐτόν. † faire voile, νὰ ἀποπλεύση. ⁵ telles quelles, καλὰ κακὰ ἀδιάφορον. ૃ la bouillabaisse, ἰχθυόσουπα. ¹ il s'arrangerait p. r. les côtes, ἵνα προσπαθήση νὰ παραπλεύση τὰς ἀκτάς.

## Départ pour la Corse..,

11 tout était emballé, τὰ πάντα ἦσαν ἔτοιμα. 12 Canebière, Κα-νεβιέρη (ὡραία ὁδὸς τῆς Μασσαλίας). 13 l'aborda, ἐπλησίασεν αὐντόν. 14 le petit cousin du parrain, τὸν δεύτερον ἐξάδελφον τοῦ ἀναδόχου. 15 pays natal, τόπος γεννήσεως.

Σελὶς 41. ¹ chasseurs à p. de la garde, εὕζωνοι σωματοφύλακες. ² l'Autre, ὁ "Αλλος (οὕτω ἐκαλεῖτο ὁ Αὐτοκράτωρ Ναπολέων ὑπὸ τῶν ὁπαδῶν του). ³ qu'il vienne, ἵνα αὐτὸς ἔλθη. ⁴ autre arme, ἄλλο στρατιωτικὸν σῶμα. ⁵ mal de mer, ναυτία. ⁶ à la petite moue, ἐκ τοῦ ἐλαφροῦ μορφασμοῦ. † de caporaux, δεκανέων. ⁵ se chargeait, ἀνέλαβε τὴν φροντίδα ⁶ on ne s'appercevrait pas, δὲν θὰ παρετήρει τις. ¹0 de pere en fils, ἀκὸ πατρὸς εἰς υίον, κληρονομικῶς. ¹¹ par charité, ἐξ εὐσπλαγχνίας. ¹² sans conséquence, ἄνευ συνεπείας τινός, ἄνευ ὑποχρεώσεως. ¹³ le coeur ferme comun roc, sur mer com. sur terre, ἡ καρδία είναι ὡς βράχος καὶ εἰς τὴν θάλασσαν καὶ εἰς τὴν ξηράν. ¹⁴ l'emmener, νὰ τὸν πάρετε.

### Une conversation intéressante.

**Σελὶς 42**. ¹ de la yole, τῆς λέμβου. ² le teint basané, με Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

οψιν ήλιοκαῆ. <sup>3</sup> l'air franc et spirituel, τὸ ήθος ἄδολον καὶ ἀγχίνουν. <sup>4</sup> ôta sa casquette ἀφήρεσε τὸν πὶλόν του. <sup>5</sup> sans embarras, ἄνευ ἀμηχανίας (ἀβιάστως). <sup>6</sup> un signe de tête amical, φιλικὸν νεῦμα τῆς κεφαλῆς. <sup>7</sup> il est sans gêne, είνε ἄνευ τρόπων. <sup>8</sup> index, ὁ δείκτης (ὁ πρῶτος δάκτυλος τῆς χειρός). <sup>9</sup> le langage des signes, ἡ γλῶσσα τῶν σημείων. <sup>10</sup> a vaient quelque chose de travers dans la tête, είχον ἔλλειψίν τινα τοῦ ἐγκεφάλου (κἄτι τοὺς ἔλειπε). <sup>11</sup> compagne de voyage, συνταξειδιώτης. <sup>12</sup> ils ont bonne tournure, ἔχουν ὡραῖον παράστημα. <sup>13</sup> coup de coude, κτύπημα διὰ τοῦ ἀγκῶνος. <sup>14</sup> comprimant, συγκρατῶν. <sup>15</sup> il sortait du <sup>7</sup>e léger, ἀπελύετο τοῦ <sup>7</sup>ου εὐξωνικοῦ συντάγματος.

Σελὶς 43. ¹ c'est ma seule campagne, είναι ἡ μόνη ἐκστρατεία μου. ² elle compte double, ἀξίζει διὰ δύο. ³ eût traduit, μετεφράσθη. ⁴ un accent prononcé, μὲ ἰσχυρὸν τόνον (δηλ. μὲ ξενίζουσαν προφοράν). ⁵ nul n est prophète en son pays, οὐδεὶς προφήτης δεκτὸς ἐν τῆ πατρίδι του. ⁶ ton dégagé, ἀνευλαβὴς τρόπος. ⁵ s'empêcher de rire, νὰ ἀποφύγη τὸν γέλωτα. ⁶ inimitié personnelle, προσωπικὴ ἔχθρα. ⁶ avant-goût, προσίμιον. ¹ des singularités, τῶν ποραδόξων. ¹¹ de noter le trait sur son journal, νὰ σημειώση τὸ γεγονὸς ἐν τῷ ἡμερολογίφ του. ¹² en semestre, ἔξάμηνον (ἔξάμηνος ἄδεια). ¹³ en demi-solde, εἰς τὸ ἡμισυ τῆς μισθοδοσίας (εἰς διαθεσιμότητα). ¹⁴ léger d'espoir léger d'argent, comme dit la chanson, μὲ ὀλίγας ἐλπίδας, μὲ ὀλίγα χρήματα, καθὸς λέγει τὸ ἄσμα. ¹⁵ retournant entre ses doipts u. p. d'or, περιστρέφων μεταξὸ τῶν δακτύλων του χρυσοῦν νόμισμα.

Σελὶς 44. <sup>1</sup> p. l. glisser poliment, ἵνα ἐμβάλη αὐτὸ (τὸ νόμισμα) εὐσχήμως, εὐγενῶς. <sup>2</sup> d'un ton d. b. humeur, μὲ εὔθυμον ὕφος. <sup>3</sup> vous n avez pas de quoi, δὲν ἔχετε τι (δὲν ἔχετε χρήματα). <sup>4</sup> tenez, caporal, κρατήσατε (λάβετε), δεκανεῦ. <sup>5</sup> de f. entrer, νὰ ἐμβάλη. <sup>6</sup> se redressa, ἀνεστυλώθη. <sup>7–8</sup> avec emportement, μὲ δργήν. <sup>9</sup> il éclata de rire, ἐξερράγη εἰς γέλωτα. <sup>10</sup> tout ébahi, ὅλος ἐνεός. <sup>11</sup> reprenant s. sérieux, ἀναλοβὼν σοβαρὸν ἤθος.. <sup>12</sup> il y a de mes compatriotes, ὑπάρχουσι συμπατριῶταί μου.

# Les Caporaux en Corse.

13 se laissant aller à la renverse, ἀναρρίψας ξαυτὸν πρὸς τὰ

δπίσω. <sup>14</sup> se mit à rire de plus belle, ἥρχισε νὰ γελᾳ ἀπὸ καρ-δίας. <sup>15</sup> de si bonne grâce, μὲ τόσην εἰχαρίστησιν. <sup>16</sup> en choeur, ἔν χορῷ (ἐξερράγησαν εἰς γέλωτα συγχρόνως). <sup>17</sup> le quiproquo, ἡ παρανόησις (λέξις λατινική). <sup>18</sup> j. n. l'ai compris qu'à l'instant, μόλις τὸ ἐνόησα. <sup>19</sup> de galons sur leurs habits, σήματα βαθμοῦ (γαλόνια) ἐπὶ τῶν ἐνδυμάτων των. <sup>20</sup> quelques communes, κοινότητές τινες. <sup>21</sup> se choisirent des chefs, ἔξέλεξαν ἀρχηγούς.

Σελίς 45. ¹ nous tenons à honneur, θεωροῦμεν τιμήν. ² méprise, λάθος. ³ petit orgueil, μικροϋπερηφάνεια, μικροφιλοτιμία. ⁴ je ne vous en veux p. l. m. du monde, δὲν είμαι καθολοκληρίαν ἀργισμένος ἐναντίον σας. ⁵ présenté, παρουσιασθεὶς (συσταθείς). ⁶ à se guinder sur le pont, εἰς τὸ νὰ ἀνέλθη εἰς τὸ κατάστρωμα. † fort pénaud, λίαν κατησχυμένος. 8 le pria à souper, τὸν ἐκάλεσεν εἰς δεῖπνον. 9 poignées de main, χειραψίαι. ¹0 fronçait bien un peu de sourcil, πράγματι συνωφρυώθη ὀλίγον. ¹¹ son hôte, ὁ δμοτράπεζός της. ¹² un certain je ne sais quoi aristocratique, κἄτι τι τὸ ἀριστοκρατικόν. ¹³ infanterie en tirailleurs, σῶμα ἀκροβολιστῶν.

Σελὶς 46. Ajaccio, Αἰάχειον (ἡ κυριωτέρα πόλις τῆς νήσου Κορσικῆς. Ἐν αὐτῆ ἐγεννήθη ὁ μέγας Ναπολέων τῆ 15 Αὐγούστου 1769). ¹ se passaient comme il suit, διήρχοντο ὡς ἀκολούθως. ² dessinait ου écrivait, ἐζωγράφιζεν ἢ ἔγραφεν. ³ afin de p. dater s. lettres d'Ajaccio, ἵνα δύναται νὰ χρονολογῆ τὰς ἐπιστολάς της ἐκ τοῦ Αἰακείου.

### Colomba se rencontre avec son frère Orso.

<sup>4</sup> regagnait l'auberge, ἐπέστρεφεν εἰς τὸ ξενοδοχεῖον. <sup>5</sup> de petite taille, μιχροῦ ἀναστήματος (μιχρόσωμος). <sup>6</sup> trouée aux coudes, τετριμμένος εἰς τοὺς ἀγκῶνας. <sup>7</sup> une gourde en bandoulière, κολοχύνθη ἀνηρτημένη διὰ λωρίδος. <sup>8</sup> la crosse, τὸ κοντάκιον (ὅπλου). <sup>9</sup> à l'arçon de la selle, εἰς τὴν ἀστράβην τοῦ ἐφιππίου (ἰδίως τὸ χαμηλὸν μέρος τῆς σέλλας), bourgeois, ἰδιώτης, πολίτης (οἰκοκύρης). <sup>10</sup> bleu foncé, βαθέος κυανοῦ χρώματος. <sup>11</sup> mezzaro, πέπλος μετάξινος (λέξις Ἰταλική, σημαίνουσα πέπλον καλύπτοντα τὸ ῆμισυ τοῦ προσώπου μόνον). <sup>12</sup> qui sied si bien aux femmes, ὅστις ἀρμόζει

τόσον καλῶς εἰς τὰς γυναϊκας. <sup>13</sup> de longues nattes d. ch. châtains, μακροὶ πλόκαμοι καστανογρόου κόμης. <sup>14</sup> turban, τιάρα.

Σελὶς 47. ¹ elle donna un coup de houssine à sa monture, ἔδωκε κτύπημα μαστιγίου εἰς τὸν ἴππον της (ἐμάστιξε τὸν ἴππον της). ² prenant l. g. trot, μὲ δρόμον γοργόν. ³ sauta lestement à bas, ἐπήδησεν ἔλαφρὰ ἐτὶ τοῦ ἐδάφους. ⁴ sans qu'elle levât les yeux, χωρὶς νὰ ὑψώση τοὺς ὀφθαλμούς. ⁵ lui désigna du doigt, ἔδειξεν αὐτῆ διὰ τοῦ δακτύλου. ⁶ interdite, ἀμηχανοῦσα. † on ne s'embrasse pas dans la rue, δὲν ἐναγκαλίζονται ἐν τῆ δδῷ. ⁵ si elle ne s'était nommée, ἐὰν δὲν ἔλεγε τὸ ὄνομά της. 9 vous voudrez bien, θὰ ἔχητε τὴν καλωσύνην.

### Colomba et Miss Lydia-

Σελὶς 48. ¹ l'espèce de contrainte, τὸ είδος τῆς συστολῆς. ² dans la pièce voisine, εἰς τὸ παραχείμενον δωμάτιον. ³ qu'ils auraient b. l. t. de causer, ὅτι θὰ εἴχον ἀρχετὸν καιρὸν νὰ συν ομιλήσωσι. ⁴ οù il devait faire sa résidence, ὅπου αὐτὸς ἐπρόκειτο νὰ διαμείνη. ⁵ retirèrent, ἀπεσύρθησαν. ⁶ détachait, ἀπέσπα, ἀφήρει. † busc, λωρὶς περιστηθίου. ⁵ de son naturel, ἐκ φύσεως. ⁵ feignant, προσποιηθεΐσα. ¹0 monté en nacre et en argent, κεκοσμημένον διὰ μαργαρίτου καὶ ἀργύρου. ¹¹ méchants gens, κακοὶ ἄνθρωποι (κακοῦργοι). ¹² faisait le geste, προσεποιεῖτο. ¹³ de haut en bas, ἐκ τῶν ἄνω πρὸς τὰ κάτω.

Σελίς 49. <sup>1</sup> mais ce n'est p. c. qu'il faut le tenir, ἀλλὰ δὲν τὸ κρατοῦν κατ αὐτὸν τὸν τρόπον. <sup>2</sup> sur son séant, ἔπὶ τοῦ καθίσματός της. <sup>3</sup> en remontant le coup, προσποιηθεῖσα κτύπημα πρὸς τὰ ἄνω. <sup>4</sup> heureux les gens, εὐτυχεῖς οἱ ἄνθρωποι.

## Orso et Colomba retournent à Pietranera.

<sup>5</sup> soit que, εἴτε. <sup>6</sup> soit qu'il souffrît, εἴτε ἐστενοχωρεῖτο (ἐντρέπετο).

<sup>7</sup> dès le lendemain, ἀπὸ τὴν ἐπαύριον. <sup>8</sup> le bourg, ἡ κωμόπολις.

<sup>9</sup> Cargese, Καργέζε (ἀπέχουσα 13 μίλια ἀπὸ τοῦ Αἰακείου). <sup>10</sup> Marboeuf, Μαρμπὲφ (ἡτο διωρισμένος διοικητὴς τῆς Κορσικῆς, καθ ἡν ἐποχὴν ἡ νῆσος αὕτη ἐδόθη εἰς τοὺς Γάλλους ὑπὸ τοῦ Γενέζε).

<sup>11</sup> sans le moindre alignement, ἄνευ τῆς ἐλαχίστης εὐθυγραμμίας.

<sup>12</sup> auge, ἀρδάνιον (κοινῶς γοῦρνα). <sup>13</sup> frais communs, κοινῆ δα

πάνη. <sup>14</sup> pour contribuer. ὧς συνεισφορὰ (ἴνα χρησιμεύση ὧς συνεισφορά). <sup>15</sup> combat de générosité, ἄμιλλα γενναιοδωρίας. <sup>16</sup> lesoisifs, οἱ ἀργοὶ (οἱ μὴ ἔχοντες ἐργασίαν).

Σελὶς 50. ¹ Aux deux extrémités, εἰς τὰ δύο ἄκρα. ² en granit et en schiste, ἐκ γρανίτου καὶ σχιστολίθου. ³ ce sont les tours, εἶνε οἱ πύργοι. ⁴ sans que la fortune décidât entre elles, χωρὶς ἡ τύχη νὰ ἀποφασιζη μεταξὺ αὐτῶν. ⁵ occupent le côté nord, κατέχουσι τὸ βόρειον μέρος. ⁶ est du côté opposé, εἰς τὸ ἀπέναντι μέρος. † de convention tacite, σιωπηρᾶς συμφωνίας. ⁶ pour éviter un détour, ἵνα ἀποφύγη τὸν γῦρον. ⁶ une ruelle, μία ἀτραπός. ¹⁰ tu seras vengé!, θὰ λάβουν τὴν ἐκδίκησίν σου! ¹¹ qu'elles étaient barricadées depuis peu, ὅτι ταῦτα (τὰ παράθυρα) εἶχον φραχθῆ πρὸ μικροῦ. ¹² ὀνομάζονται, archere. ¹³ en forme de meurtrières, ὡς πολεμήστραι. ¹⁴ ménagées entre de grosses b. av. on bouche, κατασκευαζόμεναι μεταξὺ χονδρῶν ξύλων μετὰ τῶν ὁποίων φράσσεται τὸ χαμηλὸν μέρος τοῦ παραθύρου. ¹⁵ tirer à couvert, νὰ πυροβολῆ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς (κεκρυμμένος). ¹6 les lâches, οἱ ἄνανδροι.

Σελὶς 51. 1 pour les neutres, διὰ τοὺς ἀδιαφόρους. 2 peutêtre n'eus. ils p. laissé, ἴσως δὲν θὰ ἄφιναν ποσῶς. 3 la bravade, τὴν προσβολὴν (τὴν τόλμην). 4 je sens de la poudre en l'air, αἰσθάνομαι ὀσμὴν πυρίτιδος. 5 à bon marché, εὐθηνόν.

# Colomba demande du sang.

6 que de coutume, παρὰ τὸ σύνηθες. τοù...je t'accompagne? ποῦ θέλεις νὰ σὲ συνοδεύσω; 8 boîte à cartouches, φυσιγγιοθήκη. 9 à la bonne heure, πολὺ καλὰ (ἄς ἦναι!) 10 tenez vous immobile, σταθῆτε ἀκίνητος. 11 à un demi-mille du village εἰς ἀπόστασιν ἡμίσεος μιλίου ἀπὸ τοῦ χωρίου. 12 faisait un coude, ἔκαμε κλίσιν (ἔκαμπτεν).

Σελὶς 52. 1 pyramide de branchages, πυρομίς κλάδων.
2 amoncelés, σεσωρευμένων. 3 devant ce tas de feuillage, πρὸ τοῦσωροῦ ἐκεινου τῶν φυλλωμάτων. 4 arbousier, κόμισρος (δένδρον).
5 tinta, ἐσήμανε. 6 fondit en larmes, ἀνελύθη εἰς δάκρυα (ἔχυσε δάκρυα). 7 du pouce, διὰ τοῦ ἀντίχειρος. 8 serments solennels,

ἐπίσημοι ὅρκοι. <sup>9</sup> Une...de sang, εν ὑποκάμισον κεκαλυμμένον μὲ μεγάλας κηλίδας αἵματος. <sup>10</sup> deux balles oxidées, δύο σφαίρας ὀξειδωμένας. <sup>11</sup> l'étreignant, σφίγξασα αὐτόν. <sup>12</sup> sans...la tête, χωρὶς νὰ τυλμήση νὰ στρέψη τὴν κεφαλήν.

## Orso venge son père.

Σελὶς 53. ¹ par ses espions, παρὰ τῶν κατασκόπων της. ² elle fut...inquiétude, κατελήφθη ὑπὸ μεγάλης ἀνησυχίας. ³ en tous sens, εἰς πᾶσαν διεύθυνσιν (ἐπάνω κάτω). ⁴ sans cesse, ἀκαταπαύστως. ⁵ un mouvement inusité, κίνησις ἀσυνήθης. ⁶ elle demanda au guide, ἤρώτησε τὸν ὁδηγόν. ⁶ qu'ils ne se fussent pas rencontrés, ὅτι δὲν συνηντήθησαν. ⁵ aura pris par le haut, θὰ ἔπῆρε τὸν ἐπάνω δρόμον. ⁶ par le bas, ἀπὸ τὸν κάτω δρόμον. ¹0 de dissimuler ses inquiétudes, νὰ ἀποκρύψη τὰς ἀνησυχίας της. ¹¹ lorsqu'elle.. au fait, ἀφοῦ αὐτὴ τοὺς κατέστησε γνωστήν. ¹² la carnassière, τὸ σακκίδιον τοῦ κυνηγοῦ. ¹³ parbleu, μὰ τὸν Θεὸν (μὰ τὴν ἀλήθειαν), γαλλικὴ ἔκφρασις. ¹⁴ devina, ἐμάντευσεν. ¹⁵ versune heure, περὶ τὴν πρώτην ὥραν.

Σελίς 54. ¹à se mettre à table, νὰ καθήσωσιν εἰς τὴν τοάπεζαν (εἰς γεῦμα). ² sauf le colonel, πλὴν τοῦ συνταγματάρχου.

## Les soins de Colomba pour son frère.

³ à califourchon, διάσκελα (ὅπως ἵππεύουν οἱ ἄνδρες). ⁴ sauter à bas de sa monture, νὰ πηδήση κάτω τοῦ ἵππου της (νὰ καταβῆ). ⁵ du chœur d'Othello, τοῦ χοροῦ τοῦ ᾽Οθέλλου (ἐννοεῖ τὸν χορὸν τῆς δευτέρας πράξεως τοῦ Ἰταλικοῦ μελοδράματος «϶Ϣέλλος» τοῦ μουσουργοῦ Ροσίνη). ⁶ cessa de l'étreindre, ἔπαυσε νὰ τὴν περιπτύσσεται (τὴν ἀφῆκε). ħ tomba à terre, ἐπήδησε κατὰ γῆς- ὁ d'une voix rauque, διὰ φωνῆς βροχνώδους. ἡ à sa pâleur mortelle, εἰς τὴν νεκρικήν της ἀχρότητα. ¹⁰ l'Iris, ἡ ˇΙρις (δηλ. ἡ Χιλίνα). ¹¹ en Italien tel quel, εἰς τὴν Ἰταλικὴν ὅπως καὶ ὅπως (εἰς διάφορον Ἰταλικήν). ¹² sa serviette damassée, τὸ διανθὲς χειρόμακτρόν της. ¹³ avec instance, μετ ἐπιμονῆς.

Σελίς 55 <sup>1</sup> ce qui le tourmentait le plus, τοῦτο τὸν ἔβασάνιζε περισσότερον. <sup>2</sup> ne jugea pas à propos, δὲν ἐνόμισε τοῦτο ἀναγκαῖον. <sup>3</sup> de la charpie, μοτός, ξαντόν. <sup>4</sup> plus touchée, μᾶλλον

συγκεκινημένη. <sup>5</sup> qu'enchantée, παρὰ χαρίεσσα. <sup>6</sup> à les rouler, νὰ τὰς διπλώνωσι. <sup>7</sup> il les a abattus tous les deux, τοὺς ἐφόνευσε καὶ τοὺς δύο. <sup>8</sup> à son air si doux, ἀπὸ τὸν ἤρεμον τρόπον του.

Σελλις 56. <sup>1</sup> de porter plainte, νὰ ὑποβάλωσι μήνυσιν. <sup>2</sup> de l'enquête du coroner, περὶ τῆς ἀναχρίσεως τοῦ ἰδικοῦ ἀναχριτοῦ. <sup>3</sup> la maison de campagne, ἔπαυλις. <sup>4</sup> avant...assuré, πρὸ τοῦ βεβαιωθῆ. <sup>5</sup> qu'elle ferait en sorte, θὰ κατώρθωνεν.

# Un lugubre cortègé.

6 en travers d'une mule, ἐπὶ ἡμιόνου. <sup>7</sup> le lugubre cortège, τὴν πένθιμον πομπήν. <sup>8</sup> des hurlements sauvages, ἀγρίας κραυγάς. <sup>9</sup> les cahots de la route, τοὺς τιναγμοὺς τοῦ δρόμου. <sup>10</sup> il se heurtait, προσέκοπτεν.

Σελὶς 57. ¹ quelques bergers rebbianistes, ὁεββιανιχοί τινες ποιμένες (τοῦ Della Rebbia). ² les contrevents, τὰ παραθυρόφυλλα. ³ des éclats de bois, σχίζαι ξύλων. ⁴ vous tirez sur des femmes, πυροβολεῖτε κατὰ γυναιχῶν. ⁵ assassiner par derrière, νὰ δολοφονῆτε ἐκ τῶν ὅπισθεν. ⁶ la foule recula, τὸ πλῆθος ὑπεχώρησεν. † de ces fées malfaisantes, τῶν κακοποιῶν ἐκείνων μοιρῶν. ⁶ dans les veillées d'hiver, κατὰ τὰς χειμερινὰς νυκτερείας (τὰ νυχτέρια τοῦ χειμῶνος). ⁶ se dissiper lentement, νὰ διαλύεται βραδέως. ¹ que des Corses tirassent, ὅτι Κορσικανοὶ θὰ ἐπυροβόλουν.

## PIERRE CORNEILLE

### A'

### Le Cid.

Σελὶς 58. ¹ Cid, ἐκ τοῦ ἀραβικοῦ Σείδ=ἀρχηγός. Οὕτω ἐπεκλήθη ὁ ἱσπανὸς ῆρως Ροδρῖγος Bias de Rivar, γεννηθείς ἐν Βουργὸς περὶ τὸ 1040. Πάντα τὰ δημοτικὰ ἱσπανικὰ ἄσματα ψάλλουσι τὰ κατορθώματα τοῦ ῆρωος τούτου. Ύπόθεσις τοῦ δράματος είνε ὁ ἔρως

τοῦ Ροδρίγου πρὸς τὴν Χιμένην. Εν τῷ προσώπῳ τοῦ Ροδρίγου βλέπομεν τὴν δισμάχην τῆς τιμῆς πρὸς τὸν ἔρωτα, ἐν δὲ τῷ τῆς Χιμένης πρὸς τὴν υίϊκὴν στοργήν.  $^2$  en plein jour, δημοσία (δ Ροδρῖγος εἶχε φονεύσει τὸν πατέρα τῆς Χιμένης ἕνεκα ραπίσματος, ὅπερ ἔδωκεν οὖτος τῷ πατρὶ τοῦ  $\Sigma$ (δ).  $^3$  tu...honneur, μοῦ καταστρέφεις τὴν ὑπόληψιν.  $^4$  de Grâce, πρὸς Θεοῦ.

Σελὶς 59. ¹ Don Sanche, ὁ δὸν Σάγχος εἶχεν ἀναλάβει νὰ μονομαχήση πρὸς τὸν Ροδρῖγον, ἴνα ἐκδικηθῆ τὸν θάνατον τοῦ πατρὸς τῆς Χιμένης. ² les Maures, τοὺς Μαυρητανούς. ³ να combattre don S. θὰ μονομαχήση μὲ τὸν δὸν Σάγχον. ⁴ ainsi...s' abat, οὕτω λοιπὸν τὸ θάρρος σου καταπίπτει, ὅταν ἔχεις ἀνάγκην αὐτοῦ. ⁵ non pas au combat, οὐχὶ εἰς τὴν μάχην. ⁶ je n'ai point de bras, δὲν ἔχω ποσῶς βραχίονας (δύναμιν). ⁶ Si j'eusse...querelle, ἐὰν ἔπρόκειτο νὰ πολεμήσω δι' ἰδίαν μου ὑπόθεσιν. ⁶ je...trahis, θὰ ἔπρόδιδον αὐτοὺς (δηλ. τὸν βασιλέα μου, τὸν λαόν του καὶ τὴν πατρίδα μου). ⁶ j'en accepte l'arrêt, δέχομαι τὴν περὶ τούτου ἀπόφασίν του. ¹⁰ Je dois...qui combat pour νους, ὀφείλω τὰ σεβασθῶπερισσότερον τὸν μαχόμενον ὑπὲρ σοῦ. ¹¹ mon estomac ouvert, τὸστῆθός μου ἀνοικτόν. ¹² qui me perd, ἥτις μὲ φονεύει.

Σελὶς 60. ¹ si d'un triste devoir, ἐἀν ἐκ θλιβεροῦ καθή-κοντος. ² qu'il te rend...moi, σὲ καθιστῷ ἀνυπεράσπιστον εἰς τὸν ὑπὲρ ἐμοῦ μαχόμενον. ³ ne perds par la mémoire, μὴ λησμόνει. ⁴ ...il y va de la gloire, πρόκειται οὖ μόνον περὶ τῆς ζωῆς σου, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς δόξης σου. ⁵ dans quelque éclat...νές α, ὅσον ἔνδοξος καὶ ἀν ἔξησεν ὁ Ροδρῖγος. ⁶ si peu de compte, ὀλίγον λογαριάζεις. † que sans...surmonte, χωρὶς νὰ πολεμήσης, θέλεις νὰ ἡττηθῆς. \* pourquoi ne l'as-tu plus?... διατί δὲν τὴν ἔχεις (τὴν ἀρετήν σου) ἢ διατί τὴν εἰχες, (ὅτε ἐφόνευσας τὸν πατέρα μου). ⁴ avec tant de rigueur, τόσον σκληρῶς. ¹¹ qu'après...vainqueur, ἀφοῦ ἐνίκησας αὐτόν, ἀνέχεσαι νὰ ἡττηθῆς. ¹¹ les Maures défaits, μετὰ τὴν ἦτταν τῶν Μαυρητανῶν. ¹² d'autres effets, ἄλλη λαμπρότης (ἄλλα κατορθώματα). ¹³ peut tout, τὰ πάντα δύναται. ¹⁴ auprès de mon honneur, ἀπέναντι τῆς τιμῆς μου.

Σελίς 61. ¹ à poursuivre sa mort, νὰ ἐπιδιώκη τὸν θάνατόν του. ² il a quitté le jour, ἀπέθανε. ³ en ce combat, ἐν τῷ Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιπούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής πάλη ταύτη. 4 en rehausser l'éclat, νὰ ἐπαυξάνη τὴν λαμπρότητα αὐτῆς. 5 défends toi, ὑπερασπίσθητι σεαυτόν. 6 don Sanche (δ δὸν Σάγχος τὴν ἐξήτει εἰς γάμον). 7 pour m'affranchir d'une condition, ΐνα μὲ λυτρώσης καταστάσεως. 8 Chimène est le prix, ἡ Χιμένη είναι ἡ ἀμοιβή. 9 ce mot lâché. ἡ ἐκφυγοῦσα αὕτη λέξις.

Σελίς 62. 1 C'est trop peu que de vous, είσθε δλίγοι ὅπως

κατορθώσητε τούτο.

## B.

#### Horace.

<sup>2</sup> Horace, 'Οράτιος (πρόχειται περί τῆς ἐν τῆ 'Ρωμαϊκῆ ἱστορία μάχης τῶν τριῶν Κουριάχων πρὸς τοὺς τρεῖς 'Ορατίους, ὅπως τεθῆ τέρμα εἰς τὰς μεταξὺ 'Ρώμης καὶ "Αλβης ἔριδας). ³ deux frères, οἱ δύο ἀδελφοὶ 'Οράτιοι. οἵτινες εἰχον φονευθῆ εἰς τὴν πρώτην συμπλοκήν. ⁴ de nos destins contraires, τῆς ἐχθρᾶς ἡμῶν (τῶν Ρωμαίων) τύχης. ⁵ ces marques d'honneur, τὰ σημεῖα ταῦτα τῆς τιμῆς (δηλ. τὰ ξίφη τῶν Κουριάχων, οῦς ἐφόνευσε). ⁶ heur, εὐτυχία. 'Η λέξις αὕτη δὲν ἀπαντᾶται μόνη, εἰμὴ εἰς τὴν φράσιν tout n'est qu'heur et malheur. <sup>7</sup> c'est… je lui dois, αὐτὰ (τὰ δάχρυα) μόνον τῆ ὀφείλω. <sup>8</sup> dans le malheur des armes, ἐν τῆ ἀτυχ ᾳ τῶν ὅπλων. <sup>9</sup> par le sang épandu, διὰ τὸ χυθὲν αἰμα (épan iu ἀντι répandu). <sup>10</sup> d'un amant, ἐραστοῦ καὶ μνηστῆρος.

Σελὶς 63. ¹ Curiace, (ὁ εἴς τῶν Κουριάκων ἦτο μνηστήρ τῆς Καμίλλης). ² ton cœur la respire, ἡ καρδία σου τὴν ἐπιποθεῖ. ³ οὰ τι l'avais laissée, σἴαν τὴν εἰχες ἀφήσει. ⁴ attachée à tes pas, προσκεκολλημένη εἰς τὰ βήματά σου (καταδιώκουσά σε). ⁵ élevant tes exploits, ἔξυμνοῦσα (ἔγὼ) τὰ κατορθώματά σου. ⁶ que... de me porter envie, νὰ φθάσης εἰς τὸ σημεῖον τοῦ νὰ μὲ ζηλεύης.

Σελὶς 64. ¹ notre bonheur, τὴν εὐτυχίαν ἡμῶν (τῶν Ῥωμαίων). ² ce que doit ta naissance...Rome, ὅ,τι ἐκ τοῦ γένους σου ὀφείλεις εἰς τὰ συμφέροντα τῆς Ῥώμης. ³ des bouts de l'univers, ἀπὸ τῶν περάτων τῆς γῆς. ⁴ en cendre, ἀποτεφρωμένας. ⁵ ὰ son dernier soupir, ψυχορραγοῦντα. ⁶ fait place, ὑποχωρεῖ. † Vas...plaindre, ὕπαγε εἰς τὸν ἄδην νὰ θρηνήσης. † quiconque ose...romain, πᾶς ὁ τολμῶν νὰ θρηνῆ τὸν ἐχθρὸν τῆς Ῥώμης.

## JEAN RACINE

#### A

#### Britannicus.

Σελίς 65. <sup>1</sup> s'abandonne, παραδίδοται. <sup>2</sup> sans escorte, ἄνευ ἀχολουθίας. <sup>3</sup> il ne faut... éloigner, δὲν πρέπει νὰ ἀπομαχρύγαμαι.

Σελὶς 66. ¹ s'est déclaré, κατὰ τοῦ Βρεττανικοῦ ἐκηρύχθη ὁ Νέρων. ² Las...craindre, βορυνθεὶς νὰ ἥνοι ἀγαπητός, θέλει νὰ καταστῆ ἔπίφοβος. ³ à mon tour, καὶ ἔγώ. ⁴ le jour, τὸ φῶς, τὴν ζωήν. ⁵ qu'il respire, ῆν ἀναπνέει. ⁶ au temps... retournée, νομίζει ὅτι ἐπανῆλθεν εἰς τοὺς χρόνους τῶν ὑπάτων αὐτῆς. ˇ en père. ὡς πατὴρ (πατρικῶς). ³ il ne finisse, ἐννοείτοι χατς νὰ ἐπαναληφθῆ ἡ πρόθεσις que, καθότι ἡ φράσις αὕτη ἔξαρτᾶται ἐκ τῆς λέξεως crains. 9 qu'Auguste... ὅπως ὁ Αὐγουστος ῆρχισεν (δηλ. κακῶς). ¹⁰ il se déguise en vain, εἰς μάτην ὑποκρίνεται. ¹¹ je lis, ἀναγινώσκω.

Σελίς 67 1 dans mon flanc έντὸς τῶν σπλάγχνων μου. 2 d'heureuses prémices, καλάς ἀπαρχάς (δηλ. πᾶς τύραννος κατ' άρχὰς ἐπαγγέλλεται πολλὰ καλά). 3 fut le délice, ὑπῆρξε τὸ ἐντρύφημα, ή χαρά. 4 feinte bonté, ή προσποιητή αγαθότης. 5 d'une... modèle, ή φυσική σειρά τῶν λέξεων είνε ή έξης: laisse le modèle d'une longue vertu un jour. 6 au gré...du sénat, xatà thv επιθυμίαν τοῦ λαοῦ και τῆς συγκλήτου. 7 que .. père, ή φυσική σειρά τῶν λέξεων είνε: qu'il soit le père de la patrie, s'il veut. 8 l'attentat, τὸ ἀνοσιούργημα. 9 vient de, τὸ ξῆμα venir ἀχολουθούμενον ύπὸ τῆς προθ. de μετ' ἀπαρεμφάτου σημαίνει «πρὸ ολίyou». 10 Punit...je leur prête, τιμωρεί αὐτοὺς διά τὴν προστασίαν, την οποίαν παρέχω αὐτοις 11 j'ai moi...leur ruine, εγώ μόνη ἐπετάχυνα τὸν ὅλεθρόν των. 12 ou le sang. faire monter, ἐφ° οὖ δικαιώματι γένους ἔπρεπε νὰ ἀναβῆ (ὁ Βρεττανικό,). 13 Octavie, θυγάτηρ τοῦ Κλαυδίου Καίσαρος δολοφονηθέντος ὑπὸ τῆς 'Αγριππίνης, ΐνα ἀναβή ὁ είός της Νέρων ἐπὶ τοῦ θρόνου. 14 abandonna

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

la vie, ἀπέθανε φονευθείς. 15 qui comptait A...de ses aieux, ὅστις κατέτασσε τὸν Αΰγουστον μεταξὺ τῶν προγόνων του.

Σελὶς 68. ¹ entre eux et lui, μεταξὺ τοῦ Βρεττανικοῦ καὶ τῆς ³Ιουνίας. ² par une même loi, δι' ὁμοίου δικαιώματος. ³ je m'assure, ἐξασφαλίζω διὰ τὸν ἑαυτόν μου. ⁴ m'échappera, ὁ Νέρων θὰ μοῦ διαφύγη, (δηλ. θὰ κάσω τὴν ἐπ' αὐτοῦ ἐπιρροήν μου). ⁵ doit être, ὅ,τι πρέπει νὰ ἦνε (δηλ. ἀγαθὸς καὶ ἐνάρετος). ⁶ son changement...jusqu'à nous, ἡ μετοβολή του αὕτη δὲν βλάπτει ἡμᾶς. τ Νέτοη... ὰ sa mère, ὁ Νέρων ποιεῖ τὴν μητέρα του μέτοχον πάσης τιμῆς, ἡν τῷ ἀπονέμει ἡ 'Ρώμη. δ ὰ peine...Octavie, μόλις γίνεται λόγος περὶ τῆς ἀτυχοῦς 'Οκταβίας. Αὕτη ἦν θυγάτηρ τοῦ πρώην Αὐτοκράτορος Κλαυδίου καὶ ἤδη σύζυγος τοῦ Νέρωνος, ὅστις τὴν ἐθυσίασεν εἰς ἡλικίαν εἴκοσι ἐτῶν, διὰ τὴν ζηλοτυπίαν τῆς Ποππαίας. ց faisceaux.. de lauriers, δέσμη ῥάβδων δαφνοστεφὴς (περιέχουσα πέλεκυν, οὖ ἐξεῖχεν ἡ κεφαλή. Τοῦτο παρὰ 'Ρωμαίοις ἦτο σύμβολον ἰσχύος καὶ τιμῆς). ¹⁰ quels effets, ποίας ἀποδείξεις.

Σελὶς 69. 1 me renvoyait les νœux, εἰς ἐμὲ παρέπεμπε τὰς έπιθυμίας αὐτῆς. 2 il se reposait...Etat, εἰς ἐμὲ ἀνέθετεν ὅλον τὸ Κράτος. 3 des volontés.. assuré, αι επιθυμίαι των 'Ρωμαίων δεν τῷ ἦσαν καλῶς γνωσταί. 4 le reconnaître au nom de l'univers, νὰ τὸν ἄναγνωρίσωσιν (Αὐτοχράτορα) ἐν ὀνόματι τοῦ σύμπαντος. <sup>5</sup> j'allais p…place, ἔμελλον νὰ καθήσω. <sup>6</sup> quel conseil, ποία σκέψις. 7 ma disgrâce, την εναντίον μου δυσμένειαν. 8 Quoi qu'il en soit, δπωσδήποτε καὶ ἄν ἔχη τὸ πρᾶγμα. 9 éclater son dépit, νὰ ἐκδηλωθῆ τὸ πεῖσμά του (ἡ ὀργή του). 10 congut, συνέλαβεν, ἐνόησε. 11 par avance, εἰς προϋπάντησιν. 12 depuis ce coup fatal, ἀπὸ τὸ ὀλέθριον τοῦτο κτύπημα. 13 Sénéque, Σενέκας (διδάσκαλος τοῦ Νέρωνος, δν δ μαθητής ἐφόνευσε). 14 votre âme est prévenue, ή ψυχή σου είνε προκατειλημμένη. 15 vous éclaireir, να διαφωτισθητε (νὰ εξηγηθητε μετά τοῦ Καίσαρος). 16 sans témoins, ανευ μαρτύρων. 17 on me donne audience, μοὶ παρέχει ἀκρόασιν, en public, δημοσίως.

Σελὶς 70. 1 autant... évite, ὅσφ μᾶλλον μὲ ἀποφεύγει. 2 sur-

prenons, ας καταλάβωμεν (ας άρπάσωμεν).

### Athalie.

³ que les temps...changés, πόσον ἥλλαξαν οἱ καιφοί! ⁴ du peuple... portiques, ἡ κανονικὴ σειφὰ τῶν λέξεων τίνε; le peuple saint inondait en foule les portiques du temple, orné etc. ⁵ de. fruits, ἡ φυσικὴ σειφὰ τῶν λέξεων τούτων εἶνε ἡ ἐξῆς: Portant les nouveaux fruits de leurs champs etc. ⁶ l'audace d'une femme, τὸ θράσος γυναικὸς (τῆς π Αθαλίας). ⁷ d'adorateurs etc., ἡ φυσικὴ σειφὰ εἶνε: un petit nombre d'adorateurs etc.

Σελὶς 71. ¹ Je tremble qu'Athalie, ἡ πρότασις αὕτη ἀναφέρεται εἰς τὰ ρήματα n'achève καὶ ne dépouille. ² est traité, θεωρεῖται. ³ du mérite...jalouse, ἡ φυσικὴ σειρὰ τῶν λέξεων εἶνε ; cette reine jalouse du mérite éclatant. ⁴ Josabethe, ἡ Ἰωσαβὲθ ἦτο θυγάτης τοῦ Ἰωρὰμ καὶ ἀδελφὴ τοῦ ἸΟχοζίου. ⁵ le front ceint, μέτωπον στεφανωμένον. ⁶ d'une mitre étrangère, διὰ μίτρας ξένης (διότι ὁ Ματθάν, ὢν πρότερον ἱερεὺς τοῦ Ὑψίστου ἐφόρεσε μίτραν ξένην, γενόμενος ἱερεὺς τοῦ Βαάλ). γ ἐν τῆ ἐκδόσει τοῦ 1691 ὁ στίχος οὐτος καὶ ὁ ἐπόμενος εἶχον ὡς ἑξῆς:

Pour vous perdre il n'est pas de ressorts qu'il ne joue. Quelquefois il vous plaint, souvent même il vous loue.

Σελίς 72. <sup>1</sup> il lui feint, τῷ προσποιεῖται, τοῦ ξήμ. feindre. Ἡ ἔκφρασις αὕτη δὲν εἶνε εὔχρηστος πρὸ καὶ μετὰ τοὺς χρόνους τοῦ Racine, εἶνε λατινισμὸς ληφθεὶς ἐκ τοῦ έξῆς στίχου τῆς Vulgate «Regina fingit loco tibi uni cognito te condere thesauros etc.». <sup>2</sup> que.. ne soit, ἡ. ὑποτακτικὴ αὕτη ἐξαρτᾶται ἐκ τῆς προθ. que. <sup>3</sup> ne vienne, καὶ ἡ ὑποτακτικὴ αὕτη ἐξαρτᾶται ἐκ τοῦ que. <sup>4</sup> La foi.. sincèr , ἡ πίστις χωρὶς τῶν ἔργων νεκρά ἐστι. <sup>5</sup> une impie étrangère, μία ξένη ἀσεβὴς (ἡ ᾿Αθαλία). <sup>6</sup> ἡ φυσικὴ σειρὰ τῶν λέξεων εἶνε: usurpe tous les droits du sceptre de Davil. <sup>7</sup> qui.. alarmées, ὑπενθυμίζει τὸν στίχον τοῦ Σοφοκλέους «ἄλλ° ἀσφαλεία τὴν δ΄ ἀνόρθωσον πόλιν».

Σελίς 73. quel fruit etc., τί ἀφελοῦμαι; 2 exterminez les crimes, ἀποδιώξατε τὰ μιάσματα. 3 vous viendrez... victimes, καὶ θὰ ἔλθητε νὰ μοὶ προσφέρητε θυσίας (ἐκ τῶν Προφητ. τοῦ Ἡ-Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

σαΐου Α΄. 11-18). «Τί μοι πλήθος τῶν θυσιῶν ὑμῶν; λέγει Κύριος Πλήρης εἰμὶ ὁλοκαυτωμάτων κριῶν...κλπ. Μὴ φάγωμαι κρέας ταύρων ἢ αἴμα τράγων πίομαι; Θῦσον τῷ Θεῷ θυσίαν αἰνέσεως καὶ ἀπόδος τῷ 'Υψ΄στῳ τὰς εὐχάς σου καὶ ἐπικάλεσαί με ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως' καὶ ἐξελοῦμαί σε, καὶ δοξάσεις με (Ψαλμ. Μθ΄. 73-16). 4 Benjamin, ἡ φυλὴ τοῦ Βεν αμίν 5 audace, τόλμη. 6 ne rend plus d'oracles. Τὰ σημεῖα ἡμῶν οὐκ εἴδομεν' οὐκ ἔστιν ἔτι προφήτης, καὶ ἡμᾶς οὐ γνώσεται ἔτι "Εως πότε, ὁ Θεός, ὀνειδιεῖ ὁ ἐχθρός, παροξυνεῖ ὁ ὑπεναντίος τὸ ὄνομά σου εἰς τέλος», (Ψαλμ. ογ΄. 9, 10). 7 frapperont tes oreilles, θὰ πλήξωσι τὰ ὧτά σου; ἢνεωγμένα τὰ ὧτα καὶ οὐκ ἡκούσατε ('Ησαΐου ΜΒ΄. 20). 8 des tyrans.. disgrâces, τὰ τοῦ στίχου τούτου καὶ τῶν 13 ἑπομένων βλέπε ἐν κεφ. Θ΄. ΙΑ΄. ΙΔ΄. ΙΖ΄. Κ΄. ΚΑ΄, ΚΒ΄. καὶ ΚΓ΄. τοῦ Γου βιβλίου καὶ κεφ. Δ΄ Θ΄. τοῦ Δ΄ βιβλ. τῶν Βασιλειῶν.

Σελίς 74. 1 il avait usurré, είχε σφετερισθή (δ άγρός, περί οὖ πρόχειται, εἶναι ἡ ἄμπελος τοῦ Ναβουθαί, ἡν ἥρπασεν ἡ Ἱεζάβελ, ούζυγος τοῦ ᾿Αχαάβ, φονεύσασα τὸν ιδιοκτήτην. "Εν τῆ ἄμπέλφ όμως ταύτη ή 'Ιεζάβελ κατεφαγώθη ύπὸ τῶν κυνῶν (ὅρα Γ΄. βιβλ. τῶν Βασιλειῶν Κεφ. ΚΑ΄). 2 sous les pieds...foulée etc. Καὶ είπε· Κυλίσατε αὐτήν. Καὶ ἐκύλισαν αὐτήν, καὶ ἐρραντίσθη τοῦ αἵματος αὐτῆς πρὸς τὸν τοῖχον, καὶ πρὸς τοὺς ἵππους καὶ συνεπάτησαν αὖτῆ (Δ΄ Βασιλειῶν, Θ΄. 33). 3 fa flamme...descendue etc. «Κύριος ἔκλεισε τὸν οὐρανὸν (Δευτερονόμιον)». Ἡλίας. .προσηύξατο τοῦ μὴ βρέξαι καὶ οὐκ ἔβρεξεν ἐπὶ τῆς γῆς ἐνιαυτοὺς τρεῖς καὶ μῆvas εξ, ('Ιακώβου Ε', 17, 18). 4 prédits . à Salomon son fils? etc «Ποῦ εἰσι τὰ ἐλέη σου, Κύριε, ὡς ὤμοσας τῷ Δαβίδ ἐν τῆ άληθεία σου». (Ψαλμ. πη'. 50). 5 verrait. de la terre etc «Καὶ δώσω σοι έθνη την κληρονομίαν σου, καὶ την κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς». (Ψαλμ. β΄. 8). « Ανατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνη, καὶ πληθος εἰρήνης. Καὶ λατρεύσουσιν αὐτὸν πάντες οί βασιλεῖς τῆς γῆς, πάντα τὰ ἔθνη δουλεύσουσιν αὐτῷ». (Ψαλμ. οα'. 11-17).

Σελλς 75 <sup>1</sup> la troisième heure, καθ' ἡμᾶς ἡ 9η ὤρα π. μ. <sup>2</sup> ne trompe jamais, οὐδέποτε ἀπατᾶ¾ «Πιστὸς γὸρ ὁ ἐπαγγειλάμενος» (Ἑβραίους Ι. 23). <sup>3</sup> du temple ..le faite, «Λευκαίνει τόδε

φῶς ἤδη λάμπουσ' Ἡὰς», ἐλήφθη ἐκ τοῦ Εὐριπίδου (Ἰφιγένεια ἐν Αὐλίδι (στίχ. 156).

# BÉRANGER

#### Psara.

Σελίς 76. ¹ Allah, ἄραβιστὶ ὁ Θεός. ² au prophète, εἰς τὸν προφήτην Μωάμεθ. ³ illustrant leur défaite, δοξάζοντες τὴν ἦττάν των. ⁴ sur eux...remparts, ἐφ' ἑαυτῶν κρημνίζουσι τὰ ὀχυρώματά των. ⁵ va. attentats, ἡ φυσική σειρὰ τῶν λέξεων εἶνε ἡ ἑξῆς: να punir les attentats de la croix. ⁶ une race, τὴν 'Ελληνικὴν φυλήν. ⁿ ne la vengeront pas, δὲν θὰ ἐκδικήσωσι τὴν καταστροφὴν τῶν 'Ελλήνων. ⁶ un seul être, μίαν μόνον ὕπαρξιν (μίαν ζῶσαν ψυχὴν ἐκ τῶν τέκνων σου). ⁰ eut fléchi, ἤθελε καμφθῆ, ὑποταχθῆ. ¹⁰ n'implorons qu'elle, (elle=la peste), ἀς ἐπικαλεσθῶ μεν μόνον τὸν λοιμόν. ¹¹ Psara succombe, τὰ Ψαρὰ πίπτουσιν. ¹² séraïl, σεράϊον, ἤτοι ἀνάκτορον τοῦ Σουλτάνου. ¹³ l'outrage... appas, ἡ ὕβρις ἐπαυξάνει τὰ θέλγητρά σας. ¹⁴ un peuple libre apparaisse, λαὸς ἐλεύθερος (ἤτοι οἱ "Ελληνες) ἀς ἀναφανῆ.

Σελίς 77. <sup>1</sup> Paix, σιωπάτε! <sup>2</sup> offrait, παφείχε. <sup>3</sup> on... trépas, ἐφάνησαν μειδιῶντες διὰ τὸν θάνατόν του. <sup>4</sup> Dieu.. de l'effacer, ὁ Θεὸς ἐξήλειψεν αὐτὰ ἥδη. <sup>5</sup> dans le triomphe, ἐν τῷ θριάμβφ (ἐνῷ νικᾶτε).

## LAMARTINE

## Mort de Socrate.

6 Didyme, Δίνδυμον καὶ πληθ. Δίνδυμα, ὄφος τῆς μικρᾶς Μυσίας.
7 à saisir son adieu, νὰ ἀντιληφθῶσι τὸν ἀποχαιρετισμόν του.

Σελίς 78. ¹ brisant.. fil, θραύων έκατοντάκις τὸ νῆμα (διακόπτων τὴν σειράν). ² demeures sombres, δ Ἅδης. ³ Académus, ᾿Ακάδημος, ἐξ οὖ ἀνομάσθη ᾿Ακαδημία ἡ δενδρόφυτος θέσις, ἐν ἡ ἤτο τὸ περίφημον γυμνάσιον, εἰς τὸ ὁποῖον ἐγυμνάζοντο οἱ νέοι τῷν Ψηφιοποιήθηκε από το Ινσπτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

'Αθηνῶν καὶ ὅπου ἐδίδασκεν ὁ Πλάτων <sup>4</sup> vous ne le verrez plus, δὲν θὰ τὸν ἴδητε πλέον (τὸν Ἦπος Σωκράτην). <sup>5</sup> voix éplorée, θρηνώδης φωνή. <sup>6</sup> ses amis en deuil, οἱ φίλοι του πενθοῦντες. <sup>7</sup> aux lueurs du Phébé, εἰς τὸ φῶς τῆς Φο βης (τῆς Σελήνης). <sup>8</sup> sur un cercueil, ἔπὶ τάφου. <sup>9</sup> vous aspiriez ma voix, μετ ἀπληστίας ἡκούετε τῆς φωνῆς μου. <sup>10</sup> Myrto, Μυρτώ, ἡ δευτέρα σύζυγος τοῦ Σωκράτους. <sup>11</sup> Portique, ἡ ἐν ᾿Αθήναις Στοά, ἐν ῆ ἐδίδασκεν ὁ Ζήνων καὶ οἱ ὁπαδοί του. <sup>12</sup> devant la verité, πρὸ τῆς ἀληθείας τοῦ Εὐαγγελίου.

Σελὶς 79. ¹ d'éclore, νὰ ιἔκκολαφθῆ (ἡ ἀλήθεια). ² rempliront l'univers, θὰ ἔξαπλωθῶσιν εἰς ἄπασαν τὴν οἰκουμένην (τὰ ἀληθῆ διδάγματα τοῦ 'Ιήσοῦ Χριστοῦ). ³ Dieux mortels, οἱ Θεοὶ τῶν 'Ελλήνων. ⁴ Vices déifiés, ἔλαττώματα θεοποιηθέντα. ⁵ déesse de Cythère, Κυθήρεια θεὰ (ἡ 'Αφροδίτη, ὡ; λατρευομένη ἐν Κυθήροις). ⁶ fera place, θὰ ὑποχωρήση.

# ANDRÉ CHENIER

# La jeune Captive.

<sup>7</sup>L'épi naissant, ὁ ἀρτιφυὴς στάχυς. <sup>8</sup> sans crainte du pressoir, ἄνευ φόβου τοῦ νὰ ἐμβληθῆ εἰς λινὸν (πιεστήριον). <sup>9</sup> présents de l'Aurore, δῶρα τῆς Αὐγῆς, τὴν δρόσον. <sup>10</sup> comme lui, ὡς αὐτὸς (ὁ στάχυς). <sup>11</sup> ait, ἡ ὑποτακτικὴ αὕτη ἐξαρτᾶται ἐκ τοῦ συνδ. quoi que, ὅσην καὶ ἀν ἔχη ταραχὴν καὶ ἀνίαν ὁ παρὰν καιρός. <sup>12</sup> aux yeux secs, ἄδακρυς, ἀναίσθητος. <sup>13</sup> s'il est de jours amers, ἐἀν ὑπάρχωσιν ἡμέραι πικραί. <sup>14</sup> illusion féconde, γόνιμος αὐταπάτη.

Σελίς 80. Ι échappée aux réseaux, διαφυγούσα τὰ δίκτυα.

2 Philomèle, Φιλομήλα· ἡ ἀηδών. 3 est-ce à moi mourir ? πρέπει λοιπὸν ἐγὼ νὰ ἀποθάνω; 4 ni en proie, δὲν κατατρύχομαι ὑπὸ τῶν τύψεων τοῦ συνειδότος. 5 ma bienvenue, ἡ ἐπάνοδός μου (τὸ καλῶς ὥρισα). 6 au jour ..les yeux, ὅταν ἐξυπνῶ, οἱ ὀφθαλμοί μου μειδιῶσιν. 7 dans ces lieux, ἐν τοῖς τόποις τούτοις (ἐν τῆ εἰρκτῆ).

3 beau voyage, ἐννοεῖται τὸ ὡραῖον στάδιον τῆς νεότητος. 9 ormeaux, πτελέαι. 10 printemps, τὸ ἔαρ τῆς ζωῆς, ἡ νεότης. 11 mon

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

année, τὴν ἡλικίαν μου. 12 Palés, Θεὰ τῶν ποιμένων. 13 les amours des baisers, οἱ ἔρωτες τῶν φιλημάτων (δι' ἔμέ). 14 ainsi triste et captif, ἐιῷ ἐγὸ ἡμην τεθλιμμένος καὶ αἰχμάλωτος. 15 de mes jours languissants, τῆς ἀσθενοῦς ζωῆς μου. 16 aux. accents, ἐστιχούργουν ὅσα ἐκείνη ἀπήγγελλε (δηλ. ἡ Δούκισσα de Flery)

Σελίς 81. 1 amant des loisirs studieux, ἀγαπῶντα νὰ μελετᾳ κατὰ τὰς ὥρας τῆς σχολῆς.

## BOILEAU

### Satyre V.

2 A. M. le Marquis de Dangeau, ανώτερος αξιωματικός, ύπηρετήσας καὶ ώς ὑπασπιστής τοῦ Λουδοβίκου ΙΔ΄. "Εγραψεν ἀπομνημο νεύματα καὶ ήμερολόγιον τῆς αὐλῆς τοῦ Βασιλέως τούτου. 3 demi dieu, ημίθεος, ήρως. 4 qu'un fat .. se pare, είς βλάξ ποσμείται. 5 vaine noblesse, ματαία εὐγένεια. 6 vante. .lui, καυχάται δι' ἀρετήν, ήτις δὲν προέρχεται ἐξ αὐτοῦ. 7 ait fourni de matière, παρέσχεν ὕλην. 8 Capets, ἐπώνυμον τῶν βασιλέων τῆς Γαλλίας δοθὲν τὸ πρῶτον εἰς Hugues, τὸν πρῶτον βασιλέα τῆς τρίτης δυναστείας τῶν Βασιλέων τῆς Γαλλίας, διότι, ὡς λέγεται, είχε τὴν κεφαλὴν (Caput) ὀγκώδη. 9 leur écussor, οἰκόσημόν των. Εἰς τὴν οἰκογένειαν d'Estaing είχε δοθή διά διαφόρους πρός τὸν θρόνον ἐκδουλεύσεις τὸ δικαίωμα νὰ φέρη εἰς τὸ οἰκόσημον αὐτῆς τὰ τρία κρίνα, τὸ ἔμβλημα τῶν βα σιλέων τῆς Γαλλίας. 10 amas, σωρεία. 11 il ne peut.. verts, ὅταν δεν δύναται να παρουσιάση (άντι άνδραγαθημάτων), είμη περγαμη νάς ων εφείσθησαν οί σχώληκες. 12 tout sorti qu'il est καίτοι κατάγεται.

Σελὶς 82. ¹ Dieu . moi, καὶ ὅτι ὁ Θεὸς τὸν ἔπλασεν ἀπὸ διάφορον τοῦ ἔξ οὖ ἔπλασεν ἐμὲ πηλοῦ. ² tout s'humilie, πάντες νὰ ταπεινωθῶσιν. ³ coursier, κέλης (ἴππος) ⁴ plein de cœur, πλήρης γενναιότητος. ⁵ fait paraître, δεικνύει. ⁶ dans la carrière, εἰς τὸ ἱπποδρόμιον. ⁿ noble poussière, εἰγενὴς κόνις (ἡ καλύψασα αὐτὸν ἀγωνιζόμενον). Ց la postérité, οἱ ἀπόγονοι. ⅁ Alfane et Bayard, ἵπποι περίφημοι ἐν τοῖς παλαιαῖς γαλλικαῖς μυθιστορίαις. ¹⁰ une rosse, ἵππος κατεσκληκὼς (παληάλογον). ¹¹ abus, κατάχρησις ¹² la Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

marque certaine τὸ ἀσφαλὲς γνώρισμα. <sup>13</sup> si vous êtes sorti, ἔὰν κατάγεσθε. <sup>14</sup> le harnois sur le dos, μὲ τὴν ἀποσκευὴν ἐπ² ὅμου (ὡπλισμένοι). <sup>15</sup> soyez issu, ἄς κατάγεσθε. <sup>16</sup> venez de mille aïeux, ἄς κατάγεσθε ἔξ ὅσων θέλετε προγόνων. <sup>17</sup> feuilletez à loisir, ἀναδιφήσατε ἀνέτως (κατὰ τὸν χρόν ν τῆς σχολῆς σας). <sup>18</sup> il vous plaît de descendre, σᾶς ἀρέσκει νὰ κατάγεσθε. <sup>19</sup> censeur, τιμητής. <sup>20</sup> vous en devez sortir, πρέπει νὰ κατάγεσθε ἔξ αὐτῶνs

Σελὶς 83. ¹ en droite ligne, κατ' εὐθεῖαν γραμχήν. ² vou diffamez tous, τοὺς καταισχύνετε. ³ ne ser. .ignominie, καθιστῷ καταφανειτέραν τὴν ἀτιμίαν σου. ⁴ je m'emporte, παραφέρομαι ⁵ avec. retenue, μετὰ τῶν μεγάλων χρειάζεται ὀλίγη συστολή. ⁶ dépuis mille âns entiers, πρὸ χιλίων ὅλων ἐτῶν ᾳ quartiers, γενεαλογικοὶ βαθμοὶ καταγωγῆς εὐγενῶν. ε cette vanité, ἡ ματαιότης αὕτη (τῆς ἐξ εὐγενῶν καταγωγῆς). Θ chacun...innocence, ἕκαστος ὡς δόξαν του ἐθεώρει τὴν ἀθωότητά του. ¹¹0 le mérite. les rois, Βασιλεῖς καὶ εὐγενεῖς ἡσαν οἱ ἔχοντες ἀξίαν. ¹¹ tout son lustre, ἄπασαν αὐτοῖ τὴν λαμπρότητα. ¹² vit l'honneur en roture, εἰδε τὴν τιμὴν ἐξουθενουμένην. ¹³ le vice ennobli, τὴν κακίαν λαμπρυνομένην. ¹⁴ maîtrisa les humains, ἐδέσποσε τῶν ἀνθρωπίνων. ¹⁵ de là vinrent, ἐκεῖθεν προῆλθον.

Σελὶς 84. <sup>1</sup> maint esprit, πολλὰ πνεύματα, <sup>2</sup> inventa...armoiries, ἐφεῦρον τὸ οἰκόσημον μετὰ τῶν σημάτων. <sup>3</sup> un langage à part, ἰδίαν γλῶσσαν. <sup>4</sup> pal contrepal, lambel, fasce. Πᾶσιι αί λέξεις αὖται σημαίνουσι διάφορα σύμβολα οἰκοσήμων. <sup>5</sup> Segoing, Συγγραφεὺς βιβλίου πραγματευομένου περὶ οἰκοσήμων. <sup>6</sup> Mercure armonial, ὁ τίτλος τοῦ βιβλίου τούτου. <sup>7</sup> Une.. raison, τὸ κοινῶς λεγόμενον, δὲν ἔχει πλέον πέρασιν. <sup>8</sup> pour. .naissance, ὅπως ποιῆ ἄξια τῆς τάξεως καὶ τῆς γεννήσεώς του. <sup>9</sup> faire...ses valets, ἔκαστος εὖγενὴς εἶχεν ἴδια χρώματα, τὰ ὁποῖα ἔπρεπε νὰ φέρωσι καὶ οἱ θεράποντες ἐπὶ τῶν οἰκοστολῶν των. <sup>10</sup> se reconnut aux pages, διεκρίνοντο (ἐκ τοῦ ἀριθμοῦ) τῶν ἀκολούθων αὐτῶν. <sup>11</sup> sergents, δικαστικοὶ κλητῆρες (τὸ πάλαι). <sup>12</sup> laissa...se morfondre, ἀφῆκε τὸν δανειστήν του νὰ περιμένη ἀπαυδῶν. <sup>13</sup> pour comble, εἰς ἐπίμετρον. <sup>14</sup> sous...des procès, ὑπὸ τὸ βάρος τῶν δικῶν. <sup>15</sup> le noble altier, ὁ ἀγέρωχος εὖγενής. <sup>16</sup> pressé de l'indigence, πιεζόμενος

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

υπό τῆς πενίας. <sup>17</sup> du faquin, τοῦ ἀγενοῦς. <sup>18</sup> par... aieux, δι ἀτίμου συμφωνίας ἐπώλησεν ὅλους τοὺς προγόνους αὐτοῦ, (δηλ. ἐνυμφεύθη τὴν θυγατέρα τοῦ ἀγενοῦς). <sup>19</sup> rétablit... d'infamie, ἀνώρθωσε τὴν τιμήν του διὰ τῆς ἀτιμίας. <sup>20</sup> si l'éclat.. de sang, ἐὰν ἡ λάμψις τοῦ χρυσοῦ δὲν ἀναδεικνύῃ τὸ αἴμα, (τὴν εὖγενῆ καταγωγήν). <sup>21</sup> passe...manie θεωρεῖται ὡς μανία. <sup>22</sup> vous fuit et vous renie, σὲ ἀποφεύγουν καὶ σὲ ἀρνοῦνται (ὡς συγγενῆ). <sup>23</sup> il . ναυτ...son prix, ἔχει πάντοτε τὴν ἀξίαν του. <sup>24</sup> mandille, εἴδος ἐπανωφορίου, ὅπερ ἔφερον ἔτι οἱ θεράποντες κατὰ τοὺς χρόνους ἐκεί νους. <sup>25</sup> D'Hozier, γράψας γενεαλογίας τῶν πρώτων οἰκογενειῶν τῆς Γαλλίας.

Σελὶς 85. <sup>1</sup> de mérite. revêtu, κεκτημένος ἀξίαν και τιμάς. <sup>2</sup> par soi, ἐξ ἑαυτοῦ. <sup>3</sup> par l'éclat des lis, ἐκ τῆς λαμπρότητος τῶν κρίνων (τῶν οἰκοσήμων τοῦ θρόνου τῆς Γαλλίας). <sup>4</sup> la pourpre, ἡ πορφύρα, κατ' ἔκτασιν σημαίνει βασιλικὸν ἄξίωμα. <sup>5</sup> noble maître, τόσον εὐγενῆ κύριον.

## VICTOR HUGO

#### Canaris.

<sup>6</sup> Canaris, ὁ ἥρως τοῦ ἱεροῦ ἡμῶν ἀγῶνος Κωνστ. Κανάρης, ὁι' ὁν ἐγράφη ἡ ἀδὴ αὕτη τῷ 1822. <sup>7</sup> pendent. de mâts, χρέμανται κατὰ μῆκος τῶν ἱστῶν. <sup>8</sup> agrès, ἔξαρτήματα, σχοινία κλπ.

Σελίς 86 <sup>1</sup> nul. ne répond, οὐδεὶς στρατιώτης ὑπακούει. <sup>2</sup> s'entre-choquant... συγκρουόμενα ἐντὸς τοῦ κύματος. <sup>3</sup> saigner, αίμάσσοντα (ἀναφέρεται εἰς τὴν λέξιν colosse) (ἐκ τοῦ χυθέντος αἴματος τοῦ φονευθέντος πληρώματος τοῦ πλοίου). <sup>4</sup> la carène, ἡ τρόπις (κ. καρίνα) ἐνταῦθα σημαίνει τὸ σκάφος δλόκληρον. <sup>5</sup> alors, διὰ τῆς λέξεως ταύτης ἀποδίδονται πᾶσαι αἱ ἀπὸ τοῦ lorsque καὶ τῶν que ἀρχόμεναι προτάσεις. <sup>6</sup> nef, σκάφος (ποιητικῶς). <sup>7</sup> tour à tour, ἀλληλοδιαδόχως. <sup>8</sup> le flot noir, μεταφορικῶς ἡ θάλασσα. <sup>9</sup> en...chose, διετήρει ἵχνος τι ἐκ τούτου. <sup>10</sup> arborait sa croix, τὸν ἐν τῆ σημαία σταυρόν .<sup>11</sup> l'héraldique, ὁ ἱερογραφικός, σηματογρα φικός.

Σελὶς 87. ¹les chaînes de Navarres, Ἱσπανικαὶ ἐπαρχίσι. ²Rome a les clefs ἡ σημαία τοῦ Πάπα κοσμεῖται μὲ τὰς κλεῖδας τοῦ 'Αγίου Πέτρου ³ des fleurs de lis d'or, τὰ κρίνα τοῦ οἰκοσήμου τῆς Βουρβωνικῆς δυναστείας. ⁴Stamboul=Σταμπούλ, εἰς τὴν Πόλιν. ⁵ trois blanches queues, τρεῖς λευκὸς οὐρὰς (ούμβολα τῶν Πασάδων). ⁶ moire, ὕφασμα κυματοειδές. † aigle... front, ὁ δικέφαλος ἀετός. ³ suit les lois des Czars, ὑπακούει εἰς τοὺς νόμους τῶν Τσάρων. ⁶ flamme, ἐρυθρᾶ σημαίο. ¹0 voiles, μ ταφορικῶς τὰ ἱστία ἀντὶ τῶν πλοίων. ¹¹ flottes blasonnées, σημαιοστόλιστοι στόλοι.

Σελὶς 88. ¹ ardent sillon, φλογώδης σειρά. ² arbore l'incendie, ὑψοῖ τὴν πυρκαϊὰν (δηλ. ὁ Κανάρης ἐπὶ τῶν πλοίων, τὰ ὁποῖα συλλαμβάνει, ὑψοῖ ὡς οημαίαν τὴν πυρκαϊάν, τὴν ὁποίαν ἀνάπτει διὰ τῶν πυρπολικῶν του).

